



Pays & paysages d'Île-de-France

Corinne Legenne et Pierre-Marie Tricaud

L'INSTITUT
PARIS
REGION



Lilia Menapace

Corinne Legenne

est paysagiste-conceptrice et urbaniste. Elle a intégré le département Environnement urbain et rural de L'Institut Paris Region en 1999 et mène des travaux sur la redécouverte de la nature en ville, la prise en compte du paysage dans les politiques d'aménagement et la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers périurbains. Elle accompagne les politiques régionales de Ceinture verte régionale et de Trame verte. Cette dernière vise à protéger et développer les espaces verts publics, permettant à l'écosystème naturel de s'épanouir et d'offrir des lieux de ressourcement aux Franciliens. Chargée du projet spatial du SDRIF de 2013, elle a animé parallèlement le Club des paysagistes franciliens de 2011 à 2015.



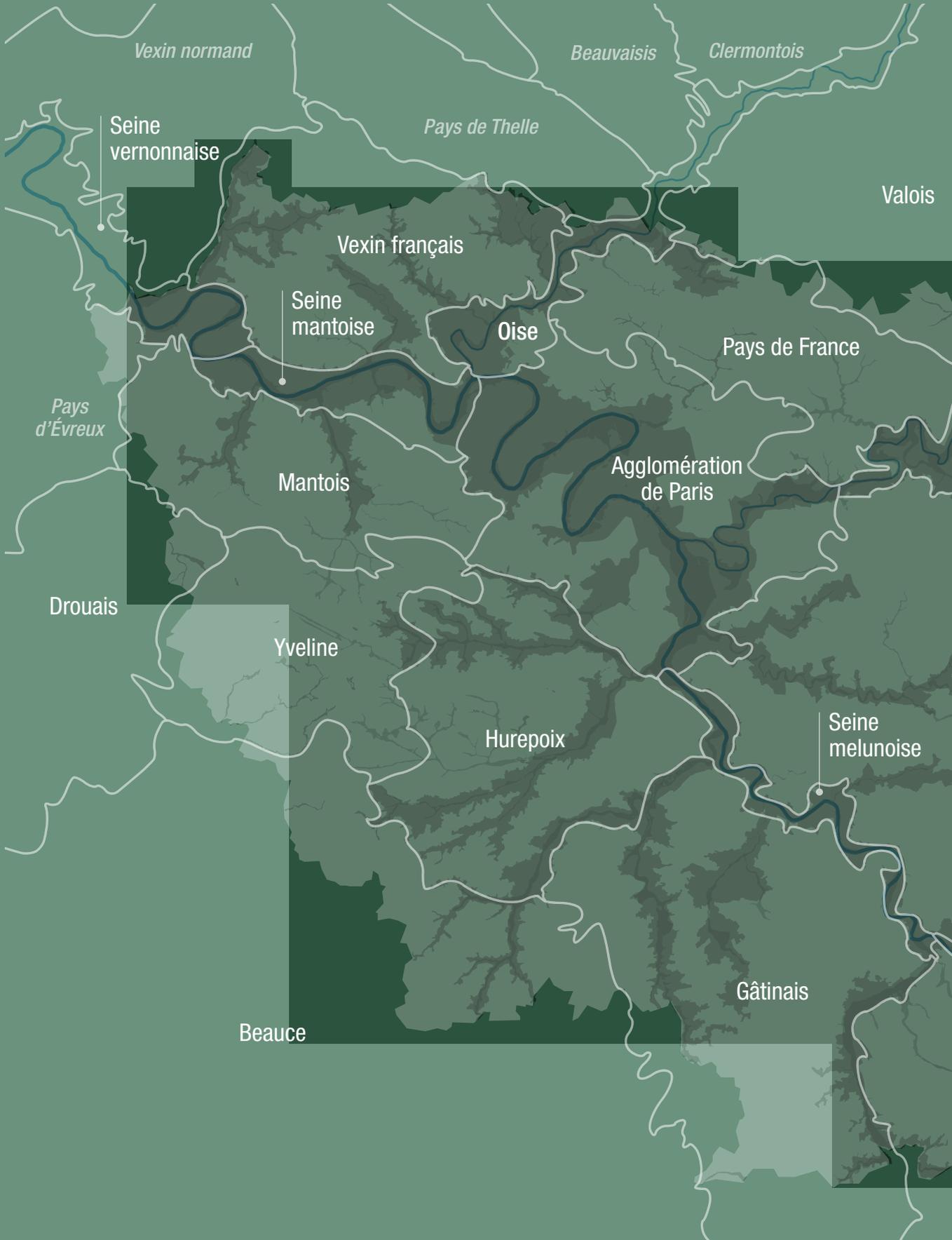
D.R.

Pierre-Marie Tricaud

est ingénieur agronome, paysagiste-concepteur et docteur en urbanisme. Il a développé à L'Institut Paris Region, qu'il a intégré en 1992, une expertise sur la prise en compte des valeurs culturelles, naturelles, paysagères et historiques des sites, avec le souci de s'appuyer sur elles dans les projets, au-delà de leur simple préservation en tant que telles. Il a conçu des projets paysagers à des échelles variées (restauration de la Bièvre dans Paris, intégration du TGV Est, participation au Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire) et mené des missions d'expertise sur les paysages culturels du Patrimoine mondial pour l'UNESCO.

*Pays &
paysages*
d'Île-de-France

Corinne Legenne et Pierre-Marie Tricaud



Vexin normand

Beauvaisis

Clermontois

Seine vernonnaise

Pays de Thelle

Valois

Vexin français

Seine mantoise

Oise

Pays de France

Pays d'Évreux

Mantois

Agglomération de Paris

Drouais

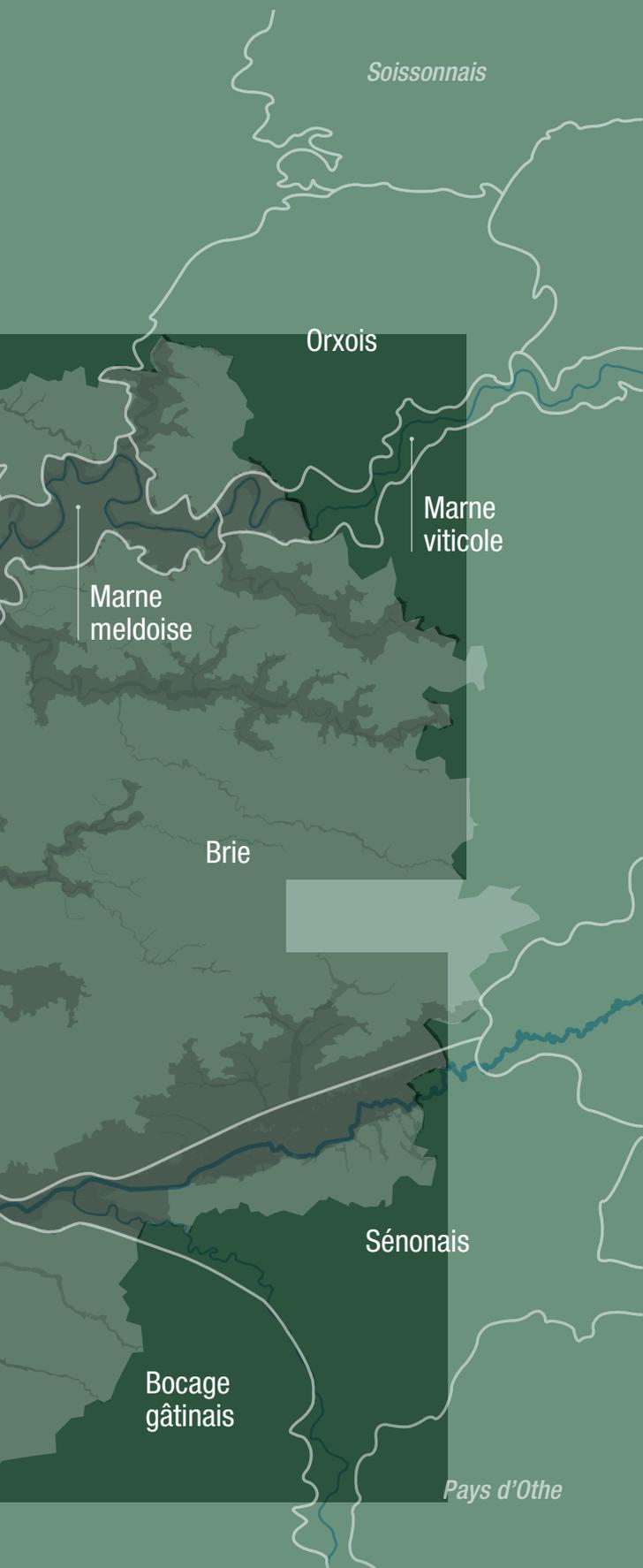
Yveline

Hurepoix

Seine melunoise

Gâtinais

Beauce



Sommaire

- 4 Voir du pays**
Préface de Bertrand Folléa
- 6 La notion de pays**
- 9 Les découpages de l'Île-de-France**
- 17 Pays de vallées**
 - 20 L'agglomération de Paris
 - 32 L'Oise
 - 42 La Marne melloise
 - 52 La Marne viticole
 - 60 La Seine melunoise
 - 70 La Seine mantoise
 - 80 La Seine vernonnaise
- 89 Pays de plateaux et de plaines**
 - 92 Le Vexin français
 - 102 Le Pays de France
 - 112 Le Valois
 - 120 L'Orxois
 - 128 La Brie
 - 140 Le Sénonais
 - 150 Le Gâtiniais
 - 160 Le Bocage gâtiniais
 - 168 La Beauce et le Drouais
 - 178 Le Hurepoix
 - 188 L'Yveline
 - 198 Le Mantois

Voir du pays

C'EST L'EXPRESSION QUE L'ON EMPLOIE VOLONTIERS POUR VOYAGER ET DÉCOUVRIR LE MONDE. Avec cet ouvrage, vous allez en voir, du pays! Une vingtaine au total, dont la Goële, le Multien, l'Orxois et le Hurepoix. Mais ces noms exotiques ne baptisent pas des contrées perdues aux antipodes, ni même des coins reculés de l'Hexagone. Ils gravitent au plus près de Paris, à portée de pas et de regard de 12 millions de Franciliens. Ils composent ces rivages méconnus de la métropole-capitale, dès lors que la marée urbaine s'épuise et cède la place à la bonne vieille terre qui colle aux bottes. À l'horizon des derniers lotissements, par-delà les ultimes bâtiments d'activités, de l'autre côté de la rocade, le socle fondateur émerge. Sous nos yeux, il dessine des paysages de champs, de bois, de forêts, de villages, très loin de l'image d'une Île-de-France malade de son urbanisation. Car la région – qui le sait? – est rurale aux trois quarts: pour moitié cultivée, et pour un quart boisée.

Dépaysement

Mais à quoi cela sert-il de voir du pays, et même de beaux pays, fut-ce aux portes de chez soi? À rien de moins que refonder leur avenir et le nôtre. Car le xx^e siècle, dans l'inertie duquel nous sommes toujours entraînés, les a considérablement fragilisés. Ils ont subi de plein fouet la surpuissance offerte par la première révolution industrielle et, surtout, la seconde. Charbon, pétrole, gaz, électricité: l'extraordinaire force tirée des énergies fossiles et fissiles a littéralement déconnecté la ville de son socle. Paris et sa métropole ont été dépaysées. Des milliers d'hectares de terres fertiles, peignées comme des enfants de chœur, apprêtées comme des princesses, sont morts et enterrés sous le bitume et le béton. Cent mille hectares encore sur les 50 dernières années: inutile de les garder au plus près de Paris, puisque fruits, légumes et fleurs pouvaient désormais venir de l'autre bout de la planète. D'autant que cette surpuissance énergétique a rendu en même temps possible – et même désirable – l'étalement urbain, qui a pris leur place, aggravé par la séparation des fonctions propre au modernisme. Grâce au pétrole, on a pu croire possible d'habiter la campagne et de travailler en ville, et ce rêve individuel s'est mué en cauchemar collectif au fil de la périurbanisation qu'il a générée: artificialisation, banalisation, bouchons, pollution. En 2018, l'exposition *Capital agricole*, au Pavillon de l'Arsenal^[1], nous a remémoré le monde totalement évanoui de la ceinture maraîchère de Paris, savante, imbriquée, complexe et hybride, qui nourrissait ses habitants. Avec ces hectares ont disparu aussi les cohortes de paysans, jardiniers, horticulteurs, qui les entretenaient soigneusement et savamment. Les agriculteurs ne représentent plus que 0,1% de la population active dans la région. Comment s'étonner de ne pas en voir un seul au fil des pages qui suivent? Ils gèrent à eux seuls 4,8% de la superficie régionale, dans des exploitations toujours plus grandes et agro-industrielles, toujours plus chères et difficiles à transmettre. La région s'est spécialisée en s'adaptant aux marchés mondialisés et en fonction des transports, au point que les grandes cultures de blé, d'orge, de colza et de betterave couvrent plus de 90% des surfaces. En miroir, elle importe plus de 90% des fruits et légumes consommés, et 99% de la viande et du lait. Là encore, vous verrez peu de carottes et de vaches, et pour cause, dans notre balade livresque. Et que dire du

paysage bâti? Les photographies de la banlieue de Paris en 1910, reconduites trois ou quatre fois par Alain Blondel et Laurent Sully-Jaulmes en 1970, en 1990, et jusqu'en 2007^[2], ont montré la puissance de la table rase à l'œuvre au fil de la seconde moitié du XX^e siècle. Ce ne sont pas seulement la meulière, le calcaire et le plâtre locaux qui ont cédé la place au parpaing mondial, mais tout un agencement de formes architecturales et urbaines qui ont été sacrifiées aux besoins de la circulation. Désormais, de grandes tranches monofonctionnelles, lardées de voies rapides, faites d'îlots de grands ensembles, de nappes de lotissements et de zones d'activités économiques, séparent d'un côté les tissus urbains mixtes en cœur métropolitain et de l'autre les cultures en grande couronne.

Têtes de mules

Ce n'est pas cette histoire que nous raconte cet ouvrage. Son propos est autre. Il saute pudiquement par-dessus les violences banalisées du XX^e siècle. Son regard photographique ne se porte pas sur l'urbanisé et le routier qu'il va falloir rendre urbain. Il regarde au-delà dans l'espace, et en deçà dans le temps. Ce qu'il nous montre, c'est que les pays qui composent l'Île-de-France sont formidablement têtus. Ils résistent aux assauts du temps et aux vicissitudes de l'histoire depuis des milliers d'années. Ils se fondent en bonne partie sur leurs attributs physiques, qui ne s'effacent pas d'un revers de main : plateau, vallée, coteau, rivière, sol, roche, lumière, exposition, pluviométrie, température, humidité, porosité... se modifient peu à l'échelle des siècles. Et depuis le temps qu'on les chatouille à coups de carrières et de socs, ces obscures racines géologiques, pédologiques, morphologiques, sous le climat plutôt serein de l'Île-de-France, ont donné naissance à d'autres traits de caractère bien trempés, visibles dans la végétation, naturelle ou cultivée, les structures agraires et l'habitat rural. Épanouis à la surface, offerts aux bourrasques de l'histoire, ces caractères ne sont certes ni éternels ni indestructibles, mais ils restent si étroitement liés à leur socle et à leur milieu qu'ils perdurent contre vents et marées.

Les têtes de mules que sont les pays vont où bon leur semble. Ce n'est pas nous qui les guidons, ce sont eux qui nous dictent leur chemin. Il faut les éprouver par tous les sens pour qu'ils nous indiquent subtilement la marche à suivre. Les paysages que nous façonnons avec eux, grâce à eux et malgré eux, dans cette négociation permanente des hommes avec les milieux, sont le fruit d'une géographie et d'une histoire enroulées l'une l'autre comme les deux brins de leur ADN. L'acquis du paysage ne peut vivre sans l'inné du pays.

C'est à une sorte de séquençage du génome régional que nous convie cet ouvrage. Délimitations au scalpel, appellations ciselées, traits de caractère révélés, il nous aide à re-connaître des pays que l'on a désappris à voir et à vivre. Pour chacun d'eux, les repères géographiques et historiques qu'il propose, le patrimoine bâti qu'il rappelle, les motifs et valeurs du paysage qu'il formule, offrent autant de sources d'inspiration pour refonder les paysages du XXI^e siècle : précautionneux des ressources en place, sobres, décarbonés et résilients.

Bertrand Folléa

Bertrand Folléa

Avec Claire Gautier (agence Folléa-Gautier paysagistes urbanistes), Bertrand Folléa a travaillé aux côtés de Jacques Sgard sur l'étude des paysages de la région Île-de-France en 1996; il a conduit des études et des Atlas des paysages pour les Hauts-de-Seine, le Val-de-Marne, l'Essonne, les Yvelines, le Schéma des espaces naturels sensibles des Hauts-de-Seine et la Trame verte des parcours buissonniers des Hauts-de-Seine; il a également réalisé de nombreux espaces publics dans la région. Il est paysagiste-conseil de l'État, professeur associé à l'INSA Centre Val de Loire (École de la nature et du paysage), et dirige la chaire Paysage et énergie à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille. Il est l'auteur de nombreux articles sur le paysage et d'un essai, *L'Archipel des métamorphoses. La transition par le paysage*, paru aux éditions Parenthèses en 2019. Claire Gautier et Bertrand Folléa ont reçu le Grand Prix national du paysage en 2016.

1. *Capital agricole. Chantiers pour une ville cultivée*, sous la direction de SOA / Augustin Rosenstiehl, architecte, Pavillon de l'Arsenal, 2018.

2. *Un siècle passe... 46 photos constats*, Alain Blondel et Laurent Sully-Jaulmes, Dominique Carré éditeur, 1^{re} éd. 1994, rééd. et actualisé en 2007.

La notion de pays

NOT POLYSÉMIQUE AUX CONTOURS PARFOIS FLOUS, «pays» désigne habituellement la nation et, souvent dans les campagnes, le village. Il désigne aussi, entre ces deux échelles, un territoire plus petit que le département, doté d'une identité forte, ancrée dans la géographie et dans l'histoire. On dénombre 400 à 500 pays en France, selon que l'on regroupe ou divise certains, soit 4 à 5 par département.

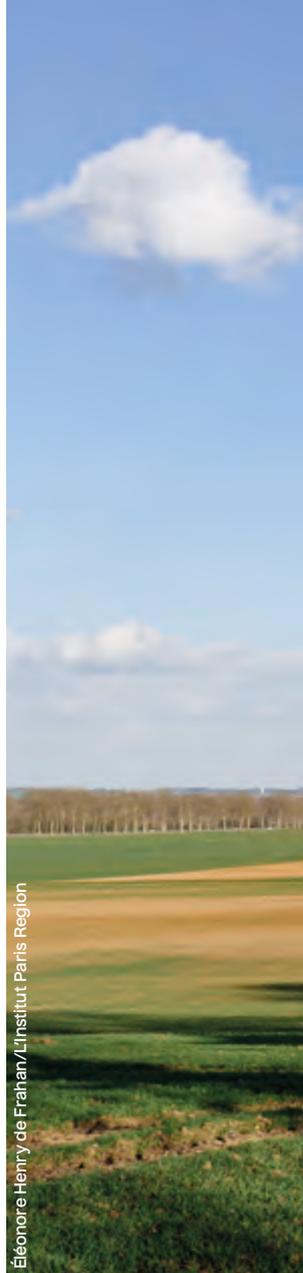
Une histoire bimillénaire

Cette acception d'échelle intermédiaire est la plus proche de son étymologie: «pays» vient du latin *pagus*, qui désignait, à l'époque gallo-romaine et au haut Moyen Âge, une circonscription territoriale, de dimensions analogues, et souvent à l'origine d'un pays actuel. C'était une subdivision de la *civitas* [territoire de la cité, devenu souvent diocèse, puis département]. Les *pagi* étaient souvent fondés sur le territoire de tribus gauloises, qui leur ont donné leur nom: ainsi, le Pays de Caux vient des Calètes, le Vexin des Véliocasses, le Parisis des Parisii... Ils constituaient généralement le territoire d'influence et d'approvisionnement d'une ville, qu'elle soit importante ou petite. Ces chefs-lieux de *pagi* ont eux-mêmes souvent reçu leur nom d'une tribu, parfois après avoir été appelés autrement sous l'Empire romain. Ainsi, les Rèmes ont donné leur nom à Reims [ex-*Durocortorum*], les Parisii à Paris [ex-*Lutetia*], les Carnutes à Chartres, les Silvanectes à Senlis... Au Moyen Âge, beaucoup de *pagi* sont devenus des divisions féodales [le plus souvent des comtés] ou religieuses [diocèses], et certains ont formé des divisions administratives de l'Ancien Régime.

Le poids du sol

En dépit du poids de l'Histoire, l'essence du pays est géographique. Alors que les frontières des *pagi*, des comtés, des bailliages [circonscriptions judiciaires] ou des diocèses ont considérablement fluctué au cours de l'histoire, la géologie, la géomorphologie, la végétation naturelle ou cultivée, les structures agraires, l'habitat rural – en un mot, le paysage – déterminent de façon beaucoup plus constante des entités encore identifiables aujourd'hui. Ces caractéristiques physiques ont façonné des techniques, des cuisines, des vêtements, des fêtes, des expressions... tout un patrimoine culturel immatériel et une appartenance commune plus que ne l'ont fait l'origine au sein d'une même tribu gauloise ou l'appartenance à une même circonscription de l'Ancien Régime^[1].

Éléonore Henry de Frahan/L'Institut Paris Region





Des noms qui traduisent une forte identité

Tous ces éléments, qui forgent l'identité des pays, se traduisent par un nom. La grande majorité des pays possède en effet un nom indiscuté, connu de tous, et encore fréquemment employé, même lorsqu'il n'est pas repris par des divisions administratives. La plupart des pays possèdent plusieurs villages dont le toponyme en porte le nom. Ils sont le plus souvent situés à ses franges, comme pour annoncer l'entrée dans le pays. L'identité commune de ses habitants, qui procède de leur appartenance à ce pays, se traduit le plus souvent par un gentilé [nom qui en est dérivé]. Le Pays de Caux est ainsi peuplé de Cauchois, la Brie de Briards, la Beauce de Beaucerons...

Les limites administratives ne suivent pas celles des pays. Le Sénonais, ici à La Brosse-Montceaux, en bordure du département de la Seine-et-Marne, se prolonge dans celui de l'Yonne.

1. L'introduction des deux tomes du *Guide des Pays de France* de Frédéric Zégierman [éd. Fayard, 1999] apporte plus de détails sur les différentes origines [historiques, géographiques et culturelles] des pays.



*Les Environs de Paris,
où se trouve l'isle de France,
le Vexin françois et normand,
la Champagne normande,
l'Hurepoix... par Nicolas de Fer
(1647?-1720).*

Source: Bibliothèque nationale
de France, département
et plans, GE C-2422.



Les découpages de l'Île-de-France

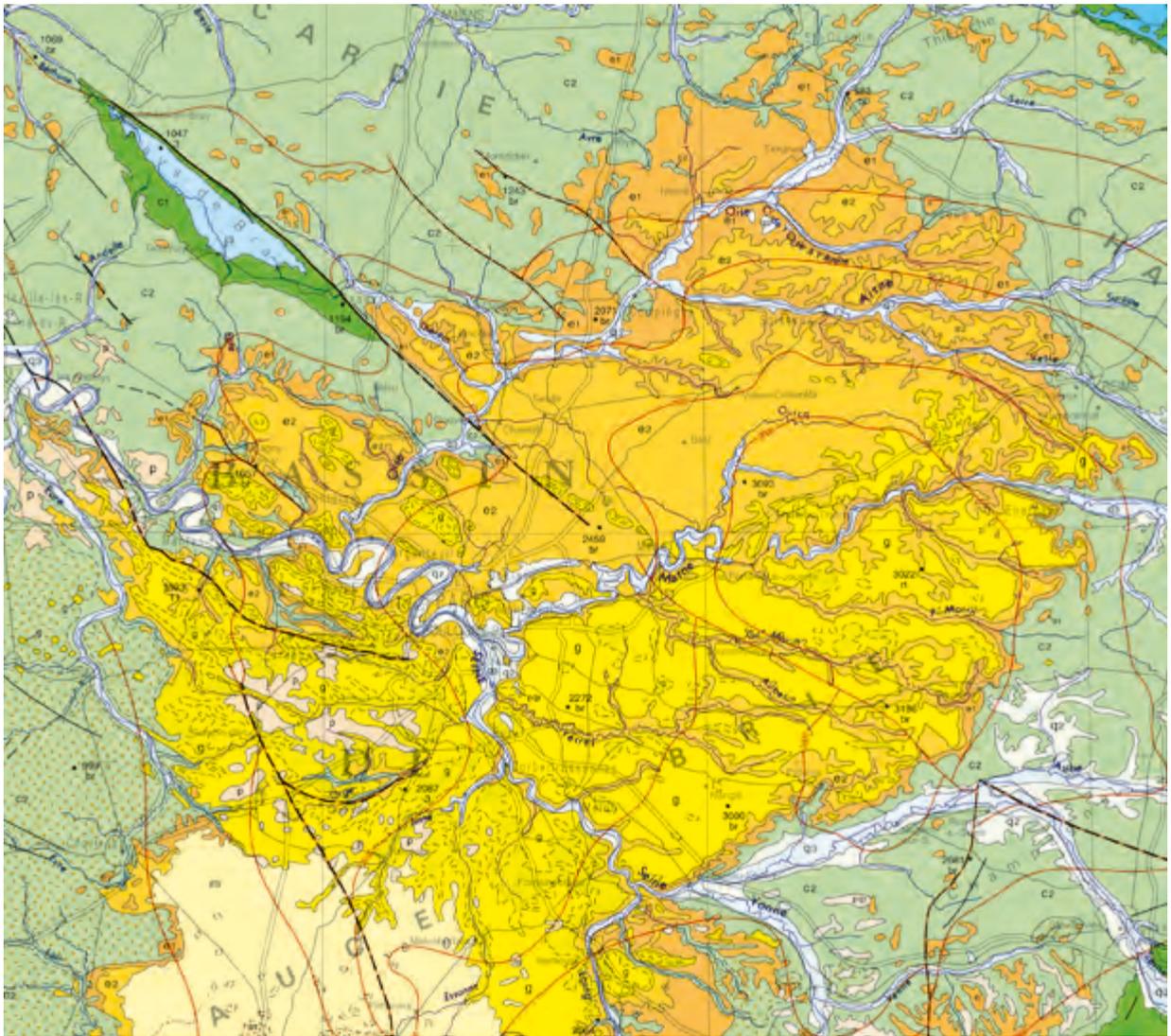
LES PAYSAGES SONT PORTEURS DE CARACTÉRISTIQUES ET D'ATTRIBUTS VARIÉS, qu'ils soient géographiques ou historiques. Des paysages voisins, de caractéristiques semblables, peuvent se regrouper en entités, qui permettent de découper l'ensemble d'un territoire. Différents documents (des cartes, notamment) rendent compte de ces attributs et des découpages qui en résultent. Quand un territoire est d'échelle régionale, comme l'Île-de-France, le premier niveau de subdivision est plus ou moins celui des pays.

L'histoire: des contours fluctuants, des noms constants

Les cartes historiques sont nombreuses mais donnent souvent une information partielle. Certaines délimitent les pays de l'Île-de-France, beaucoup les nomment. Il s'est avéré intéressant de retracer les différents découpages historiques qui ont pu expliquer certains développements locaux, certaines activités, et donc certains types de patrimoine ou de matériaux qui ont marqué les paysages. Les limites administratives prennent souvent appui sur des éléments géographiques stratégiques, comme le relief ou les cours d'eau. Ainsi, ces cartes indiquent parfois les limites des différents pays selon le système administratif de leur époque (bailliage, circonscription, élection), mais surtout les nomment, même quand il ne s'agit que de repères sans valeur administrative, et ainsi les situent. L'une des plus connues est celle de Nicolas de Fer (1647?-1720), ingénieur et cartographe au service de Louis XIV. Publiée en 1700, cette carte établit des limites précises, qui sont celles des bailliages, et donne les noms de nombreux pays: les Vexins normand et français, le Beauvaisis, le Valois, les Bries pouilleuse, champenoise et française, le Gâtinais, le Hurepoix, la Beauce, le Mantois... On y voit aussi des pays mineurs: la Goële dans la Brie pouilleuse, le Parisis dans l'actuel Pays de France...

La géologie: formes du relief et roches affleurantes

Les différentes cartes géologiques divisent le temps géologique en ères, périodes, époques et étages, comme un immense calendrier qui scande l'histoire de la Terre. Loin de la retracer depuis l'origine (4,5 milliards d'années), le Bassin parisien permet de remonter sur 200 millions d'années, au début de l'ère mésozoïque (ou secondaire). Les trois périodes de cette ère y affleurent en grandes auréoles concentriques: le Trias (le plus ancien) dans les grès des Vosges, le Jurassique dans les calcaires de Bourgogne et du Jura, le Crétacé dans les plaines et plateaux crayeux tout autour de l'Île-de-France (Champagne, Picardie, Pays de Caux...).



Extrait de la *Carte géologique de la France au 1: 1 000 000* du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM, 2003).

En vert, le Crétacé, en orangé, le Paléocène, en jaune d'or, l'Éocène, en jaune vif, l'Oligocène, en jaune pâle, le Miocène, en brun pâle, le Pliocène et, en bleu pâle le long des vallées, les alluvions quaternaires.

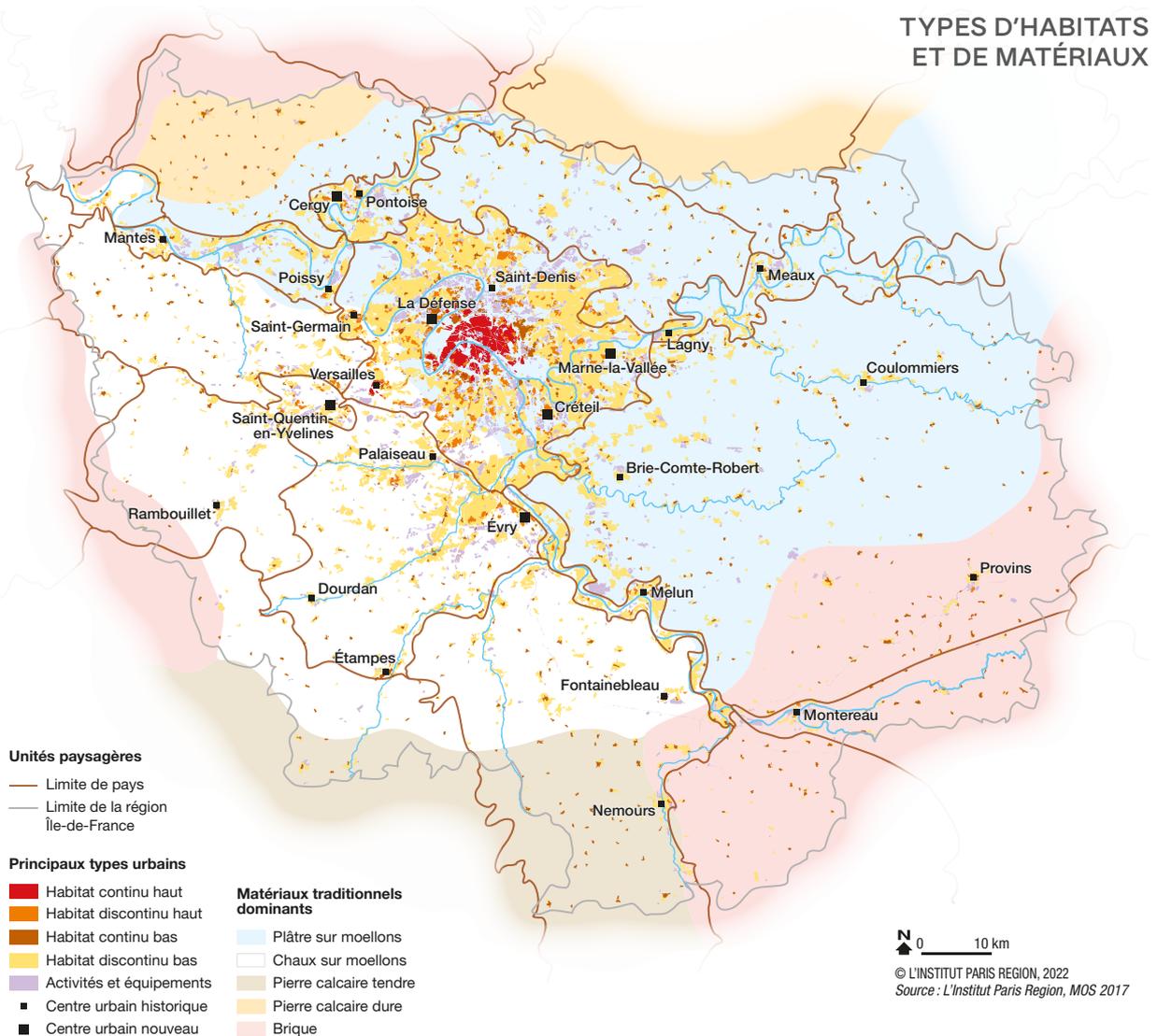
Au centre du Bassin parisien, sur un territoire un peu plus grand que l'Île-de-France, du Valois à la Beauce, s'étendent les affleurements tertiaires et quaternaires de l'ère cénozoïque, avec ses époques successives: le Paléocène, l'Éocène, l'Oligocène, le Miocène, le Pliocène et le Quaternaire. L'extrait de la *Carte géologique de la France au 1: 1 000 000* [ici réduite] est cadré sur l'étendue complète des affleurements tertiaires existant en Île-de-France.

Ces subdivisions sont utiles, car elles permettent de distinguer certains pays, comme le Vexin normand, du Crétacé, et le Vexin français, de l'Éocène.

Des groupes de pays, selon leur époque géologique, se distinguent: Valois, Pays de France et Vexin français pour l'Éocène; Brie, Gâtinais, Hurepoix et Mantois pour l'Oligocène; Beauce pour le Miocène.

Mais la carte géologique, établissant des divisions principales selon les époques, ne rend pas toujours compte de celles qui déterminent le plus le relief. Il peut être intéressant de faire apparaître les couches les plus dures: ici, les bancs de roches calcaires qui forment le socle des plateaux. L'érosion les a découpés selon leur pendage [pente de la couche sédimentaire], proche de l'horizontale, formant des

TYPES D'HABITATS ET DE MATÉRIAUX



«surfaces structurales». Ces plateaux sont séparés par des versants formés de roches plus tendres [sables, marnes, gypse...].

On distingue ainsi classiquement quatre grandes plateformes en Île-de-France :

- calcaire grossier [lutétien] dans le Vexin, le Valois et le Soissonnais,
- calcaire de Saint-Ouen [bartonien] dans le Pays de France,
- calcaire et meulière de Brie [sannoisien] dans la Brie,
- calcaires d'Étampes et de Beauce [stampien et aquitanien] dans le Hurepoix et le Gâtinais.

Si l'on regarde au-delà de l'Île-de-France, trois plateformes s'ajoutent :

- vers le sud, celle de Beauce apparaît au-dessus de celle du Gâtinais,
- au sud-ouest, le Bocage gâtinais, avec des affleurements encore plus anciens que le Vexin [Paléocène et Éocène inférieur],
- enfin, tout autour de l'Île-de-France, c'est la craie [Crétacé] qui affleure, nettement en contrebas du plateau de Brie pour la plaine de Champagne [côte de l'Île-de-France], beaucoup plus en continuité des plateaux franciliens du côté du Perche ou du Vexin normand.

Les matériaux de construction traditionnels: reflets du sous-sol

La carte des formes bâties urbaines et rurales et de leurs matériaux [cf. page précédente], superposée au découpage des pays^[2], présente notamment les principaux matériaux de construction et d'enduit. Ils sont particulièrement intéressants, puisqu'ils singularisent les pays traditionnels d'Île-de-France [Vexin, Pays de France, Valois, Brie, Gâtinais, Hurepoix et Mantois] par l'emploi de la pierre, qu'elle soit nue ou enduite de chaux ou de plâtre, par rapport aux pays alentour, où la brique domine.

Il y a une relation directe avec la carte géologique: les pays d'Île-de-France possèdent des affleurements de pierre calcaire, qui ont fourni des carrières pour bâtir l'habitat traditionnel, suivant l'adage «La maison paysanne est fille du sol qui la porte.» Les pays entourant la région reposent, eux, sur des substrats de moins bonne qualité, notamment la craie [à l'ouest, au nord et à l'est], qui est le plus souvent trop friable, mais peut occasionnellement fournir des «carreaux» [pierres à bâtir]. Ces pays ont longtemps connu un habitat de torchis [mélange de terre argileuse, de chaux et de paille], remplacé par la brique à partir du XIX^e siècle, avec l'amélioration des transports.

Cette proximité des limites historiques de l'Île-de-France avec celles du substrat naturel se retrouve aussi dans la distinction entre les deux Vexins, français [sur calcaire grossier] et normand [sur craie].

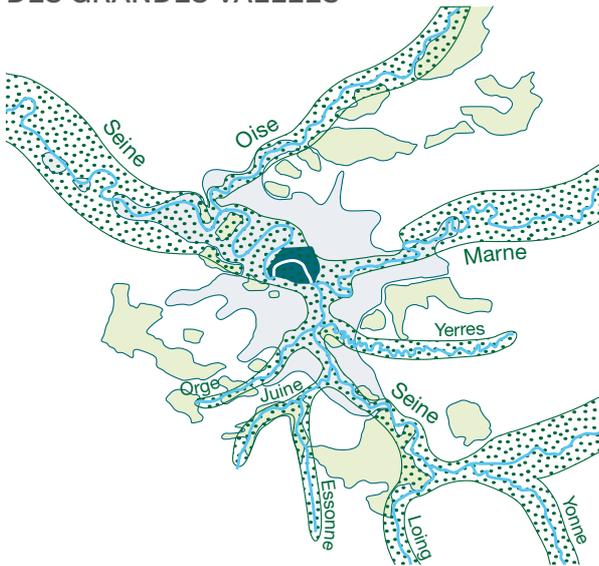
Les Atlas des paysages: un assemblage difficile

Depuis les années 1990, des Atlas des paysages, principalement départementaux, parfois régionaux, ont été réalisés sous l'égide du ministère en charge de l'environnement. Encouragés par la Convention européenne du paysage de 2000, ils identifient et décrivent des unités paysagères, avec un emboîtement de deux ou trois niveaux de subdivision, dont le plus haut correspond à peu près à l'échelle des pays. Mais dans ces Atlas, l'unité paysagère de base est beaucoup plus petite, reléguant les pays à de simples ensembles d'unités paysagères.

Ils ont été élaborés sur une longue période, et bien que la plupart l'aient été après la publication d'une méthode commune par le ministère [avec des éditions successives de 1994 à 2015^[22]], celle-ci n'a pas suffi à leur assurer une homogénéité de rendu, ni de définition, des unités aux différents niveaux. Le choix d'un découpage primaire basé sur un territoire administratif et restreint – le département – avec un travail indépendant entre départements, fait que les limites de nombreuses unités à cheval sur deux départements ne se prolongent pas de l'un à l'autre. Cela donne un avantage aux démarches à l'échelle d'une région, comme la Champagne-Ardenne, mais renvoie le problème aux limites de celle-ci.

Le ministère a cependant réalisé une carte d'assemblage des Atlas, qui fait apparaître les différences de définition des unités, en particulier avec des échelles différentes de part et d'autre de limites départementales, et notamment des unités plus fines côté francilien.

STRUCTURE RADIALE DES GRANDES VALLÉES



ENTRE LES VALLÉES, DES PAYS



Les régions naturelles: un découpage synthétique

Ce découpage s'appuie principalement sur des caractéristiques naturelles, sans ignorer pour autant les facteurs historiques qui ont regroupé certains territoires, leur ont donné un nom et ont influencé leur occupation et leur mise en valeur.

À l'échelle régionale, le paysagiste Jacques Sgard réalise en 1996 une analyse et une cartographie des grands paysages d'Île-de-France³³. Il met en évidence la structure radio-concentrique du Bassin parisien, avec ses grandes vallées radiales, entre lesquelles les plateaux de Brie, de Beauce ou du Vexin se disposent en pétales et se prolongent dans les espaces ouverts enclavés dans l'agglomération. C'est en ce point central que s'est installée la capitale, reliée à toutes les vallées. Elles furent longtemps les principaux axes de circulation et de développement. Cette structure rend compte de la plupart des grands pays qui entourent l'Île-de-France: Vexin, Valois, Gâtinais, Brie et Beauce. Les pays plus centraux en sont des prolongements: Pays de France prolongeant le Valois, Hurepoix et Yveline prolongeant le Gâtinais et la Beauce.

Par ailleurs, plusieurs tentatives ont été faites d'une couverture complète du territoire national par des pays⁴¹. L'avantage de ce découpage est de donner une vision complète, sur l'ensemble du territoire français, d'unités relativement homogènes entre elles par leurs dimensions, leur origine [principalement naturelle, avec des facteurs culturels et historiques plus ou moins influents] et leur identité [presque tous ayant un nom reconnu].

Ainsi, la carte ci-après regroupe, comme le présent ouvrage, la Champagne séno-naise, la Bassée et la basse vallée de l'Yonne dans le Sénonais, et le Gâtinais français et le Bocage gâtinais dans le Gâtinais; en revanche, elle scinde plusieurs pays qui sont ici regroupés: Pays de France en Parisis et Goële, Orxois et Multien séparés du Valois, Thimerais [ou Thymerais] séparé du Drouais.

Structure radiale
des grandes vallées:
Seine amont et aval,
Yonne, Marne, Oise.

Entre les vallées,
des pays: un nom,
des limites, une
identité, résultants
de spécificités
historiques et
géographiques.
D'après les croquis
de Jacques Sgard
[Sgard, 1996].

Le découpage retenu : les pays et leurs subdivisions

Les cartes présentées ici permettent de caractériser et de délimiter des pays en s'appuyant sur la géographie, croisée avec l'histoire. Les pays ainsi définis ont été délimités dans un cadre rectangulaire englobant l'Île-de-France et allant jusqu'aux villes historiques, grandes ou moyennes, du Bassin parisien : Beauvais, Senlis, Soissons, Reims, Troyes, Sens, Montargis, Orléans, Chartres, Dreux, Évreux, Rouen... Seuls sont traités ici les pays qui sont entièrement ou pour une part significative contenus dans les limites actuelles de l'Île-de-France.

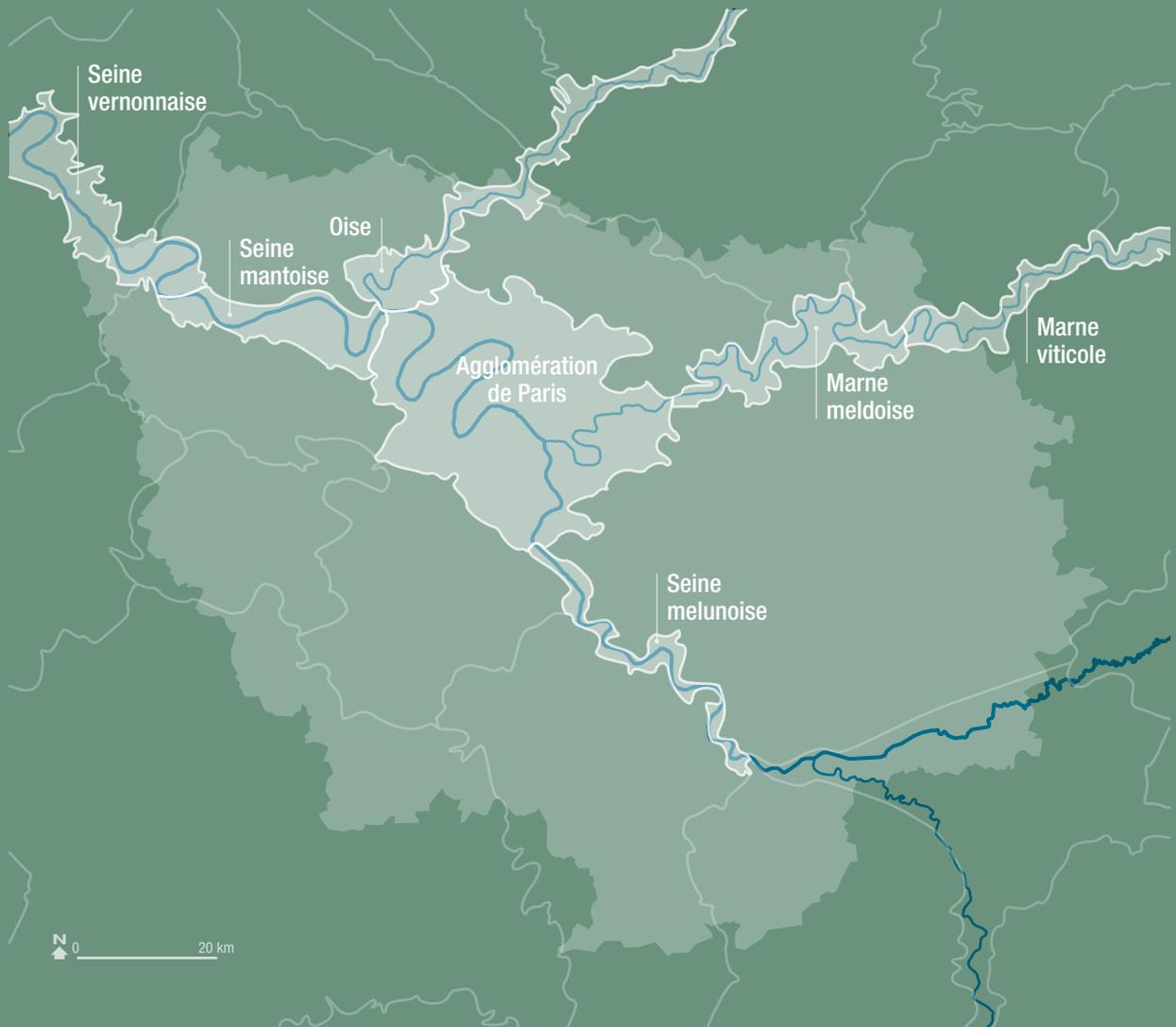
Dans les chapitres qui suivent, les cartes des pays sont présentées et subdivisées en unités paysagères, avec deux niveaux emboîtés : « grandes unités » et « petites unités », formant un pavage complet du territoire francilien. Ce découpage suit une méthodologie mise en place pour la *Base de données des unités paysagères d'Île-de-France*⁵¹, publiée par L'Institut Paris Region en 2010 et mise à jour à l'occasion de la présente édition, avec notamment des pays complets, ne s'arrêtant pas aux limites administratives régionales. Cette démarche se rapproche elle de celle des Atlas départementaux des paysages, à deux différences près : elle s'affranchit totalement des limites administratives et se base sur le pays, descendant ensuite vers l'unité paysagère, au lieu de partir de celle-ci.

Le niveau des pays permet une lecture à l'échelle régionale des grands paysages de l'Île-de-France. Celui des grandes unités, correspondant au niveau des unités paysagères des Atlas départementaux des paysages, présente des ensembles en général bien identifiés, intermédiaires entre l'échelon local et celui de la région : plateaux, vallées, agglomérations... Le niveau des petites unités, correspondant aux lieux-dits, terroirs ou éléments saillants du paysage, permet une analyse plus fine et plus locale, traduisant la richesse paysagère de la région.

Tout découpage peut être discuté, puisqu'il fige, avec des entités individualisées et des limites nettes, la réalité beaucoup plus complexe du sol, de l'histoire et du paysage. Mais il permet aussi de décrire cette réalité, insaisissable autrement.

-
1. Amélie Rousseau. « Le paysage bâti, un patrimoine en évolution ». *Note rapide* n° 776. L'Institut Paris Region, mai 2018.
 2. Richard Raymond, Yves Luginbühl, Jean-François Seguin, et al. *Les Atlas de paysages. Méthode pour l'identification, la caractérisation et la qualification des paysages*, ministère de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature, 2015.
 3. Jacques Sgard. *Les grands paysages d'Île-de-France. Document d'appui aux démarches d'aménagement*, L'IAURIF [devenu L'Institut Paris Region], 1996.
 4. Les deux tomes du *Guide des Pays de France* de Frédéric Zégierman [éd. Fayard, 1999] décrivent tous ces pays, avec de petites cartes qui les délimitent, mais sans carte d'ensemble. Le site *La Boîte Verte* en publie une [www.laboiteverte.fr/carte-regions-naturelles-de-france], en parlant non de « pays » mais de « régions naturelles ».
 5. *Le Dictionnaire des pays et provinces de France* de Bénédicte et Jean-Jacques Fénié [éd. Sud-Ouest, 2000] reprend un découpage similaire. Enfin, un *Atlas des régions naturelles [ARN]* est publié par « L'Atelier ARN » [www.archive-arn.fr]. En 2017, une mission photographique est initiée par Éric Tabuchi et Nelly Monnier en s'appuyant sur ce découpage. Le tome 1 de leur *Atlas* a été édité en 2021.
 5. <https://www.institutparisregion.fr/nos-travaux/publications/unites-paysageres-de-la-region-dile-de-france/>

Pays de vallées



LES GRANDS COURS D'EAU ET LEURS VALLÉES ONT TOUJOURS EU UN STATUT CONTRADICTOIRE: ils formaient des limites entre les pays, les fleuves constituant des frontières difficiles à franchir et faciles à surveiller, à défaut d'être des frontières nettes, puisque leur tracé était fluctuant; et en même temps, ils étaient des axes privilégiés de transit, avec des villes à leurs points de franchissement [gués puis ponts], au carrefour entre les itinéraires qui les longeaient et ceux qui les croisaient, reliant les pays entre eux. Mais les villes se sont presque toujours implantées sur une rive ou l'autre, rarement à cheval, et appartenaient à un seul pays: Mantes en rive gauche, dans le Mantois, Melun en rive droite, en Brie...

Il en va autrement des paysages, pour qui une vallée constitue une unité, d'une crête à l'autre; et une crête, même légère, forme une barrière visuelle plus forte qu'un fleuve, même large. Ces unités paysagères ne peuvent être séparées entre deux pays, ni, dans la plupart des cas, rattachées à l'un plutôt qu'à l'autre. Là où le profil est dissymétrique, avec un versant raide séparant la vallée d'un plateau et un autre versant en pente très douce, la vallée, même large, a été rattachée à ce dernier côté: par exemple la Bassée est considérée comme appartenant au pays du Sénonais et non de la Brie. A fortiori, une vallée, même large, à peine creusée dans une plaine ne sépare pas deux pays: la Marne, l'Aube et la Seine coulent dans la plaine de Champagne sans découper ce pays, d'un seul tenant. Mais les vallées des grands cours d'eau, là où elles sont encaissées des deux côtés, n'ont été rattachées ni à un pays ni à l'autre: elles sont considérées ici comme des unités de rang égal aux pays [même étroites comme la Seine melunoise, en amont de Paris].

Les petites vallées, à l'inverse, n'ont pas été considérées comme pouvant former des pays, et là où elles sont en bordure, elles ont été rattachées à l'un ou l'autre, avec un choix qui peut être discuté. Ainsi, la vallée de l'Epte a été rattachée au Vexin français car on retrouve sur l'autre rive, du côté du Vexin normand, quelques affleurements du même calcaire lutétien sur le plateau de craie.

Chaque grande vallée n'est pas considérée ici comme un seul pays: le long de son cours, les différences de configuration permettent d'individualiser de grandes sections, qui sont considérées ici comme autant de pays. L'Oise, la Marne et la Seine à l'amont de Paris coulent vers le centre du Bassin parisien et en traversent successivement toutes les couches sédimentaires concentriques: collines calcaires jurassiques, plaine crayeuse du Crétacé [du Laonnois et de Champagne], puis plateaux calcaires tertiaires [voir carte géologique p.10]. Ces grandes zones géomorphologiques déterminent les grandes unités paysagères, et la limite entre le crétacé et le tertiaire est prise ici comme limite de pays pour chacune de ces vallées.

L'articulation entre la vallée à peine marquée dans la plaine crayeuse et la vallée entaillant le plateau tertiaire se fait pour l'Oise au confluent de la Serre, près de La Fère; pour la Marne, à Épernay; pour la Seine, la configuration est un peu plus complexe, puisque le fleuve longe le plateau tertiaire de Brie depuis Nogent-sur-Seine [peu après le confluent de l'Aube] jusqu'à Montereau [confluent de l'Yonne], avant de traverser ce plateau [entre la Brie proprement dite en rive droite et la Bière en rive gauche].

Pour l'Oise comme pour la Marne, la traversée des plateaux tertiaires les subdivise en deux sections: l'une où la rivière coule entre deux versants d'altitude à peu près égale, puis une autre, où le versant nord-ouest est plus bas, offrant de longues échappées entre des buttes-témoins. Cette section, la plus à l'aval, est aussi celle où se fait le plus sentir l'influence urbaine, avec des agglomérations plus nombreuses et plus peuplées, et des infrastructures plus rapprochées. Pour l'Oise, c'est l'agglomération de Compiègne et la confluence de l'Aisne qui forme l'articulation. Pour la Marne, c'est la ville de La Ferté-sous-Jouarre et la confluence du Petit Morin. Ces articulations déterminent des sections suffisamment longues et contrastées pour être considérées ici comme du niveau des pays. Mais pour l'Oise, on n'a qu'une section en Île-de-France [puisque l'articulation se situe à Compiègne, en dehors de la région], tandis que pour la Marne on a deux sections franciliennes, de part et d'autre de La Ferté-sous-Jouarre, l'amont étant une petite partie d'une section plus longue, la Marne viticole.

À l'aval de Paris, la vallée de la Seine présente quant à elle un profil marqué, entre des plateaux élevés, jusqu'à son estuaire, y compris dans la traversée des terrains crétacés [Pays de Caux]. Comme pour les vallées de la Marne et de l'Oise, on peut distinguer une section très urbanisée, sous l'influence de la métropole, plus près de Paris, et, au-delà, une section plus rurale – même si celle-ci est aussi le support de voies de communication et d'industries anciennes. C'est l'agglomération de Mantes qui forme l'articulation, ne laissant en Île-de-France qu'une petite partie d'une section qui s'étend principalement en Normandie, la Seine vernonnaise. On peut prolonger cette entité jusqu'au débouché des vallées de l'Eure et de l'Andelle, un seuil du paysage, avec cette grande plaine d'une double confluence, qui se trouve aussi être le point extrême de l'influence des marées. La grande section suivante de la vallée peut donc être nommée Seine maritime [correspondant à peu près à la traversée du département du même nom].

Ces articulations conduisent à délimiter comme suit les sections de grandes vallées, considérées ici comme des « pays »: en l'absence d'un nom spécifique, elles sont nommées selon leur principale ville.

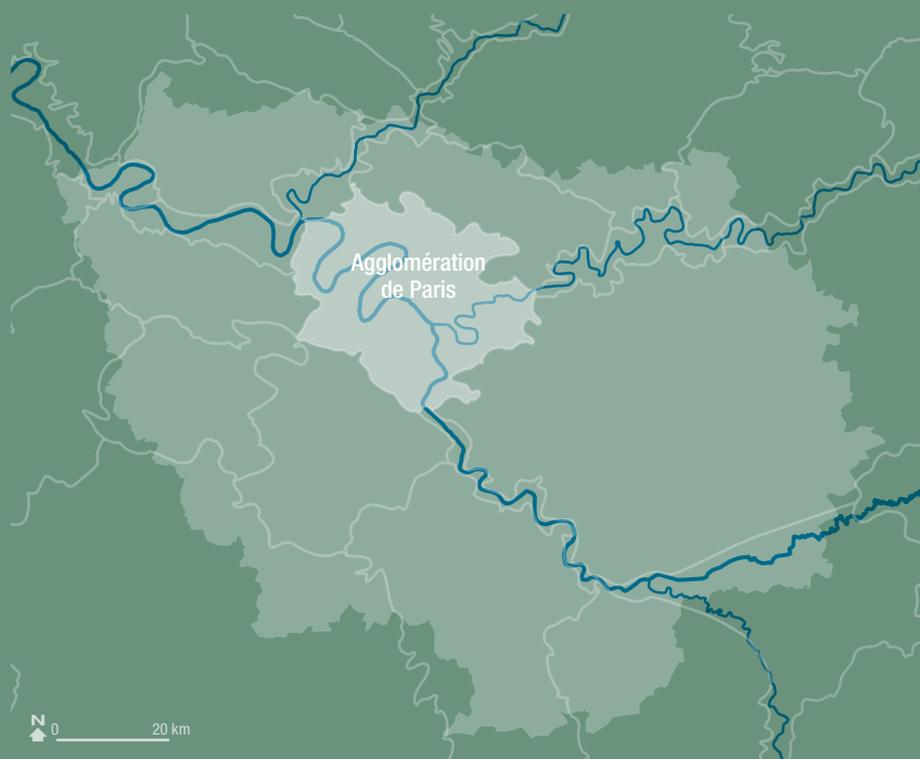
- au centre, la cuvette élargie qui réunit toutes ces vallées, où s'est installée l'agglomération de Paris;
- rayonnant autour, trois sections de vallées entièrement en Île-de-France, la Seine melunoise, la Marne meldoise et la Seine mantoise;
- à cheval sur l'actuelle Île-de-France [pour un tiers] et sur la région voisine [Hauts-de-France, pour deux tiers], l'Oise [qu'il conviendrait d'appeler Oise aval dans une vision plus large, alors qu'on ne considère ici que la section qui va de Compiègne au confluent];
- deux petites parties franciliennes de sections principalement dans les régions voisines, la Seine vernonnaise [Normandie] et la Marne viticole [Champagne historique, aujourd'hui Hauts-de-France et Grand Est].

La Bassée, vallée de la Seine en amont de Montereau, qui n'est pas encaissée, n'est pas considérée comme formant un pays, mais une grande unité au sein du Sénonais.

L'agglomération de Paris

Rastignac [...] fit quelques pas vers le haut du cimetière et vit Paris tortueusement couché le long des deux rives de la Seine, où commençaient à briller les lumières. Ses yeux s'attachèrent presque avidement entre la colonne de la place Vendôme et le dôme des Invalides [...]. Il lança sur cette ruche bourdonnante un regard qui semblait par avance en pomper le miel [...].

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1835



Maximilian Gawlik / Institut Paris Region



Depuis la tour Montparnasse, vue sur l'ouest parisien, La Défense, le mont Valérien et le plateau de Marly.



Pierre-Yves Brunaud/L'institut Paris Region

Pierre-Yves Brunaud/L'institut Paris Region

Ci-dessus, à gauche, les nombreuses voies rapides (ici l'exemple de l'A86, à hauteur de Rosny-sous-Bois) coupent et marquent fortement le territoire par leur tracé et leurs échangeurs.

Ci-dessus, à droite, La butte des Châtaigniers, à Argenteuil, offre un nouveau panorama sur l'ouest de l'agglomération parisienne.



Pierre-Yves Brunaud/L'institut Paris Region

Ci-contre, à Chelles, au pied de la carrière du Sempin, se distingue la vallée de la Marne urbaine, et, à l'horizon, Marne-la-Vallée dans sa partie aval.





Parc de l'écoquartier des Docks de Saint-Ouen, réalisé par l'agence TER - photo: Eric Garault / l'institut Paris Region



Masquée par l'urbanisation, la Seine est visible depuis ses berges et ses ponts, ici à hauteur du parc de l'écoquartier des Docks de Saint-Ouen.

L’AGGLOMÉRATION¹⁰ PARISIENNE EST UN LIEU DE CONFLUENCE au point bas de la « pile d’assiettes » sédimentaire, où convergent les principaux cours d’eau [Seine, Marne et Oise] avant de trouver une sortie vers le nord-ouest. Du confluent de l’Yerres à celui de l’Oise, la vallée de la Seine s’évase en une vaste plaine, dans le prolongement de la Plaine de France, dont elle n’est séparée que par une série de buttes-témoins [butte Montmartre, plateau de Belleville-Romainville, plateau d’Avron, butte de l’Aulnay].

Description des limites

Aucun des pays de l’Île-de-France ne possède autant de voisins que l’agglomération de Paris, située au centre de la région. Ses limites, qui étaient principalement celles du relief jusqu’au ^{xx}e siècle, sont aujourd’hui celles de l’urbanisation, qui déborde sur les plateaux. Toutefois, certains massifs boisés [forêts de Montmorency, de Saint-Germain, Notre-Dame, butte de l’Aulnay] continuent de contenir l’urbanisation.

Vers le nord, la limite avec le Pays de France se fait aux deux extrémités par des coteaux boisés dominant l’agglomération : forêt de Montmorency et butte de l’Aulnay. Entre les deux, la limite est celle de l’urbanisation, face à la Plaine de France rurale.

À l’est, c’est la vallée de la Marne, la forêt Notre-Dame, puis les bois qui bordent le tissu urbain du côté de la Brie.

Au sud, c’est la vallée de la Seine melunoise et le Gâtinais, puis, au sud-ouest, les plateaux du Hurepoix.

À l’ouest, vers le Mantois, les limites sont la plaine de Versailles et le plateau de Marly, puis, au nord-ouest, la vallée de la Seine mantoise et la vallée de l’Oise.

Repères géographiques

L’agglomération parisienne s’est installée et développée dans un espace très particulier, au centre du Bassin parisien et à l’articulation de plusieurs pays, avec lesquels elle est en grande partie en relation directe, sans différence de niveau : les vallées de la Seine melunoise et mantoise, celles de la Marne, de l’Oise, ainsi que le Pays de France ; d’autres pays jouxtent l’agglomération, mais avec une dénivellation plus ou moins grande : Brie, Hurepoix et Mantois.

Cet espace géographique de l’agglomération peut être défini comme la cuvette située à l’aval de la vallée étroite de la Seine [orientée sud-nord] et à l’amont des méandres du fleuve [dont l’orientation générale suit la direction armoricaine de nombreux plis et failles de la région, de l’est-sud-est vers l’ouest-nord-ouest].

L’extension de l’agglomération au début du ^{xx}e siècle peut être considérée comme circonscrite dans cet espace géographique, ne mordant que sur les unités en continuité de niveau :

- vallée de la Seine melunoise vers Ivry, Vitry et Maisons-Alfort,
- vallée de la Marne avec la boucle la plus aval [Saint-Maur],
- vallée de la Seine mantoise avec la boucle la plus amont [de Boulogne à Saint-Ouen],
- Plaine de France [le long des routes d’Allemagne, ex RN3, et de Flandre, ex-RN17, le canal de Saint-Denis pouvant être considéré comme la limite entre la Plaine de France et la vallée de la Seine].



Les terrasses de Saint-Germain, Alfred Sisley, 1875, Walters Art Museum (Baltimore)

Son état au début du xx^{e} siècle est très différent, puisque l'agglomération déborde largement, non seulement sur les vallées, vers l'amont [y compris l'Oise] et vers l'aval, mais aussi sur le Pays de France [vallée de Montmorency, Plaine de France], et sur les plateaux du Hurepoix [avec les plateaux de Clamart, de Longboyau et d'Évry] et de la Brie [avec les abords du Morbras et Marne-la-Vallée]. L'unité considérée ici en tant que pays prend en compte ce débordement de l'agglomération au-delà de son espace géographique d'origine. Cependant, elle ne comprend pas la totalité des extensions de l'agglomération le long des grandes vallées [dont l'appartenance à l'agglomération peut d'ailleurs être discutée], ni les villes nouvelles détachées de l'agglomération [Cergy-Pontoise, secteurs Est de Marne-la-Vallée, Saint-Quentin], dont on a maintenu l'appartenance aux grands plateaux.

Ce paysage d'Alfred Sisley offre une vue large sur la vallée de la Seine à Saint-Germain-en-Laye. C'est le printemps, les arbres sont en fleurs, au loin, sur les hauteurs, on distingue le château où vécut la famille royale jusqu'en 1682. Sur le fleuve, la présence d'un bateau à vapeur et d'un pont ferroviaire témoigne des progrès techniques de l'époque industrielle.

Repères historiques

L'agglomération de Paris s'est étendue à partir de sa ville-centre, en absorbant à mesure les villages et petites villes de son territoire, mais sans jamais constituer une entité administrative. Le département de la Seine était plus vaste que l'agglomération à sa création [1791], et plus étroit à sa disparition [1964].

L'agglomération de Paris était, durant toute la première moitié du xix^{e} siècle, un territoire urbanisé seulement dans Paris intra-muros, alors confiné dans ses fortifications, et seuls des noyaux villageois bien définis gravitaient autour de la capitale, sans continuité du bâti. À partir de la seconde moitié du xix^{e} siècle, la révolution industrielle, le développement du chemin de fer et la création de gares ont favorisé l'urbanisation aux alentours de celles-ci, mais aussi en continuité de la ville, le long

des axes. Le phénomène s'est particulièrement amplifié à partir des années soixante, durant lesquelles la motorisation de la société, la révolution des transports, la création de villes nouvelles et les nouveaux modes de vie ont entraîné une urbanisation continue de Paris, jusqu'aux limites extérieures des départements de petite couronne.

Patrimoine bâti

L'agglomération de Paris concentre la majorité du patrimoine francilien. Elle présente une grande variété de tissus, qu'il serait difficile de présenter de façon exhaustive ici. Toutefois, de grands types patrimoniaux se dessinent.

Ainsi, Paris et certains quartiers des communes limitrophes se distinguent par leur tissu dit « haussmannien », édifié entre le milieu du XIX^e siècle et la guerre de 1914-1918, et composé principalement de hauts immeubles mitoyens aux caractéristiques bien définies : R+5 à R+6, balcons filants aux deuxième et cinquième étages, en pierre de taille [avec apparition de la brique à la fin du siècle], avec toitures mansardées, principalement en zinc et en ardoise. Dans cette zone dense, même en dehors des quartiers haussmanniens, ce sont les immeubles collectifs qui dominent. Délimitant Paris, une ceinture d'immeubles sociaux [Habitations à Bon Marché, HBM], en brique rouge, est réalisée entre 1920 et 1935 sur l'emprise des fortifications, juste démolies. Elle s'appuie sur un vocabulaire architectural allant du néo-régionalisme au style Art déco.

Hors les murs, les communes limitrophes de Paris présentent encore un tissu relativement dense et continu, quoique moins régulièrement haut. Elles sont également ponctuées d'édifices des années trente [mairies, écoles, théâtres...], souvent en brique [comme la proche ceinture parisienne d'HBM], qui, joints à la couleur politique des municipalités, leur ont valu le nom de « Ceinture rouge ».

Au-delà, l'agglomération présente un tissu plus varié, qui se caractérise d'une part par certains centres-villes ayant conservé leur noyau villageois antérieur au XX^e siècle [linéaires continus de maisons de bourg, n'excédant généralement pas R+2] et, d'autre part, par un tissu issu de l'urbanisation qu'a connue le territoire à partir du XX^e siècle. Ce tissu composite regroupe les lotissements pavillonnaires initiés dès 1900 aux abords des gares, d'abord constitués de villas de villégiature, puis dominés à partir des années vingt et trente par des pavillons plus populaires, souvent ouvriers. L'utilisation de la pierre meulière, avec parfois des incrustations de céramique, en est une caractéristique. À la même époque, une ceinture de cités-jardins s'implante tout autour de Paris. Ces ensembles de logements sont révélateurs du courant hygiéniste et s'expriment à travers un style Art déco, régionaliste ou moderniste, proche de celui des HBM et de la Ceinture rouge. Enfin, le patrimoine bâti de l'agglomération se compose également d'un bâti controversé mais caractéristique de la politique du logement des années cinquante à soixante-dix : les grands ensembles. Souvent implantés en périphérie des villes, ces ensembles de logements collectifs sont marqués par un urbanisme de barres et de tours, principalement construites en béton. Outre l'habitat, le patrimoine de la banlieue parisienne se caractérise par des équipements publics et collectifs, tels que les églises, les mairies ou les hôpitaux, qui forment des repères dans la ville. Dans le tissu continu de la banlieue, et même des faubourgs parisiens, les anciens villages se reconnaissent encore à une place centrale, regroupant l'église et la mairie, bordée d'immeubles anciens, de R+2 à R+4, plus bas que les immeubles récents, plus hauts que les pavillons, et qui présentent encore des matériaux dont l'usage a cessé [moellons, chaux, plâtre, tuile plate]. Le

patrimoine reconnu est également celui des équipements publics, notamment ceux de l'entre-deux-guerres : écoles, mairies, bains-douches, piscines, quelques cinémas... L'aventure industrielle du XIX^e siècle a laissé de beaux témoignages, notamment le long des cours d'eau, comme la chocolaterie Menier, à Noisiel.

Enfin, l'agglomération de Paris comprend un patrimoine architectural de grande renommée, non seulement dans l'intra-muros (avec Notre-Dame, le Louvre, les Invalides, la tour Eiffel, le Panthéon, l'Opéra, de nombreuses églises, des hôtels particuliers, des immeubles...), mais aussi en banlieue, avec notamment les châteaux de Versailles et de Vincennes, la basilique de Saint-Denis... Ce patrimoine monumental s'est complété jusqu'à la fin du XX^e siècle, avec le centre Pompidou, la pyramide du Louvre, l'arche de La Défense...

Motifs et valeurs de paysage

Les limites de la cuvette restent encore visibles, grâce à la protection des forêts et des parcs historiques (Meudon, Saint-Germain, Notre-Dame...). Réciproquement, certains de ces parcs offrent des belvédères sur l'ensemble ou sur de grandes parties de l'agglomération, le plus fameux étant la grande terrasse de Saint-Germain, mais aussi le parc de Saint-Cloud ou la terrasse de Meudon. Inspiré par ce modèle, l'aménagement de nouveaux parcs offre de nouvelles vues, comme la butte des Châtaigniers, à Argenteuil. Certains belvédères situés sur des points hauts à l'intérieur de l'agglomération, comme le Mont-Valérien, Montmartre, ou Belleville, permettent aussi d'en embrasser de larges parts, jusqu'aux horizons boisés.

Le grand paysage de l'agglomération parisienne a conservé une plus grande homogénéité que celui de beaucoup de métropoles équivalentes. Il est en effet caractérisé par un *velum* (hauteur moyenne) régulier particulièrement suivi, de 20 à 30 mètres au-dessus du sol à Paris intra-muros, un peu plus granuleux en banlieue, mais avec de vastes nappes pavillonnaires, où maisons et arbres culminent à une dizaine de mètres. L'homogénéité du *velum* parisien est renforcée par les toits de zinc des immeubles haussmanniens, qui occupent la majorité des quartiers centraux de Paris et une part significative des arrondissements périphériques. Ces toits, avec leurs alignements de mitrons de cheminée en terre cuite, sont un archétype du paysage parisien.

L'urbanisation et la densification ont cependant eu tendance à effacer le relief de l'agglomération parisienne, soit en le masquant (les bureaux de la Colline, à Saint-Cloud), soit en le concurrençant par des bâtiments de grande hauteur. En effet, si la tour Eiffel, la tour Pleyel, ou des groupements ordonnés comme La Défense, constituent de nouveaux repères dans la silhouette urbaine, la plupart n'ont pas ces qualités, et fournissent des points d'appel trop nombreux et trop désordonnés pour donner une structure au paysage. Ainsi, des immeubles de grande hauteur crèvent le *velum* parisien, et les grands ensembles sortent, dans les mêmes proportions, du tissu pavillonnaire de la banlieue.

La densification conduit aussi à une augmentation du *velum*, qui masque la profondeur de champ et rend la ville moins lisible.

Sources et références particulières

Atlas des paysages de Seine-Saint-Denis, 2020 ;
Atlas des paysages et des projets urbains des Hauts-de-Seine, 2014 ;
Atlas des paysages de l'Essonne, 2010 ;
Atlas des paysages urbains de Seine-et-Marne, 2009 ;
Atlas des paysages du Val d'Oise, 2008 ;
Atlas des paysages des Yvelines, 1992 et actualisation en 2014.

i. Plusieurs définitions existent du terme « agglomération », selon qu'on prend en compte la continuité de la nappe bâtie [pour l'ONU] ou les communes principalement urbanisées [pour l'Insee]. Ces différentes définitions dessinent un espace plus découpé dans le premier cas que dans le second, mais dont l'empreinte générale, à l'échelle régionale, est voisine.

L'AGGLOMÉRATION DE PARIS

PARIS

1. Seine à Paris
2. Paris historique (rive droite)
3. Paris historique (rive gauche)
4. Butte aux Cailles
5. Montparnasse
6. Plaine de Vaugirard
7. Colline de Chaillot
8. Plaine des Batignolles
9. Butte Montmartre
10. La Villette
11. Belleville
12. Bercy
13. Ceinture verte de Paris (Est)
14. Ceinture verte de Paris (Sud)
15. Ceinture verte de Paris (Ouest)
16. Ceinture verte de Paris (Nord)

BOUCLE DE BOULOGNE

1. Seine à l'aval de Paris
2. Plaine d'Issy
3. Coteau d'Issy
4. Coteau de Meudon
5. Vallon de Sèvres
6. Coteau du Parc de Saint-Cloud
7. Coteau de Saint-Cloud
8. Neuilly-Levallois
9. Bois de Boulogne
10. Boulogne-Billancourt

SAINT-DENIS

1. Île Saint-Denis
2. Épinay-Villetaneuse
3. Stains-Pierrefitte
4. Le Bois Moussay
5. Clos Saint-Lazare
6. Saint-Denis et La Courneuve
7. Aubervilliers
8. Cimetière de Pantin
9. Gare de triage de Pantin
10. Plaine Saint-Denis

BUTTE DE ROMAINVILLE

1. Pantin
2. Corniche des Forts de l'Est
3. Plateau de Bagnolet
4. Murs à pêches de Montreuil
5. Vincennes et Bas-Montreuil
6. Bois de Vincennes
7. Butte de Fontenay
8. Rosny-sous-Bois
9. Coteau d'Avron
10. Plateau d'Avron

CONFLUENCE SEINE-MARNE

1. Seine à l'amont de Paris
2. Basse Marne
3. Pompadour
4. Plaine d'Alfort
5. Créteil
6. Port de Bonneuil
7. Plaine de Valenton
8. Plaine d'Ablon-Choisy
9. Coteau d'Ablon-Choisy
10. Coteau d'Ivry-Vitry

11. Plaine d'Ivry-Vitry
12. Charenton
13. Boucle de Saint-Maur
14. Boucle de Champigny
15. Coteau de Chennevières-sur-Marne
16. Coteaux de Sucs-en-Brie
17. Domaine du Piple
18. Coteau des vignes

PLATEAU DE LONGBOYAU

1. Plateau de Vitry
2. Rungis
3. Aéroport d'Orly
4. Plateau de Savigny
5. Plaine de Morangis
6. La Vigne aux Loups
7. Plaine de Champlan
8. Les Champs Ronds
9. Grand ensemble de Massy-Antony
10. Wissous
11. Plaine de Montjean

VALLÉE DE LA BIÈVRE URBAINE

1. Parc de Sceaux
2. Vallée de la Bièvre aval
3. Vallée d'Antony
4. Vallée aux Loups
5. Vallon des Blagis

PLATEAU DE CLAMART

1. Coteau de Châtillon-Montrouge
2. Petit Clamart
3. Parc d'affaires du Plessis-Clamart
4. Bois de Verrières
5. Plateau de Villacoublay
6. Bois de Meudon

VERSAILLES

1. Versailles (ville)
2. Parc de Versailles
3. Bois de Satory
4. Satory

PLATEAU DE SAINT-CLOUD

1. Bois de Fausses-Reposes
2. Haras de Jardy
3. Parc de Saint-Cloud
4. Coteau de Garches
5. Forêt de la Malmaison
6. Hippodrome de Saint-Cloud
7. Plateau de Suresnes
8. Mont-Valérien

BOUCLE DE GENNEVILLIERS

1. Plaine de Nanterre
2. Port de Nanterre
3. Nanterre et La Défense
4. Plaine de Colombes
5. Port de Gennevilliers

6. Villeneuve-la-Garenne
7. Les Cabœufs

BOUCLES DE MONTESSON ET DE SAINT-GERMAIN

1. Seine de Genevilliers à Conflans
2. Louveciennes et Bougival
3. Saint-Germain et Marly
4. Forêt de Saint-Germain
5. Coteau et plaine de Carrières-sous-Bois
6. Maisons-Laffitte
7. Parc de Maisons-Laffitte
8. Plaine d'Achères (Nord)
9. Herblay et Cormeilles
10. Plaine de Cormeilles
11. Plaine des Bruyères
12. Argenteuil et Sartrouville
13. Plaine des Amandiers
14. Chatou
15. Parc du Vésinet
16. Le Pecq
17. Plaine de Montesson

BUTTES DU PARISIS

1. Butte d'Orgemont
2. Butte de Cormeilles

VALLÉE DE MONTMORENCY

1. Butte de Montmorency
2. Haute vallée de Montmorency
3. Franconville
4. Plaine de Boissy
5. Montigny-Beauchamp
6. Coteau de Saint-Leu-la-Forêt

VALLON DU PETIT ROSNE

1. Petit Rosne entre Sarcelles, Arnouville et Garges
2. Butte Pinson
3. Coteau de Saint-Brice-sous-Forêt
4. Saint-Brice-sous-Forêt
5. Vallon de Pontcelles
6. Écouen, Ézanville et Domont
7. Forêt d'Écouen
8. Sarcelles et Villiers-le-Bel
9. Fond de Gif
10. Gonesse et Arnouville
11. Garges-lès-Gonesse
12. Grand ensemble de Sarcelles

VALLON DU CROULD

1. Parc de la Courneuve
2. Dugny
3. Aéroport du Bourget
4. Vallon du Crould à Bonneuil-en-France
5. Gonesse Vieux Pays

PLAINE DE FRANCE URBAINE

1. Aulnay
2. Gare de triage de Noisy
3. Drancy

4. Paris-Nord et Garonor
5. Parc du Sausset
6. Tremblay-Villepinte
7. Parc de Sevran

VALLÉE DE LA MARNE URBAINE

1. Marne urbaine
2. Ville-Evrard, Maison-Blanche et Haute Île
3. Neuilly-sur-Marne et Gagny
4. Chelles
5. Chelles et Brou-sur-Chantereine
6. Gare de triage de Chelles et Vaires
7. Vaires
8. Étang de Torcy
9. Île de Vaires
10. Parc de Champs-sur-Marne
11. Coteau de Noisy-le-Grand

MARNE-LA-VALLÉE AVAL

1. Mont d'Est
2. Bois Saint-Martin et Bois du Maubué
3. Val Maubué
4. Lognes et Émerainville
5. Zone d'activités de Torcy
6. Plaine de Lamirault

VALLÉE DU MORBRAS

1. Sucy-en-Brie
2. Basse vallée du Morbras
3. Plateau de Champigny
4. Plaine des Bordes
5. Plaine du Plessis-Saint-Antoine
6. La Queue-en-Brie
7. Pontault-Combault
8. Haute vallée du Morbras
9. Roissy-en-Brie

VALLÉE DE L'YERRES URBAINE

1. Fond de vallée de l'Yerres aval
2. Coteau de Crosne
3. Coteau de Mandres
4. Boucle d'Épinay
5. Coteau de Montgeron

CONFLUENCE SEINE-ORGE

1. Seine de Draveil à Villeneuve
2. Plaine de Juvisy
3. Plaine de Viry-Châtillon
4. Coteau de Viry
5. Coteau de Savigny
6. Coteau d'Athis-Mons
7. Port Courcel
8. Vigneux-sur-Seine et Draveil
9. Port aux Cerises



N 0 5 km

L'INSTITUT PARIS REGION

© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
 Sources : L'Institut Paris Region,
 IGN Route 500©

L'Oise

La ville, construite au versant de deux collines basses [dont la première est nue et la seconde couronnée par un bois], avec la tour de son église, ses maisons inégales et son pont de pierre, lui semblait avoir quelque chose de gai, de discret et de bon. [...]

Après le pont, il se trouva dans une île, où l'on voit sur la droite les ruines d'une abbaye. Un moulin tournait, barrant dans toute sa largeur le second bras de l'Oise, que surplombe la manufacture.

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869



Pierre-Yves Brunaud/Institut Paris Region



Depuis la terrasse du château de Pontoise, on découvre la vallée de l'Oise et l'urbanisation caractéristique de part et d'autre de ses ponts.



Ci-dessus, le bâtiment-horloge de la gare Cergy Saint-Christophe constitue un repère fort.

Ci-contre, symbole de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, l'Axe Majeur de Dani Karavan forme un trait d'union entre la ville et son paysage. Douze stations jalonnent son parcours, dont les Douze Colonnes (à gauche) et la Passerelle (à droite).

« Axe Majeur », détail: Les Douze Colonnes, Dani Karavan, 1980 - en progrès, Cergy-Pontoise. Photo: Corinne Legenne/L'institut Paris Region







Pierre-Yves Brunaud/L'Institut Paris Region



PERSAN — Les Bords de l'Oise — Les Papeteries Be...



DR/Coli, part. Corinne Legenne

LOISE TRAVERSE LE NORD-OUEST DE L'ÎLE-DE-FRANCE, depuis la forêt de Chantilly jusqu'à Cergy-Pontoise et la confluence avec la Seine [à Conflans-Sainte-Honorine, dont le nom signifie «confluent»]. La grande section de sa vallée, considérée comme un pays, commence plus en amont, à la hauteur de Compiègne.

Description des limites

La limite amont de l'unité [au nord-est] a été fixée au niveau de Compiègne, à la confluence entre l'Aisne et l'Oise. La vallée y est moins encaissée qu'en amont, de La Fère à Compiègne. À l'aval [au sud-ouest], la vallée de l'Oise s'arrête au confluent de la Seine, où commence la vallée de la Seine mantoise. La ville de Pontoise marque ce passage.

Quant aux limites latérales, la vallée est principalement bordée par des plateaux agricoles au nord-ouest, et par de grands massifs forestiers tout au long de sa rive sud-est, mais avec des différences entre deux sous-sections, de part et d'autre de Persan. De Compiègne à Persan, la rive droite, au nord-ouest [Clermontois, Beauvaisis, Pays de Thelle], est plus basse que la rive gauche, au sud-est, bordée elle par les forêts royales du Valois [de Laigue, de Compiègne et de Chantilly]. Entre Persan et Conflans, les deux rives sont de hauteur voisine: Vexin français au nord-ouest, et au sud-est les trois forêts du Parisis [de Carnelle, de l'Isle-Adam et de Montmorency], qui forment l'extrémité relevée du Pays de France.

Repères géographiques

La vallée de l'Oise occupe une position limitrophe de différents substrats géologiques, plus anciens en rive droite [Crétacé et Paléocène] qu'en rive gauche [Éocène, avec notamment le calcaire grossier du Lutétien]. Comme les autres vallées, son fond est formé de terrasses alluviales sablo-caillouteuses. Le cours de l'Oise est beaucoup moins sinueux que celui de la Marne ou de la Seine, en dehors du méandre de Neuville, juste avant la confluence. D'allure plutôt large entre Compiègne et Pont-Sainte-Maxence, avec une rive gauche plus basse et un coteau en rive droite, la vallée se resserre et s'encaisse entre plateaux et collines avant Creil, puis reprend, entre Précy et Persan, son profil dissymétrique, puis adopte de nouveau un profil encaissé, de Champagne à Conflans. Ces alternances de profils traduisent celles du substrat, avec l'avancée de l'affleurement du Crétacé là où la rive gauche est basse, et son recouvrement par les couches tertiaires là où les versants sont marqués. La vallée de l'Oise est caractérisée par un corridor urbain dense, entrecoupé par la présence de grandes forêts, qui se font plus discrètes à l'approche de l'agglomération parisienne.

Repères historiques

Comme les autres grandes vallées, celle de l'Oise ne correspond pas à une entité historique isolée, mais à un axe de grand transit interrégional et à un espace de relation locale avec ses plateaux. Elle fut, entre le ^{xvi}e et le ^{xviii}e siècle, à la jonction entre plusieurs pays du Gouvernement d'Île-de-France: entre le Beauvaisis et le Valois dans sa section de Compiègne à Persan, entre le Vexin français et le Pays de France dans sa section la plus à l'aval.

Page de gauche,
en haut, le noyau ancien de Pontoise forme un promontoire, qui surplombe la vallée.
en bas, les papeteries profitent de la présence du chemin de fer et de l'Oise à Persan.

Son caractère pittoresque et sa proximité avec Paris, renforcée par une desserte ferroviaire dès le milieu du ^{xix}^e siècle, sont à l'origine de la célébrité de ses paysages, objets de nombreuses représentations picturales des peintres de l'école de Barbizon, impressionnistes et post-impressionnistes: Daubigny, Pissarro, Sisley, Renoir, Van Gogh ou Cézanne, notamment aux alentours d'Auvers-sur-Oise.

La vallée de l'Oise a connu un développement industriel important au ^{xix}^e siècle, surtout en amont de l'Île-de-France, de La Fère à Creil. En Île-de-France, un site industriel se développe à Persan dès l'arrivée du chemin de fer.

La basse vallée s'est densifiée ensuite du fait de sa proximité avec l'agglomération parisienne. Et dans les dernières décennies du ^{xx}^e siècle, elle a subi l'influence du développement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise [même si cette dernière s'est surtout installée sur le plateau du Vexin], et plus généralement de la périurbanisation de la métropole parisienne.

Patrimoine bâti

Certaines villes historiques marquent la vallée. C'est le cas de Pontoise, ville principale du Vexin français [dont la capitale était Magny-en-Vexin], aujourd'hui labellisée Ville d'art et d'histoire. Outre sa cathédrale, ses remparts sont encore visibles. Auvers-sur-Oise, bien préservée, est également un symbole fort de la vallée de l'Oise, cité impressionniste reconnue, que Van Gogh a peint bien des fois avant de s'y donner la mort, et dont le château restitue aujourd'hui l'histoire.

L'Isle-Adam, dont la structure urbaine est héritée des compositions des propriétés princières du ^{xviii}^e siècle, et où manoirs et villégiatures se sont implantés à partir du ^{xix}^e siècle, représente un autre type de patrimoine bâti situé le long de la vallée. De nombreuses villégiatures bordent également la vallée de l'Oise, comme à Parmain ou Beaumont-sur-Oise.

À partir du ^{xix}^e siècle, la vallée de l'Oise s'est progressivement industrialisée, notamment aux alentours du bassin de Creil. Fonderies, usines textiles, clouteries, industries mécaniques ou agricoles, un certain nombre d'éléments du patrimoine industriel s'y situent toujours.

À l'instar d'un grand nombre de communes de vallées, la plupart des villages et hameaux de la vallée de l'Oise sont de type linéaire en ordre serré. Ils avaient été dans un premier temps bâtis en retrait de la rivière, sur les coteaux, pour éviter le risque d'inondation, avant d'occuper les berges à partir du ^{xx}^e siècle.

Motifs et valeurs de paysage

La vallée de l'Oise, dont les paysages bucoliques ont été rendus célèbres par les peintres du ^{xix}^e siècle, peut être considérée comme une véritable «vallée des Impressionnistes», au même titre que la Seine. Des chemins de halage, dont la continuité a été aujourd'hui presque partout rétablie sur les rives de l'Oise, permettent à tous d'en apprécier les paysages.

Mais aujourd'hui, les paysages y sont éminemment urbains, avec des densités plus ou moins fortes, et ponctuellement industriels. L'habitat est caractérisé par une implantation au pied des coteaux de la plupart des villes et villages, à part Auvers-sur-Oise. Les abords de la vallée font face à une pression urbaine croissante, et pourtant la plaine de Pierrelaye présente encore un paysage en creux, au contact de la Seine.



dbm|hrj/stock.adobe.com

de l'Oise et des buttes de Montmorency. Ensermée dans un contexte urbain dense, parcourue d'infrastructures routières et soumise au mitage par l'implantation de zones d'activités et d'habitat, cette enclave agricole, aux franges de l'agglomération de Cergy-Pontoise, apparaît comme une interruption hésitante de l'urbanisation, offrant une respiration dans le paysage.

L'agriculture urbaine se manifeste aussi à Cergy sous la forme d'une langue de cultures maraîchères au bord de l'Oise, sous l'horizon bâti des quartiers de la ville nouvelle. Le maintien de ces pratiques rurales confère une grande valeur patrimoniale au paysage.

Certains sites retiennent particulièrement l'attention, en étroite relation avec leur environnement, et notamment la vue sur la vallée. C'est le cas d'Auvers-sur-Oise, avec plusieurs belvédères, dont le château, et du centre historique de Pontoise, classé Site Patrimonial Remarquable (SPR).

Plus récent, l'Axe Majeur, implanté sur un plateau surplombant la boucle de Neuville, permet un lien direct entre Cergy et l'Oise. Cette œuvre monumentale, emblématique de la ville nouvelle, s'inscrit, tout en étant de facture contemporaine, dans la tradition des grandes perspectives caractéristiques de l'urbanisme et de l'art des jardins à la française.

Le château d'Auvers-sur-Oise offre un panorama sur la vallée.

Sources et références particulières

Atlas des paysages du Val d'Oise, 2008 ;
Atlas des paysages de l'Oise, 2005.



Pierre-Yves Brunaud/L'Institut Paris Region

L'OISE

CERGY-PONTOISE

1. Oise à Cergy-Pontoise
2. Plaine de Glatigny
3. Coteau de Vauréal
4. Plateau de Jouy-le-Moutier
5. Cergy-le-Haut
6. Plaine de Cergy
7. Pontoise
8. Saint-Ouen-l'Aumône
9. Éragny
10. Conflans-Sainte-Honorine
11. Boucle de Neuville
12. Cergy
13. Plaine maraîchère de Cergy-Sud

PLAINE DE PIERRELAYE-BESSANCOURT

1. Plaine d'Herblay
2. Pierrelaye
3. Plaine de Beauchamp
4. Plaine de Bessancourt

VALLÉE DE L'OISE DE CHAMPAGNE À AUVERS

1. Oise entre Champagne et Auvers
2. Vallon du Valhermeil
3. Coteau de Parmain à Auvers-sur-Oise
4. Ravine des Vallées
5. Champagne-sur-Oise
6. L'Isle-Adam
7. La Grande Noue
8. Marais de Stors
9. Méry-sur-Oise

VALLÉE DE L'OISE DE COMPIÈGNE À CHAMPAGNE

1. Oise de Compiègne à Champagne
2. Plaine de Champagne-sur-Oise
3. Persan
4. Bruyères-sur-Oise
5. Île des Aubins
6. Baillon et Royaumont
7. Plaine d'Asnières
8. Asnières-sur-Oise
9. Coteau de Noisy-sur-Oise
10. Plaine de Beaumont
11. Beaumont-sur-Oise
12. Plaine de Mours
13. Marais du Lys
14. Vallée de l'Oise de Creil à Bruyères
15. Vallée de l'Oise de Compiègne à Creil



Clermontois

Beauvaisis

Pays de Thelle

Vallée de l'Oise de Compiègne à Champagne

Valois

Vexin français

Cergy-Pontoise

Vallée de l'Oise de Champagne à Auvers

Plaine de Pierrelaye-Bessancourt

Pays de France

Seine-mantoise

Agglomération de Paris

Mantois

Yveline

Hurepoix

Brie

0 5 km

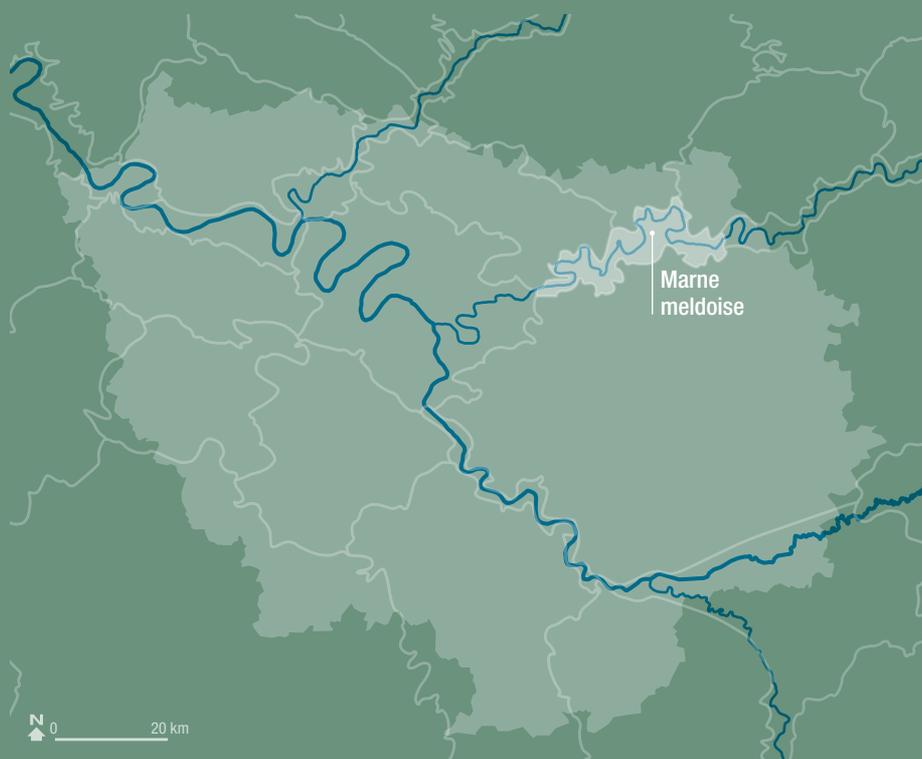
© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®



La Marne meldoise

La Marne, déni français. Tout est fait pour la déconsidérer. Le souvenir frivole des guinguettes et des canotiers contribue à la dévaluer. [...] Cette rivière si sensible est censée protéger la capitale. Elle doit résister aux excitations extérieures et aux tensions intérieures. Notre équilibre mental a longtemps reposé sur elle.

Jean-Paul Kauffmann, *Remonter la Marne*, 2013



Stéphane Asseline/Région Île-de-France - Inventaire général du patrimoine culturel



Depuis les hauteurs du transept de la cathédrale de Meaux, on voit se déployer son cœur de ville ancien, puis les extensions urbaines plus récente, vers l'est, dans la boucle de Beauval.



Ci-dessus, la Ferté-sous-Jouarre s'est installée sur la rive droite de la Marne. La vue depuis le clocheton de la mairie dégage la perspective sur le rebord du plateau de Brie.

Ci-contre, à gauche, l'arrivée depuis la D360 offre une belle perspective sur la cathédrale de Meaux.

Ci-contre, à droite, Lagny-sur-Marne redécouvre sa rivière grâce à l'aménagement de son embarcadère.





Corinne Legenne/L'institut Paris Region

Ci-contre, depuis le belvédère de Carnetin, on découvre le plan d'eau de l'Île de loisirs de Jablines-Annet, situé au sein d'une boucle de la Marne.

Ci-dessous, les célèbres guinguettes, fort nombreuses au XIX^e siècle, ici à Nogent-sur-Marne, ont été remplacées par les Îles de loisirs, situées plus en amont, comme ici celle de Jablines-Annet.

Corinne Legenne/L'Institut Paris Region



Nicolas Cornea-Vinex/L'Institut Paris Region



LES BORDS DE MARNE

NOGENT sur-MARNE (Seine) — Maison CONVERT
Entrée de l'île de Beauté

DANS SON COURS FRANCILIEUX, D'EST EN OUEST, la Marne change de paysage. Elle passe de coteaux à dominante viticole à d'autres plus boisés et plus urbanisés à la proximité de Paris. Le fond de vallée, autrefois couvert de prairies, est aujourd'hui occupé par des cultures céréalières et de nombreux sites d'extraction de graviers.

Description des limites

Longitudinalement, un changement dans les paysages se fait sentir au niveau de La Ferté-sous-Jouarre, qui marque la fin d'une série de méandres aux coteaux pentus recouverts de vignes, aux ambiances rurales, secrètes et refermées. À l'aval de La Ferté-sous-Jouarre, la vallée s'élargit et le relief s'adoucit, surtout en rive droite (nord). Cette dissymétrie est due à une différence du substrat géologique: calcaire de Brie formant la surface du plateau sud, dominant des couches plus anciennes au nord.

Latéralement, la vallée de la Marne est bordée au sud par le plateau de la Brie, comme la section plus en amont, qui va de la plaine de Champagne à l'Île-de-France. Au nord, le plateau du Tardenois, puis de l'Orxois, à peu près au même niveau que la Brie, mais plus ondulé, cède la place au Multien à partir du confluent de l'Ourcq. La limite aval a été fixée à Lagny, ville qui marque le début de l'agglomération parisienne et la fin du paysage semi-urbain et cultivé, également articulation historique qui marquait au Moyen Âge la limite de la Champagne et de l'Île-de-France.

Repères géographiques

Après la section champenoise, plus encaissée et dominée par les vignes, l'entrée en Île-de-France marque une transition vers des coteaux plus doux ou plus boisés, qui tendent à s'urbaniser davantage. La vallée s'ouvre peu à peu côté nord, après La Ferté-sous-Jouarre, vers le paysage de collines de l'Orxois, puis vers le plateau plus horizontal et plus bas du Multien.



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region

Entre chaque ville, la vallée s'élargit pour laisser place à des plaines cultivées, ici à hauteur de Dampmart.

Repères historiques

Comme les autres vallées, celle de la Marne a toujours été un axe de transit important, mais jamais une entité historique isolée. De l'amont jusqu'à Lagny, elle a fait partie du comté de Champagne, comme le plateau de Brie, avant d'être rattachée au royaume de France à la fin du ^{XIII}^e siècle.

Quatre villes historiques, anciennement fortifiées sous l'influence des comtes de Champagne, se situent le long de la Marne : Lagny-sur-Marne [ville de foires], Meaux [ville d'élections et de bailliage], La Ferté-sous-Jouarre [connue notamment pour l'exploitation de la pierre meulière], et enfin Château-Thierry, située dans l'unité paysagère amont, à savoir la vallée de la Marne viticole.

Patrimoine bâti

Situé historiquement à une position clef entre domaine royal et comté de Champagne, le territoire comporte des centres urbains anciens de grand intérêt : certains ont eu un fort poids politique, économique ou religieux depuis le Moyen Âge, comme Meaux [évêché] ou Lagny [ville des foires de Champagne]. Le territoire en porte de nombreux témoignages, comme la cathédrale de Meaux ou l'abbaye de Lagny.

La vallée de la Marne et ses abords abritent aussi tout un patrimoine industriel [au sens large, lié à diverses activités] laissé par l'exploitation de l'eau [canal de l'Ourcq, usine élévatoire de Trilbardou, moulins] ou par les activités d'extraction et de transformation [usine meulière de La Ferté-sous-Jouarre].

Avec l'extension de l'urbanisation, les espaces de loisirs balnéaires se sont déplacés vers l'amont. Aux célèbres guinguettes de Joinville ou de Nogent, désormais incluses dans l'agglomération, ont succédé à partir des années soixante les Bases de Plein Air et de Loisirs [BPAL], devenues des îles de loisirs en grande couronne, autour d'étangs d'anciennes carrières, offrant un cadre plus naturel et une eau plus propre pour la baignade.

Motifs et valeurs de paysage

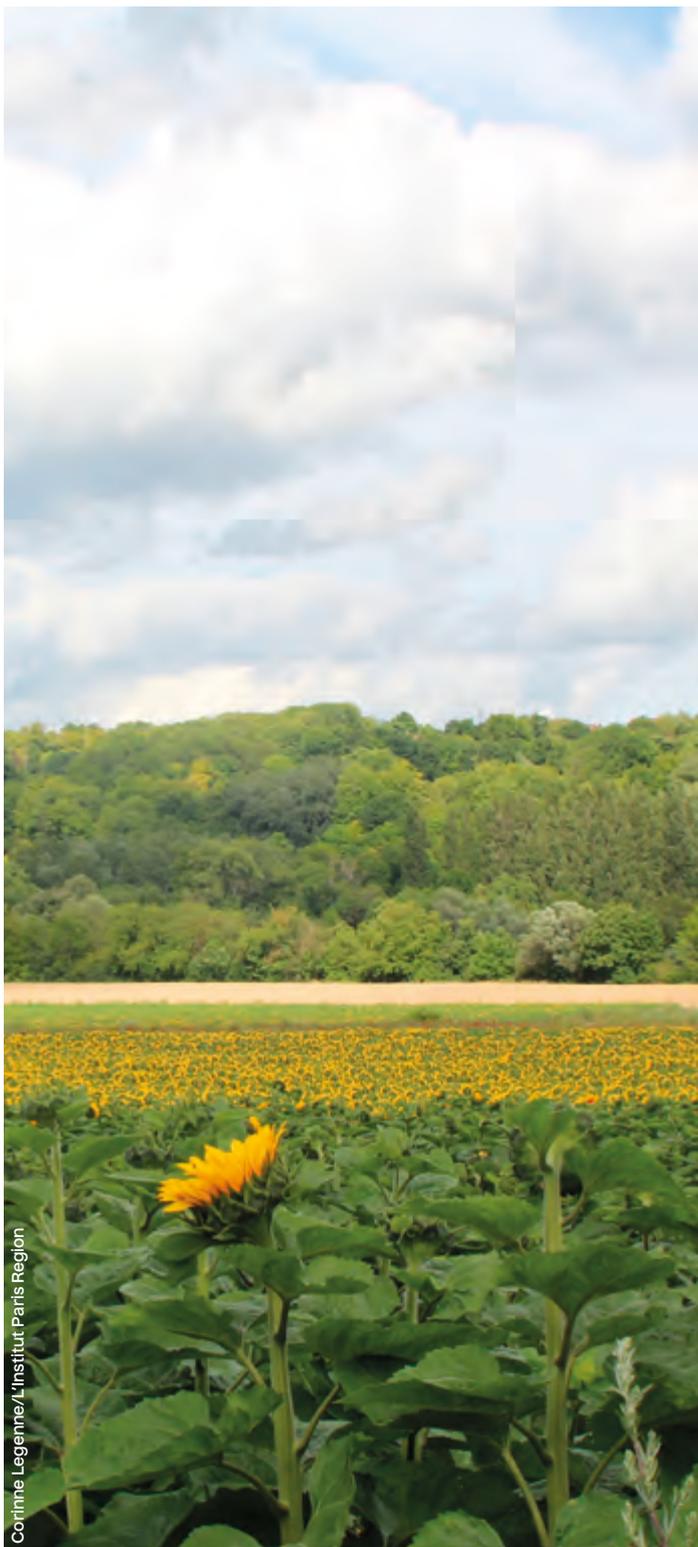
À sa sortie de La Ferté-sous-Jouarre, la Marne s'écoule dans une vallée plus droite, plus large, avec des étendues de champs ouverts qui contrastent fortement avec les coteaux viticoles pentus et les boucles serrées en amont. Puis elle reprend un cours sinueux de Changis jusqu'à son arrivée à Lagny.

Sur toute la section considérée, le fond de vallée porte les traces d'une activité d'extraction de sables et de graviers encore très présente. De nombreuses sablières scandent le cours de la rivière, créant des paysages plus instables. La plus grande d'entre elle a offert un très beau site à l'île de loisirs de Jablines-Annet.

La traversée de Meaux annonce un paysage de bords de rivière urbains qu'on ne retrouvera vraiment qu'à partir de Lagny-sur-Marne et Thorigny-sur-Marne. Mais on trouve encore des champs et des berges naturelles jusqu'à Annet. Ce n'est qu'au-delà que les bords de Marne prennent des airs de banlieue, avec un développement des quartiers pavillonnaires.

Sources et références particulières

Atlas des paysages de Seine-et-Marne, 2007.



Corinne Legenne / Institut Paris Region

LA MARNE MELDOISE

LAGNY-THORIGNY

1. Marne à Lagny
2. Coteau de Thorigny
3. Coteau de Chessy
4. Lagny-sur-Marne
5. Parc de Saint-Thibault

BOUCLES DE JABLINES

1. Marne à Esbly
2. Boucle de Précý
3. Boucle d'Isles-lès-Villenoy
4. Confluence du Grand Morin
5. Coteau de Montigny
6. Butte d'Esbly
7. Marais de Lesches
8. Boucle de Jablines
9. Boucle de Dampmart
10. Forêt des Vallières

MEAUX

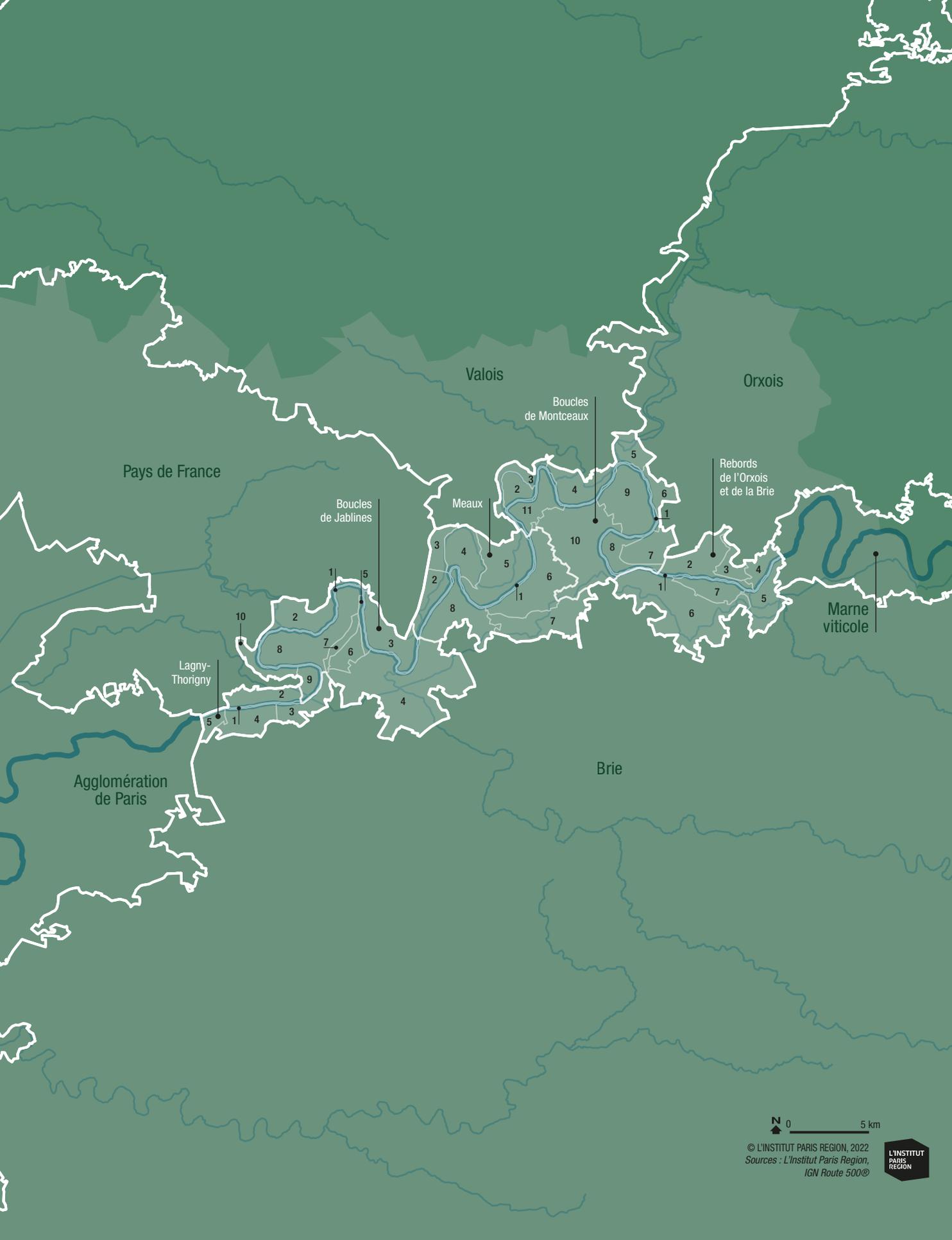
1. Marne à Meaux
2. Villenoy
3. Plateau de Crégy-lès-Meaux
4. Meaux (centre)
5. Boucle de Beauval
6. Cirque de Trilport
7. Vallon des Cygnes
8. Coteau de Nanteuil et Mareuil

BOUCLES DE MONTCEAUX

1. Marne de Changis à Germigny
2. Boucle de Varreddes
3. Coteau de Varreddes
4. Boucle de Congis
5. Lizy-sur-Ourcq
6. Coteau de Jaignes et Tancrou
7. Coteau de Changis
8. Boucle de Changis
9. Boucle d'Isle-les-Meldeuses
10. Forêt de Montceaux
11. Boucles de Germigny

REBORDS DE L'ORXOIS ET DE LA BRIE

1. Marne entre Brie et Orxois
2. Plaine d'Ussy
3. Coteau de Morintru
4. La Ferté-sous-Jouarre (rive droite)
5. La Ferté-sous-Jouarre (rive gauche)
6. Coteau de Signy-Signets
7. Plaine de Sammeron



Pays de France

Valois

Orxois

Boucles de Montceaux

Boucles de Jablines

Meaux

Rebords de l'Orxois et de la Brie

Marne viticole

Lagny-Thorigny

Agglomération de Paris

Brie



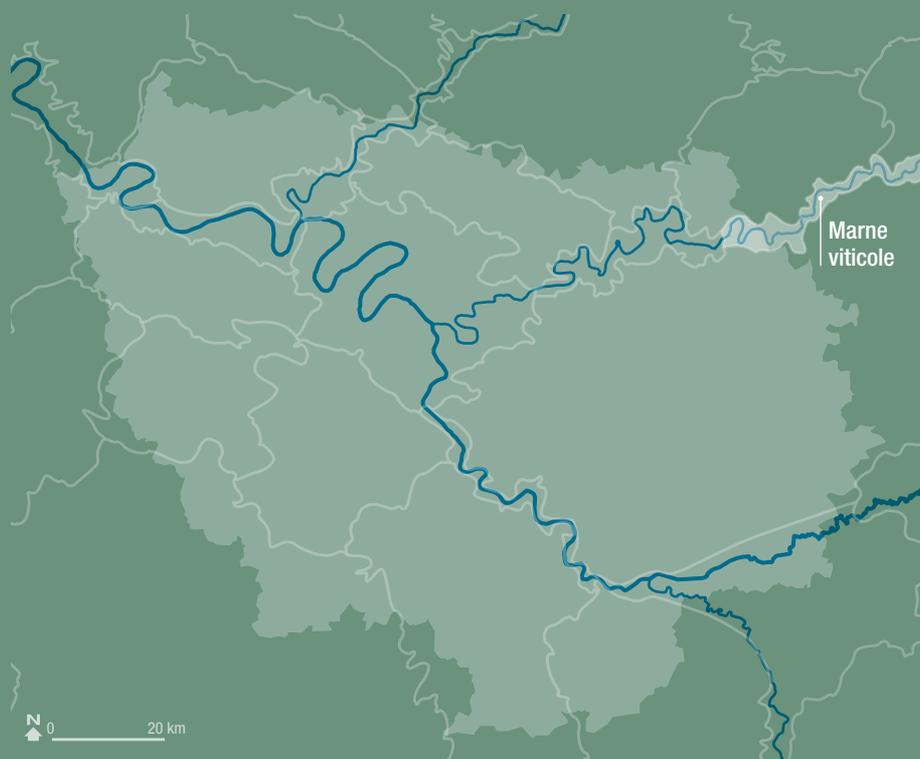
© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®



La Marne viticole

*Sur le chemin de balage, la compagnie est rare.
Peu d'habitations, elles sont établies loin de la berge
à cause des inondations.
Après Meaux, la campagne a définitivement pris le dessus.*

Jean-Paul Kauffmann, *Remonter la Marne*, 2013



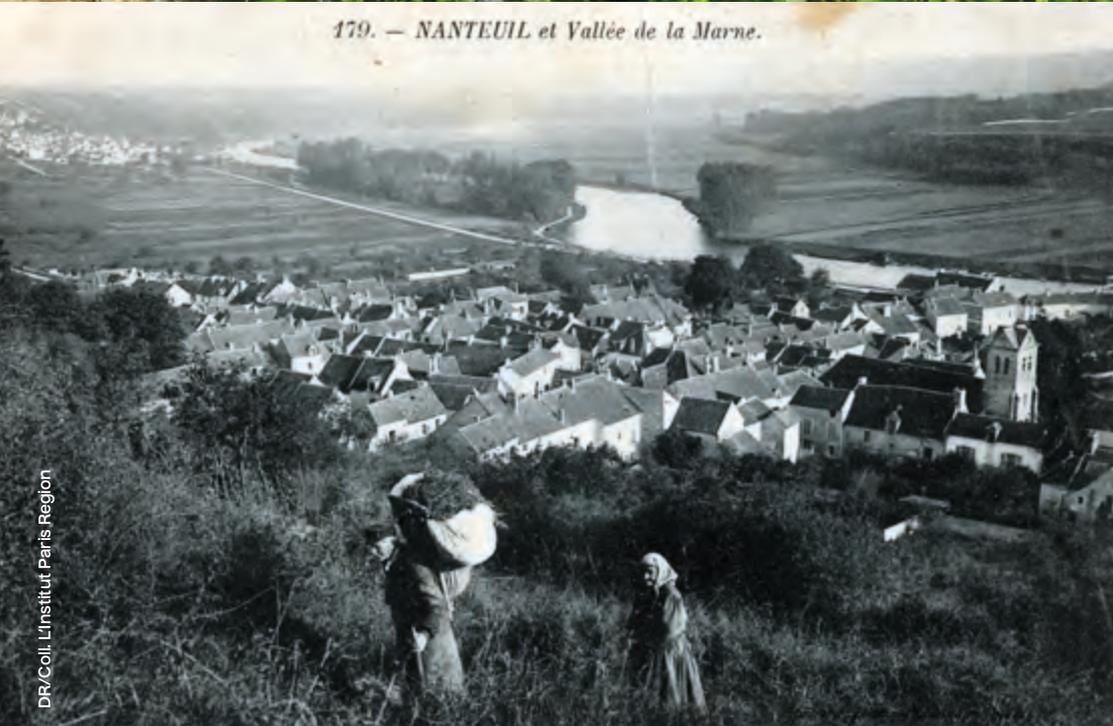
Corinne Legeme/Institut Paris Region



Souvent méconnues, trois communes franciliennes, dont Citry, disposent de coteaux dont la production se prévaut de l'Appellation d'Origine Contrôlée (AOC) Champagne.



179. — NANTEUIL et Vallée de la Marne.



Ci-dessus, la viticulture a modelé des paysages emblématiques en Champagne-Ardenne, Venteuil (en haut), et en Île-de-France. L'occupation du sol est restée stable depuis le XIX^e siècle, à Nanteuil-sur-Marne (en bas).

Ci-contre, *La Marne et Sainte-Aulde*, Louis-Alexandre Bouché, 1892.





A PRÈS SA NAISSANCE SUR LE PLATEAU DE LANGRES – COMME LA SEINE –, et sa traversée des collines du Barrois puis de la plaine de Champagne – comme la Seine et l’Aube –, la Marne longe le plateau de Brie, dont elle forme la limite nord. Historiquement champenoise, cette section de la vallée l’est encore par la présence de coteaux viticoles, jusqu’à quelques communes aujourd’hui situées en Île-de-France. C’est la dernière boucle viticole qui marque la fin de cette section et le début de la Marne meloise.

Description des limites

Latéralement, la vallée de la Marne est bordée au sud par le plateau de la Brie ; au nord, en amont de l’Ourcq, elle est bordée par le plateau de l’Orxois-Tardenois, à peu près au même niveau que la Brie, mais plus ondulé. Les deux versants sont couverts de coteaux viticoles et de crêtes boisées.

Longitudinalement, la limite amont de l’unité a été fixée au niveau d’Épernay, où la vallée de la Marne commence à être nettement marquée entre les plateaux tertiaires, alors qu’elle est à peine esquissée à travers la plaine crétacée de Champagne. Cette articulation, bien individualisée, est localement appelée Grande Vallée de la Marne, puisque la largeur y est plus grande qu’en aval, et que le versant sud [côté Brie] s’y réduit à quelques collines, alors que le versant nord [dit « Montagne de Reims »] y est continu et haut.

À l’aval, La Ferté-sous-Jouarre marque un seuil, avec la confluence du Petit Morin et un changement de configuration : la vallée y devient plus droite que dans les boucles serrées qui précèdent, et moins encaissée, avec une vue portant plus loin en rive droite. C’est là que la limite du pays est fixée. Mais celle des vignes se situe un peu en amont : on ne les rencontre qu’au niveau de Méry-sur-Marne, au débouché d’un tunnel ferroviaire qui, lorsqu’on vient de Paris, forme comme une porte ouvrant soudain sur la vallée viticole.

Repères géographiques

Depuis la plaine de Champagne jusqu’à l’entrée en région Île-de-France, la Marne traverse des terrains sédimentaires tertiaires, sur un fond de vallée recouvert d’alluvions quaternaires.

Les paysages de la Marne sont caractérisés par les nappes de vignes alignées sur les pentes, qui s’étalent depuis les crêtes boisées jusqu’aux villes et champs au fond de la vallée.

Les « lacets de la Marne » offrent une ambiance rurale, secrète et refermée. Le paysage est caractérisé par un relief prononcé, dessinant une vallée aux versants concaves boisés ou plantés de vignes. Le fond de la vallée est occupé par des surfaces cultivées où s’égrènent des hameaux et des villages.

Repères historiques

Cette partie du comté de Champagne, intégré au domaine royal à la fin du XIII^e siècle, est traditionnellement un lieu de passage, ponctué de nombreux bourgs, mais avec une seule ville importante : Château-Thierry.

Depuis le Moyen Âge, la vallée de la Marne était un axe d'approvisionnement important de Paris. Si les routes terrestres empruntaient volontiers le plateau [ancien chemin de Paris à Reims, qui conduisait les rois à leur sacre, route royale devenue Nationale 3, dans sa section entre Paris et Château-Thierry], les denrées étaient pour beaucoup transportées par voie d'eau, notamment le vin. Cela explique l'importance ancienne de la viticulture champenoise, de la Montagne de Reims à la vallée de la Marne: si elle n'était pas avant le xx^e siècle une monoculture comme aujourd'hui, cette production occupait dans toute la vallée une place beaucoup plus importante que les vignes d'autoconsommation communes à tous les villages de la plus grande partie de la France.

Si le xix^e siècle a confirmé l'importance de la vallée de la Marne comme axe de communication, avec le passage de la ligne ferroviaire Paris-Strasbourg, le xx^e et le xxi^e siècle la détrônent pourtant au profit de la liaison Paris-Reims par le plateau du Tardenois, avec l'autoroute, puis la ligne à grande vitesse.

Patrimoine bâti

Cette section de la Marne est marquée par son passé agricole et viticole, et essentiellement maillée de villages-rues sur les coteaux de la Marne.

La ville de Château-Thierry, cité médiévale du comté de Champagne, est marquée par son château, un ensemble fortifié bien conservé dominant la vallée de la Marne. L'hôtel particulier de Jean de la Fontaine, natif du lieu, est aujourd'hui un musée et un lieu d'expositions. La ville est aussi un site d'extraction de la pierre [du calcaire lutétien, qui a bâti de nombreuses églises, demeures, et le Paris haussmannien], avec une carrière souterraine encore visitable, occupée aujourd'hui par une Maison de Champagne.

La vallée est aussi un lieu de mémoire, marqué par la Grande Guerre. Elle fut une ligne de front lors de la bataille de la Marne. En témoignent aujourd'hui la nécropole nationale des Chesneaux, située à Château-Thierry, où plus de 2000 soldats reposent, et le monument américain de la Cote 204, réalisé au sortir de la Première Guerre mondiale par l'architecte franco-américain Paul Cret.

Motifs et valeurs de paysage

D'Épernay à La Ferté-sous-Jouarre, la vallée de la Marne présente à la fois une grande homogénéité, avec ses coteaux viticoles surmontés d'une crête boisée, et une grande variété de motifs et de vues, grâce à son cours sinueux, qui les renouvelle, et aux débouchés de ses affluents, dont le principal est le Surmelin.

Cette grande section de la vallée de la Marne comprend une petite partie, à son extrémité aval, dans l'actuelle région Île-de-France. Une première boucle comprend les trois communes franciliennes de l'AOC Champagne: Citry, Saâcy-sur-Marne, et surtout Nanteuil-sur-Marne, au terroir le plus étendu, exposé au sud, en continuité avec celui de Crouettes-sur-Marne [Aisne]. Une seconde boucle, celle de Luzancy, qui s'étend jusqu'à l'entrée de La Ferté-sous-Jouarre, ne porte plus de vignobles, mais présente la même configuration de coteaux pentus en amphithéâtre.

Sources et références particulières

Inventaire des paysages de l'Aisne, 2004;

Atlas des paysages de Seine-et-Marne, 2007.



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region

LA MARNE VITICOLE

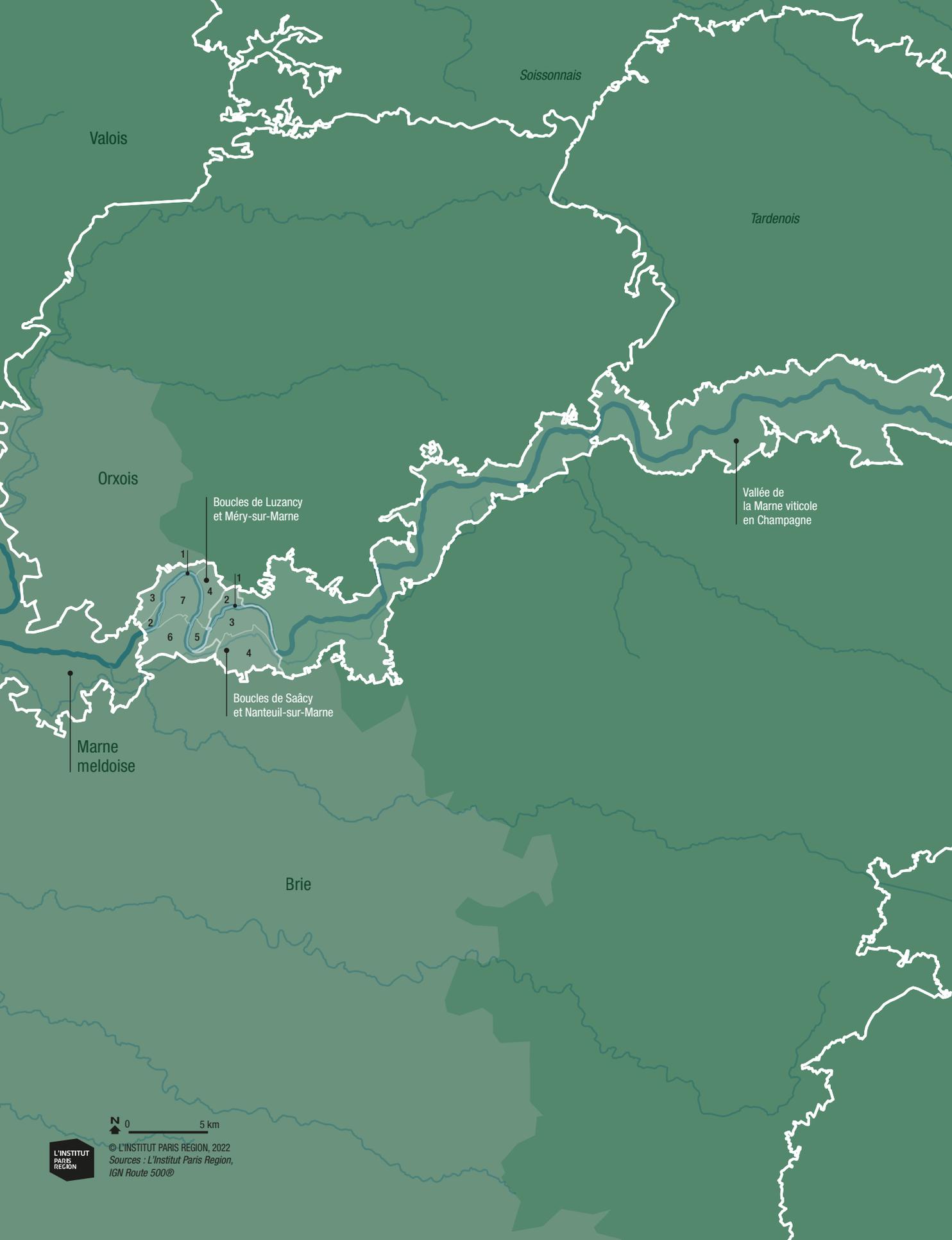
VALLÉE DE LA MARNE VITICOLE EN CHAMPAGNE

BOUCLES DE LUZANCY ET MÉRY-SUR-MARNE

1. Marne de Méry-sur-Marne à Reuil
2. Plaine de Chamigny
3. Coteau de Saint-Aulde
4. Coteau de Méry-sur-Marne
5. Boucle de Méry-sur-Marne
6. Bois Galants
7. Boucle de Luzancy

BOUCLES DE SAÂCY ET NANTEUIL-SUR-MARNE

1. Marne de Drachy à Méry
2. Coteau de Nanteuil-sur-Marne
3. Boucle de Saâcy
4. Coteau de Villaré



Valois

Soissonnais

Tardenois

Orxois

Boucles de Luzancy
et Méry-sur-Marne

Vallée de
la Marne viticole
en Champagne

1

4

3

7

1

2

2

6

3

5

4

Boucles de Saâcy
et Nanteuil-sur-Marne

Marne
melloise

Brie

N 0 5 km

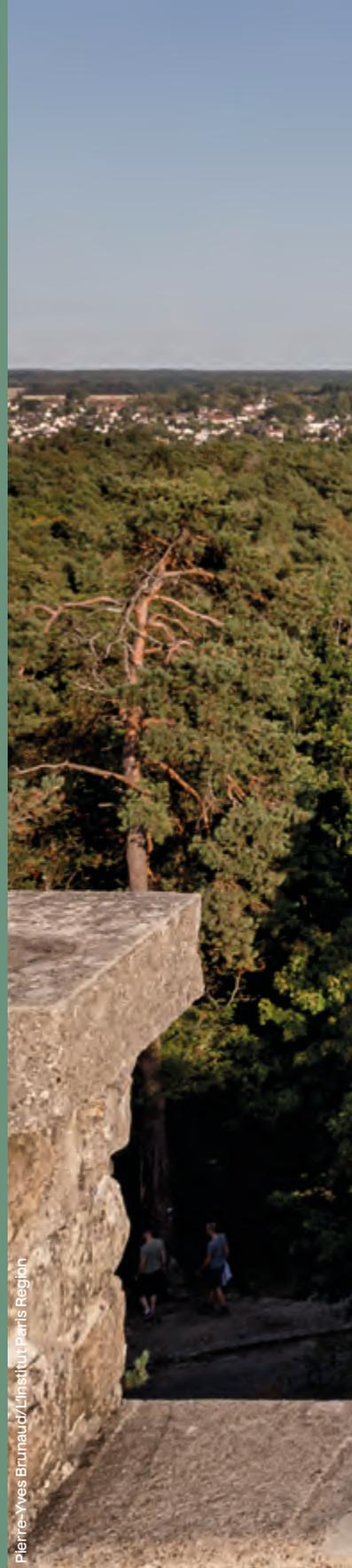
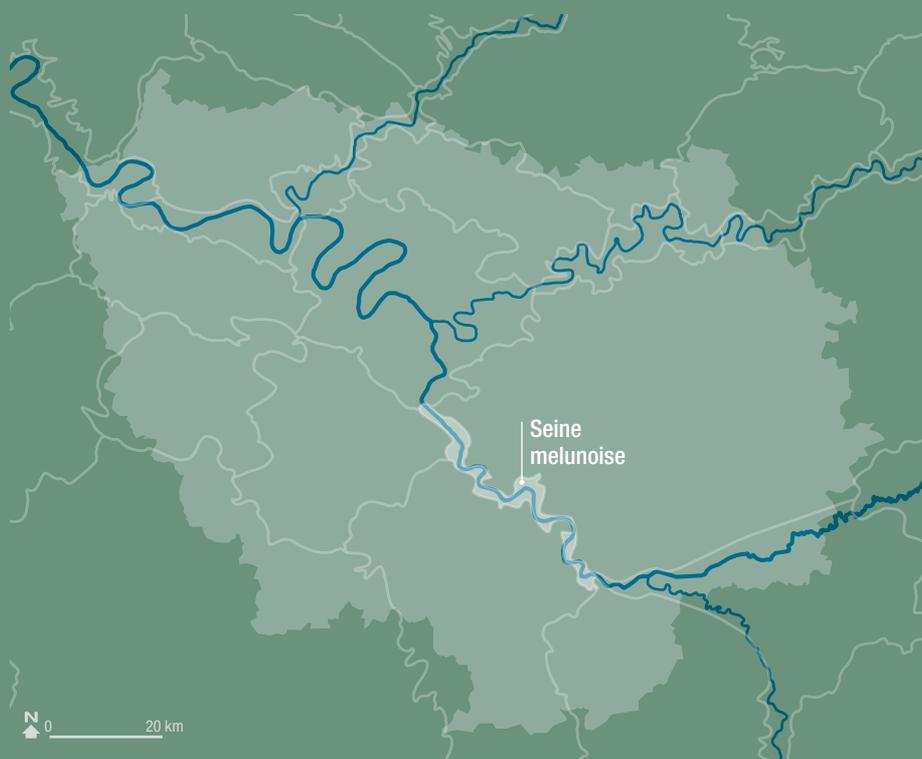
L'INSTITUT
PARIS
REGION

© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®

La Seine melunoise

Le fleuve s'arrondit dans la forêt. La vallée s'incurve dans un virage imperceptible, une courbe dont la faiblesse du rayon suffit à fermer l'horizon devant elle: les deux cloisons de bois se resserrent devant moi. De longues masses vertes qui ne cessent de se rejoindre, de se confondre dans l'arc d'une ligne droite à peine cintrée, sans imaginer ouvrir d'autre perspective que le moutonnement vert de deux coteaux de forêt, deux rideaux qui coulissent devant moi pour reculer l'idée d'un point de fuite à mesure que je parais m'en approcher.

Pierre Patrolin, *La Traversée de la France à la nage*, 2012



Pierre-Yves Brunaud / Institut Paris Region



Depuis la tour Dénecourt, dans la forêt de Fontainebleau, on devine la vallée de la Seine par ses coteaux urbanisés, ici ceux de Samoreau.



Ci-dessus, à Corbeil-Essonnes, les Grands Moulins et le silo profitent de l'accès privilégié à la Seine.

Ci-contre, à gauche, l'île Saint-Étienne, à Melun, se singularise, avec sa muraille du XIII^e siècle.

Ci-contre, à droite, *Saint-Mammès, Soleil de juin*, Alfred Sisley, 1892.





Alfred Sisley, 1892, Museu Nacional d'Art de Catalunya, (Barcelona)

Ci-contre,
rare vue sur la Seine
depuis le belvédère
du Four à Chaux, en
forêt de Rougeau.



Corinne Legenne / L'Institut Paris Region

Ci-dessous, à gauche, le village de Boissettes offre
un cadre champêtre à quelques kilomètres de Melun.

Ci-dessous, à droite, l'ancienne usine Leroy, à Saint-
Fargeau-Ponthierry, transformée en centre culturel.



Pierre-Marie Tricaud / L'Institut Paris Region



Les 26 couleurs. L'Usine Leroy à Saint-Fargeau-Ponthierry, 2011. Architecte : Philippe Prost. © Adagp, Paris, 2022.
Photo : Corinne Legenney/L'Institut Paris Région

LA VALLÉE DE LA SEINE MELUNOISE, EN AMONT DE L'AGGLOMÉRATION PARISIENNE, présente une physionomie plus resserrée et plus boisée que la Bassée [où le fond comme les coteaux alternent bois et espaces ouverts] et que la Seine mantoise [où les coteaux sont boisés ou bâtis, et le fond agricole bâti ou industriel].

De Moret-sur-Loing à la confluence avec l'Essonne, la Seine forme des méandres profonds et sinueux, où se sont développés les deux pôles urbains de Melun et Corbeil-Essonnes.

Description des limites

La vallée de la Seine melunoise s'allonge d'amont en aval entre deux changements de direction, de la confluence du Loing, où elle commence à être encaissée, jusqu'à celle de l'Orge, qui marque le début de l'agglomération parisienne. Elle coule entre le plateau de la Brie en rive droite, et, en rive gauche, une série de petits plateaux situés à la même altitude que la Brie: forêt de Fontainebleau et plaine de Bière, rattachées au Gâtinais, et plateau de Vert-le-Grand, rattaché au Hurepoix.

Repères géographiques

Le cours de la Seine est sinueux, plus qu'à l'amont [Seine champenoise et Bassée], mais avec des méandres plus petits qu'à l'aval de Paris. La vallée est relativement encaissée, et dominée par des coteaux boisés: même dans les intérieurs de méandres, aux pentes plus douces, la vue est limitée par des lisières boisées. Certains de ces coteaux ou méandres boisés sont le prolongement des massifs forestiers du plateau: bois de Valence, Buisson de Massoury, forêts de Sainte-Assise, Rougeau et Sénart en rive droite, et forêt de Fontainebleau en rive gauche. Les agglomérations sont installées le long du fleuve [à part quelques bourgs en crête], au débouché des vallons affluents, d'un côté ou de l'autre pour les plus petites, tandis que Melun l'enjambe, s'étendant sur les deux rives.

Repères historiques

Comme d'autres grandes vallées, celle de la Seine melunoise a toujours été une ligne de délimitation entre pays [Hurepoix, Gâtinais et Brie] et non une unité historique, bien que ce soit un axe de transit et le lieu d'implantation de villes importantes.

Cette vallée a connu un développement particulier: jusqu'au XIX^e siècle, il n'a pas été possible de remonter les fleuves avec des navires chargés. Il a donc été nécessaire de développer des activités le long de la Seine en amont de Paris plus qu'en aval, notamment l'exploitation de matériaux et la production de denrées agricoles [blé, vins...], afin de pouvoir approvisionner Paris. Les principales activités concentrées dans la vallée ont longtemps concerné le transport [une dizaine de ports entre Paris et l'amont] et l'agriculture.

Par ailleurs, un certain nombre de villes importantes se sont développées le long de la Seine, profitant du fleuve, comme Melun [ville d'élection et tenant un rôle majeur dans l'approvisionnement de Paris en farine] ou Corbeil-Essonnes [port essentiel dès le XIII^e siècle, permettant l'approvisionnement en céréales de la capitale, puis cité industrielle à partir du XVIII^e siècle].

Patrimoine bâti

Le patrimoine bâti de la vallée de la Seine melunoise est varié: il est autant hérité des nombreuses villes qui se sont développées aux abords de la Seine que lié aux activités fluviales.

Ainsi, d'amont en aval, ces villes marquent le patrimoine de la vallée. Melun fut une résidence des rois de France du ^{XI}^e siècle à la Renaissance. La ville en a, entre autres, hérité d'un riche patrimoine médiéval et religieux [collégiale Notre-Dame, Prieuré Saint-Sauveur, abbaye cistercienne voisine de Dammarie-les-Lys...].

Autre site, autre style, celui de Corbeil-Essonnes résume le rôle important qu'a pu jouer la Seine dans le développement du territoire: les moulins de Corbeil reçoivent dès le Moyen Âge les grains récoltés sur les plateaux voisins, et les transforment en farines, destinées majoritairement à transiter sur la Seine pour approvisionner Paris. Le maintien de sa vocation industrielle a permis de préserver l'activité, ce dont témoignent aujourd'hui encore les Grands Moulins de Corbeil, protégés au titre des Monuments historiques.

Outre le patrimoine meunier, un patrimoine industriel, toujours visible, s'est également développé le long de la Seine, comme l'usine Leroy, à Saint-Fargeau-Ponthierry [manufacture de papiers peints aujourd'hui transformée en centre culturel].

Ce cadre privilégié, sur les versants les plus doux des bords de Seine, dans un écrin de verdure et de tranquillité, a attiré les riches industriels et les bourgeois parisiens, qui y ont établi leurs maisons de villégiature, les « Affolantes », ainsi qu'on désigne ces villas construites à la Belle Époque, dans un style architectural éclectique. Elles tranchent avec l'architecture plus simple des villages.

Motifs et valeurs de paysage

Cette portion de la vallée de la Seine est caractérisée par son étroitesse et son caractère très boisé. Les paysages sont marqués par l'omniprésence des coteaux boisés, qui recentrent la vue sur le fleuve et n'offrent que peu de vues larges et dégagées. Malgré l'urbanisation très intense, presque continue, qui s'étire le long du fleuve, la Seine conserve son caractère pittoresque. Les paysages paisibles, les lumières et les couleurs que le fleuve produit ont fait de la vallée de la Seine melunoise un motif récurrent des Impressionnistes.

Sources et références particulières

*Atlas des paysages
de Seine-et-Marne, 2007 ;
Atlas des paysages
de l'Essonne, 2010.*



Corinne Legéme/ L'Institut Paris Région

LA SEINE MELUNOISE

CONFLUENCE SEINE-ESSONNE

1. Seine à Corbeil
2. Saint-Germain-lès-Corbeil et Saintry-sur-Seine
3. Corbeil-Essonnes
4. Cirque de l'Essonne

VALLÉE DE LA SEINE À MELUN

1. Seine à Melun
2. Coteau de Boissise-la-Bertrand
3. Melun (rive droite)
4. Parc de Livry
5. Chartrettes
6. Coteau de Fontaine-le-Port
7. Bois-le-Roi
8. Coteau de la Rochette
9. Melun et Dammarie-les-Lys
10. Coteau de Vosves
11. Ponthierry
12. Saint-Fargeau-Ponthierry
13. Seine-Port

CONFLUENCE SEINE-LOING

1. Seine de Moret-sur-Loing à Samois-sur-Seine
2. Samoreau et Héricy
3. Champagne-sur-Seine
4. Moret-sur-Loing et Veneux-les-Sablons
5. Thomery
6. Samois-sur-Seine

VALLÉE DE LA SEINE DE L'ESSONNE À L'ORGE

1. Seine de Corbeil à Draveil
2. Orme des Mazières
3. Champrosay et domaine du Bois-Chardon
4. Coteau de Soisy
5. Coteau d'Évry
6. Coteau de Ris
7. Coteau de Grigny
8. Étangs de Viry et Grigny
9. Plaine des Noues



Agglomération de Paris

Vallée de la Seine de l'Essonne à l'Orge

Hurepoix

Confluence Seine-Essonne

Brie

Vallée de la Seine à Melun

Confluence Seine-Loing

Beauce

Gâtinais

Sénonais

Bocage gâtinais



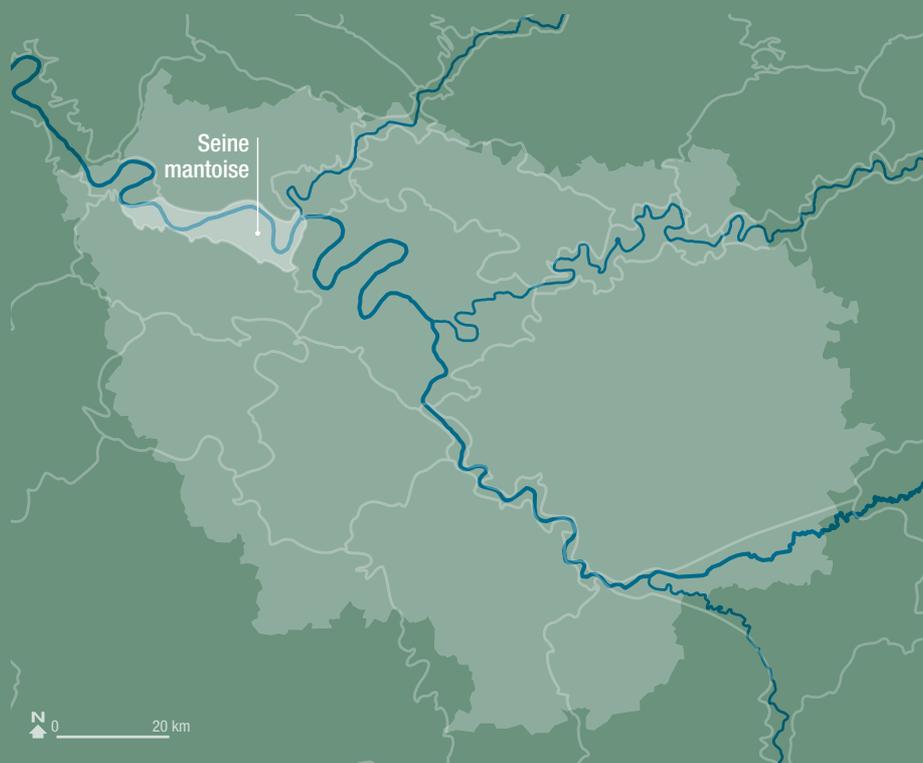
© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Région,
IGN Route 500®



La Seine mantoise

La Seine, bien visible depuis les reliefs des coteaux, se révèle plus discrètement à hauteur d'homme, parfois prise dans les rets des infrastructures et des installations industrielles qui peuvent compromettre son accessibilité.

Atlas des paysages des Yvelines, 2014



Nicolas Duprey/CD78



Depuis la cathédrale Notre-Dame, on découvre l'agglomération de Mantes, qui se déploie de part et d'autre de l'île aux Dames, et, au loin, on entrevoit les coteaux de Follainville.



Nicolas Duprey/CD78



Corinne Legenne / L'Institut Paris Region



Ci-contre, dans la vallée de la Seine mantoise, les motifs naturels côtoient de près les motifs industriels. Ici, la zone portuaire de Limay-Porcheville.



Ci-contre, axe majeur de circulation des marchandises depuis Le Havre, la Seine mantoise, située en aval de l'agglomération, est une vallée industrielle.



Ci-dessus, à gauche,
de nombreuses sections
de la vallée restent
préservées, ici à l'aval
de Mantes-la-Jolie.

Ci-dessus, à droite,
la collégiale Notre-Dame
fait face à la tour
Saint-Maclou, au cœur
de Mantes-la-Jolie.

Ci-contre, à gauche,
Sur la route de Mantes,
Alfred Sisley, 1874.

Ci-contre, à droite,
Les Mureaux.

RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski



Passerelle reliant Mantes-la-Jolie à Limay, Diérmir Felchtinger Architectes, 2019 © Adeagp, Paris, 2022.
Photo: Nicolas Duprey/CD78



Elsabeth Bordes-Pagès/L'Institut Paris Region



LE N AVA L DE L'AGGLOMÉRATION DE PARIS ET DE LA CONFLUENCE AVEC L'OISE, la vallée de la Seine peut être subdivisée en trois sections: la Seine mantoise, de Poissy à Mantes, encore sous l'influence de la métropole parisienne, fortement industrialisée depuis la seconde moitié du ^{xx}e siècle; la Seine vernonnaise, de Mantes au débouché des vallées de l'Eure et de l'Andelle, avec un paysage moins urbanisé quoique témoignant d'une activité humaine intense, et un début d'affleurement de la craie; et enfin la Seine maritime, jusqu'au Havre, où elle se jette dans la Manche, avec des méandres encore plus prononcés et des falaises de craie plus visibles.

Le paysage de la Seine mantoise est marqué par la présence d'une forte urbanisation et par les coteaux boisés du Vexin et du Mantois, où apparaissent sporadiquement les premiers affleurements de craie.

Description des limites

À l'est [amont], la confluence avec l'Oise marque l'articulation avec l'agglomération de Paris. À l'ouest [aval], l'articulation avec la Seine vernonnaise se fait juste à la sortie de Mantes-la-Jolie, où le paysage urbanisé et industriel de l'amont cède rapidement la place au paysage ouvert des boucles de Guernes et de Moisson, anciennement agricole, puis occupé par des carrières, aujourd'hui pour la plupart retournées à l'état naturel. Au nord comme au sud, les crêtes des coteaux boisés ou urbanisés marquent la limite avec les plateaux du Vexin français et du Mantois.

Repères géographiques

À la sortie de Paris, la Seine retrouve la craie qu'elle a quitté à Montereau. Mais alors qu'elle coulait en plaine en Champagne et en pied de coteaux dans la Bassée, son niveau plus bas fait qu'elle est ici creusée entre deux plateaux. Elle contraste aussi fortement avec la vallée encaissée de la Seine melunoise, juste en amont de l'agglomération parisienne: la Seine mantoise forme une vallée très large, avec des vues lointaines. Même moins prononcés que dans l'agglomération parisienne ou juste après Mantes-la-Jolie, les méandres y présentent un profil caractéristique, avec une rive intérieure [d'Orgeval à Épône et de Juziers à Limay] en pente plus douce que l'extérieure.

Repères historiques

Le Mantois, le Vexin français, et la vallée de la Seine entre eux, ont longtemps été des territoires de marche entre domaine royal et Normandie, avec des places autrefois fortifiées, telles que Mantes-la-Jolie et Meulan-en-Yvelines. La vallée de la Seine mantoise n'a jamais constitué une entité territoriale, mais a été, entre le ^{xvi}e et le ^{xviii}e siècle, une limite entre Pays de France et Hurepoix, et entre Vexin français et Mantois. Développé plus tardivement que la Seine amont du fait de la difficulté de remonter le fleuve vers la capitale, le territoire a connu à partir du ^{xix}e siècle un développement industriel important, grâce à l'ouverture sur le monde qu'offraient les ports du Havre et de Rouen [importation de bois exotiques ou exportation de draps, par exemple], plus grande que celle de l'amont. À Verneuil, à Mantes-la-Jolie, des carrières ont été creusées dans les terrasses alluviales plus tôt, et donc reconverties plus tôt qu'en aval.

À la fin du XIX^e siècle, avec l'essor du chemin de fer, s'est par ailleurs développée l'économie des loisirs et du tourisme. Les peintres impressionnistes, par exemple, ont ainsi souvent pratiqué le nautisme, et des plages ont été créées dans les années 1930, comme à Élisabethville. Elles ont disparu depuis.

Dans les grandes décisions de planification de l'après-guerre, la vallée de la Seine entre Poissy et Mantes a été choisie pour devenir un grand espace industriel, afin de délocaliser les usines de l'agglomération. Ces installations sont venues compléter des industries liées au site, notamment les cimenteries exploitant les falaises calcaires de la vallée.

Patrimoine bâti

La vallée de la Seine mantoise présente un patrimoine bâti varié, reflet des différentes époques actives de son histoire.

Des villes royales se sont établies le long de la vallée: Mantes-la-Jolie et Poissy en sont des exemples. Parallèlement, des villes commerçantes se sont développées du fait de leur situation sur le fleuve: c'est le cas de Meulan [avec ses grand et petit ponts sur la Seine] ou de Conflans-Sainte-Honorine [confluent de l'Oise]. L'ensemble de ces villes a conservé des tissus bâtis pour partie bien préservés.

Enfin, un patrimoine industriel, constitué à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle grâce à la Seine et aux lignes de chemin de fer, a accompagné la révolution industrielle. Si un certain nombre d'usines ont disparu, d'autres demeurent, et sont parfois encore en activité, comme la cimenterie de Gargenville, construite en 1921, l'usine Peugeot à Poissy, ancienne usine Simca, puis Talbot [1938], ou encore l'usine Renault de Flins [1952] et la centrale thermique de Porcheville [1965].

Motifs et valeurs de paysage

La vallée de la Seine, très industrielle, peut faire oublier que les paysages typiques normands se prolongent en Île-de-France. Les affleurements calcaires, même s'ils sont moins nombreux qu'en aval, marquent ses paysages, paradoxalement grâce à l'activité humaine, avec la carrière de Guerville, qui a créé une falaise artificielle, devenue un des principaux repères de ce paysage.

Même la partie plus urbanisée offre des espaces de respiration qui délimitent les villes.

Sur les deux rives, les villages s'égrènent en contrebas des versants boisés: villages-rues au pied des coteaux raides, villages-tas sur les versants en pentes douces, hameaux les prolongeant dans les vallons. Mais, en maints endroits, cette structure est devenue moins lisible, du fait d'extensions, notamment pavillonnaires, qui tendent à réunir les localités.

Mais ce grand paysage, où les vues portent loin, reste dominé par les «châteaux de l'industrie», au premier rang desquels on trouve la centrale électrique de Porcheville, avec ses cheminées de 200 mètres de haut, visibles de très loin, les faisceaux denses de lignes à haute tension, qui rayonnent de part et d'autre, et tout un environnement qui renforce son image industrielle: carrière de Guerville en face, Seine large avec ses péniches, autoroute, voie ferrée...

Sources et références particulières

Atlas des paysages des Yvelines, 1992 et actualisation en 2014;

Atlas des paysages du Val d'Oise, 2008.



Corinne Legenne/L'Institut Paris Région

LA SEINE MANTOISE

COTEAUX D'ORGEVAL

1. Butte de Chambourcy
2. Coteau d'Orgeval et Aigremont
3. Orgeval
4. Plaine d'Ecquevilly
5. Coteau de Verneuil et Vernouillet
6. Hauts de Villennes
7. Butte de Marsinval

VALLÉE DE LA SEINE DE POISSY À PORCHEVILLE

1. Seine de Conflans à Mantes
2. Zone industrielle de Porcheville
3. Vallée aux Cailloux
4. Gargenville
5. Vallon d'Hanneucourt
6. Coteau de Triel à Juziers
7. Chanteloup-les-Vignes
8. Boucle de Chanteloup
9. Carrières-sous-Poissy
10. Andrésy
11. Plaine d'Achères (Ouest)
12. Achères
13. Usines Peugeot Poissy
14. Poissy
15. Coteau de Villennes
16. Verneuil et Vernouillet
17. Étangs de Verneuil
18. Forêt de Verneuil
19. Chapet
20. Plaine de Chapet
21. Les Mureaux
22. Plaine de Bouafle
23. Coteau de Bouafle et Aubergenville
24. Plaine des Mureaux
25. Usines Renault Flins
26. Élisabethville
27. Plaine d'Aubergenville
28. Épône et Mézières-sur-Seine
29. Confluence de la Mauldre
30. Coteau de Guerville

MANTES

1. Seine à Mantes
2. Coteau de Follainville
3. Limay
4. Mantes-la-Jolie
5. Plaine de Rosny-sur-Seine
6. Côte de Beuron et Fond du Paradis
7. Rosny-sur-Seine



Pays de Thelle

Vexin normand

Vexin français

Seine
vernonnaise

Mantes

Vallée de la Seine
de Poissy à Porcheville

Oise

Pays
d'Évreux

Coteaux
d'Orgeval

Mantois

Agglomération
de Paris

Drouais

Yveline

Hurepoix

0 5 km

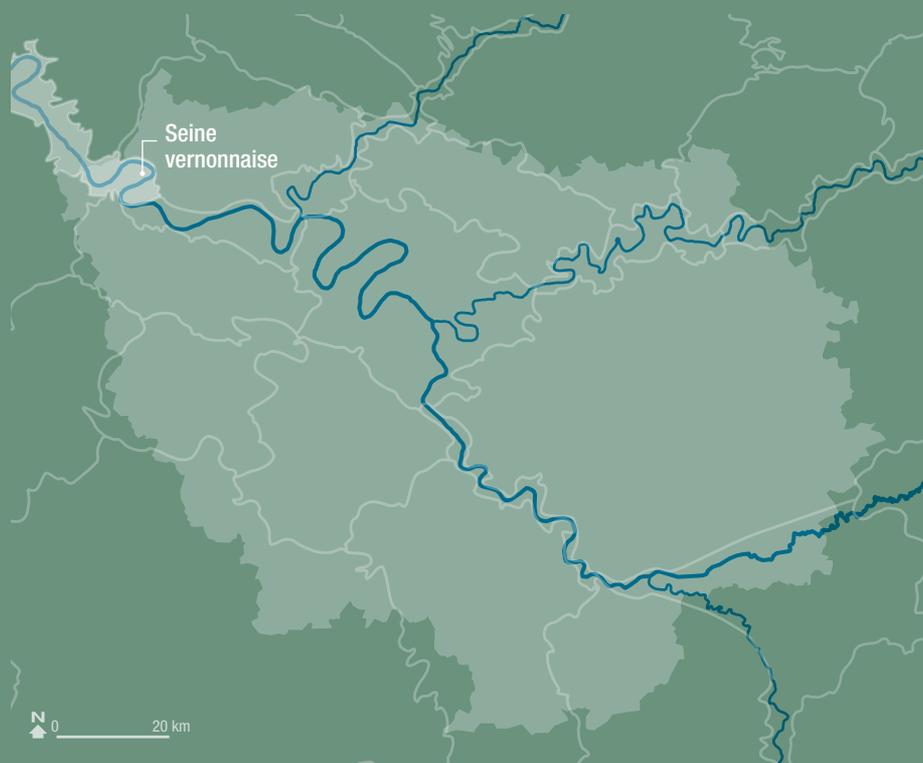
© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®

L'INSTITUT
PARIS
REGION

La Seine vernonnaise

*La Seine! Je l'ai peinte pendant toute ma vie, à toute heure,
en toute saison, depuis Paris jusqu'à la mer... Argentueil,
Poissy, Rueil, Vétheuil, Giverny, Rouen, Le Havre... [...] Je n'en ai jamais été las: elle est pour moi toujours nouvelle...
J'y ai passé des étés torrides, les yeux brûlés par les reflets.
Des hivers aussi où il ne faisait pas bon...*

Propos prêtés à Monet par Marc Elder,
[À Giverny, chez Claude Monet, 1924]





Les coteaux de La Roche-Guyon font face à la grande boucle de Moisson.



Ci-dessus, à gauche, les pinacles de craie scandent les coteaux boisés.

Ci-dessus, à droite, adossé à la falaise de craie, le château de La Roche-Guyon expose son imposante silhouette des rives de la Seine au sommet du coteau.

Ci-contre, à gauche, au ^{xx}^e siècle, les pinacles crayeux étaient peu cachés par la végétation.

Ci-contre, à droite, située juste à la limite de l'Île-de-France, la ville de Vernon donne son nom à ce pays de vallée. Ici, son emblématique Vieux-Moulin.

La Roche-Guyon (S.-et-O.). — Vue sur la Route et les Roches de Clischoze





Martin Herjouet/L'Institut Paris Region



Aurélië Lacouche/L'Institut Paris Region

LA SEINE VERNONNAISE, NOMMÉE ICI D'APRÈS SA PRINCIPALE VILLE, forme une section de cette grande vallée située entre la Seine mantoise, encore sous l'influence de Paris, et la Seine maritime, de Rouen au Havre. Du point de vue physique, elle forme une transition, avec une présence de la craie plus forte qu'à l'amont, qui annonce les boucles de la basse vallée et les falaises du littoral. Du point de vue de son occupation, elle représente comme une respiration plus naturelle entre des pôles d'intense activité, quoique les traces de l'industrie et les voies de communication entre ces pôles y soient présentes. Elle se situe principalement en Normandie, mais une petite partie, en aval de Mantes-la-Jolie, est en Île-de-France: les boucles de Guernes et de Moisson, au caractère particulièrement naturel, qui les différencie de la Seine mantoise, très urbanisée et industrielle.

Description des limites

Au sud-est [amont], l'agglomération de Mantes-la-Jolie marque l'articulation avec la Seine mantoise.

Au nord-ouest, on considère classiquement que la Seine maritime commence à l'écluse de Poses-Amfreville, au débouché des vallées de l'Eure et de l'Andelle, entre Val-de-Reuil et Pont-de-l'Arche. C'est en effet le point extrême où se fait sentir l'influence des marées.

C'est aussi une articulation du paysage, avec le débouché de deux grandes vallées affluentes, et le début des boucles très prononcées de la section maritime, qui commencent avec celle d'Elbeuf. C'est donc là que s'arrête la Seine vernonnaise.

Au nord-est comme au sud-ouest, les crêtes des coteaux boisés et leurs pinacles de craie marquent la limite avec les plateaux du Vexin normand et du Pays d'Évreux.

Repères géographiques

Après la Seine mantoise, qui circulait entre des coteaux crayeux et des plateaux tertiaires, la vallée de la Seine vernonnaise est le règne sans partage de la craie, qui couvre versants et plateaux, et affleure dans de nombreuses falaises et pinacles. Le cours de la Seine vernonnaise est plus rectiligne que celui des autres sections de la vallée, avec seulement un méandre à chaque extrémité, mais chacun très ample: celui de La Roche-Guyon [boucle de Moisson] en amont, celui des Andelys en aval.

Repères historiques

Voie d'invasion privilégiée des Normands au Moyen Âge, la vallée de la Seine en a hérité un certain nombre de sites fortifiés, dont les plus fameux sont Les Andelys [Château-Gaillard] et La Roche-Guyon, mais aussi Vernon ou Gaillon.

Sa position entre les ports du Havre et de Rouen et Paris a contribué à sa prospérité et a facilité son développement industriel à partir du XIX^e siècle. Mais elle ne connaîtra pas, au XX^e, le même essor que la vallée de la Seine mantoise, plus proche de Paris, ou celle de la Seine maritime, plus proche des ports.

Comme en amont, les activités industrielles ont modifié le fleuve et ses abords, le fond de sa vallée ayant été exploité pour sa capacité à drainer les matières premières et à exporter les matières finies, mais aussi à faire tourner les machines. Par ailleurs, de nombreux matériaux ont été extraits de la vallée, sables et graviers en particulier.

Comme le long de la Seine mantoise, avec un peu de décalage, l'essor du chemin de fer a développé le tourisme et l'usage du site comme aménité. Monet a ainsi descendu la Seine, s'installant, après Argenteuil, à Vétheuil, puis à Giverny.

Patrimoine bâti

Les villes qui se sont implantées le long de la Seine vernonnaise sont des témoins de l'histoire de la vallée. Vernon et Gaillon en sont les principales, mais deux localités plus petites présentent un patrimoine urbain intéressant et les vestiges d'anciennes places fortes: Les Andelys, avec Château-Gaillard, et La Roche-Guyon, avec son donjon médiéval sur la crête et son château Renaissance en contrebas.

Dans les falaises de craie, notamment celles des coteaux de La Roche-Guyon, ont été creusées des installations troglodytiques, les « boves », exploitées jusqu'à la fin du XIX^e siècle pour des habitations, des étables, des caves, mais aussi pour une église, à Haute-Isle.

Enfin, un patrimoine industriel s'est constitué à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, grâce à la Seine et aux lignes de chemin de fer. La désindustrialisation ayant plus touché cette section que la Seine mantoise, on y trouve aujourd'hui des usines à l'abandon, d'autres vieillissantes, dont certaines parties pourront constituer un patrimoine industriel si elles sont préservées.

Motifs et valeurs de paysage

La vallée de la Seine vernonnaise présente des sites très fameux, notamment la boucle des Andelys, avec Château-Gaillard, motif d'innombrables représentations dans les cartes postales, les manuels de géographie, les guides touristiques, et même les timbres-poste. La Roche-Guyon, avec ses deux châteaux, est un site de premier plan au niveau régional, de même que le village de Vétheuil. Enfin, la maison et le jardin de Monet à Giverny forment un motif paysager de notoriété internationale. Ces éléments architecturaux sont magnifiés par le site exceptionnel des coteaux de la Seine, reconnus pour leur succession de pinacles crayeux et leurs pelouses calcaires. Protégé à de nombreux titres, le site bénéficie d'une gestion par pacage ovin pour éviter son embroussaillage.



Côté Normandie, la vallée de la Seine aux Andelys, avec au loin la silhouette de Château-Gaillard. Albert Decaris, *La Vallée de la Seine aux Andelys*, 1954 (timbre YT 977), © Adagp, Paris, 2022, Musée de la Poste.

Sources et références particulières

Atlas des paysages des Yvelines, 1992 et actualisation en 2014 ;
Atlas des paysages de Haute-Normandie, 2010.



Elisabeth Bordes-Pagès / Institut Paris Region

LA SEINE VERNONNAISE

VALLÉE DE LA SEINE VERNONNAISE
EN NORMANDIE

BOUCLES DE GUERNES, DE MOISSON
ET DE BENNECOURT

1. Seine de Mantes à Vernon
2. Basse vallée de l'Epte
3. Boucle de Bennecourt
4. Coteau de La Roche-Guyon
5. Boucle de Guernes
6. Corniche de Rolleboise
7. Boucle de Moisson
8. Bonnières-sur-Seine
9. Bois de Port-Villez



Vexin normand

Vallée de
la Seine veronnaise
en Normandie

Vexin français

Boucles de Guernes,
de Moisson
et de Bennecourt

1

2

3

4

5

6

7

8

9

Seine
mantoise

Pays
d'Évreux

Mantais

Drouais

Beauce

0 5 km

L'INSTITUT
PARIS
REGION

© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®

Pays de plateaux et de plaines





LES PAYS DE PLATEAUX ET DE PLAINES RETENUS ICI sont de vrais pays, au sens que l'on donne habituellement à ce mot, correspondant à des unités géographiques et historiques bien identifiées, par un nom souvent ancien: Vexin, Valois, Brie, Gâtinais, Beauce... Le réseau rayonnant des grandes vallées dispose les plateaux entre elles comme les pétales d'une fleur [cf. J. Sgard, *Les Grands Paysages d'Île-de-France*, op. cit. p. 13]. Ces plateaux constituent autant de pays [comme la Brie, occupant tout l'espace entre la Marne et la Seine à l'amont de Paris], ou de groupes de pays [comme la Beauce, avec le Hurepoix et l'Yveline], qui forment sa frange nord, plus découpée.

Les pays de plateau décrits ici sont, comme les grandes vallées, ceux qui s'étendent entièrement ou partiellement dans l'Île-de-France actuelle:

- un seul est entièrement dans l'Île-de-France: le Hurepoix;
- quatre débordent légèrement sur les régions voisines: le Vexin français [sur la Picardie, aujourd'hui région Hauts-de-France, alors que la limite avec le Vexin normand est fixée à l'Epte depuis plus de mille ans]; le Pays de France [également sur les Hauts-de-France]; le Mantois [sur la Normandie]; et l'Yveline [sur la région Centre-Val de Loire];
- la Brie se trouve à cheval sur l'Île-de-France et la Champagne [région Grand Est]. Sous l'Ancien Régime, la Champagne en occupait la plus grande partie, aujourd'hui c'est l'Île-de-France;
- sept pays se trouvent principalement dans des régions voisines, avec des portions significatives en Île-de-France: le Valois [sur l'actuelle région Hauts-de-France, avec le Multien côté francilien]; l'Orxois [sur l'actuelle région Hauts-de-France]; le Sénonais [en Bourgogne, un peu en Champagne, avec la Bassée en Île-de-France]; le Bocage gâtinais [qui déborde sur la Bourgogne, et surtout sur l'Orléanais - région Centre-Val de Loire]; le Gâtinais, la Beauce et le Drouais [en région Centre-Val de Loire].

Seuls ces pays sont décrits ici, un par chapitre, sauf la Beauce et le Drouais, séparés sur la carte mais réunis dans un seul, car ils partagent des traits communs, avec une limite physique pas toujours facile à tracer, et qu'ils sont tous deux aux marges de l'Île-de-France. Deux pays, qui n'ont que de très petites portions dans l'actuelle Île-de-France, ne sont pas traités ici: le Pays d'Évreux et le Pays de Thelle.

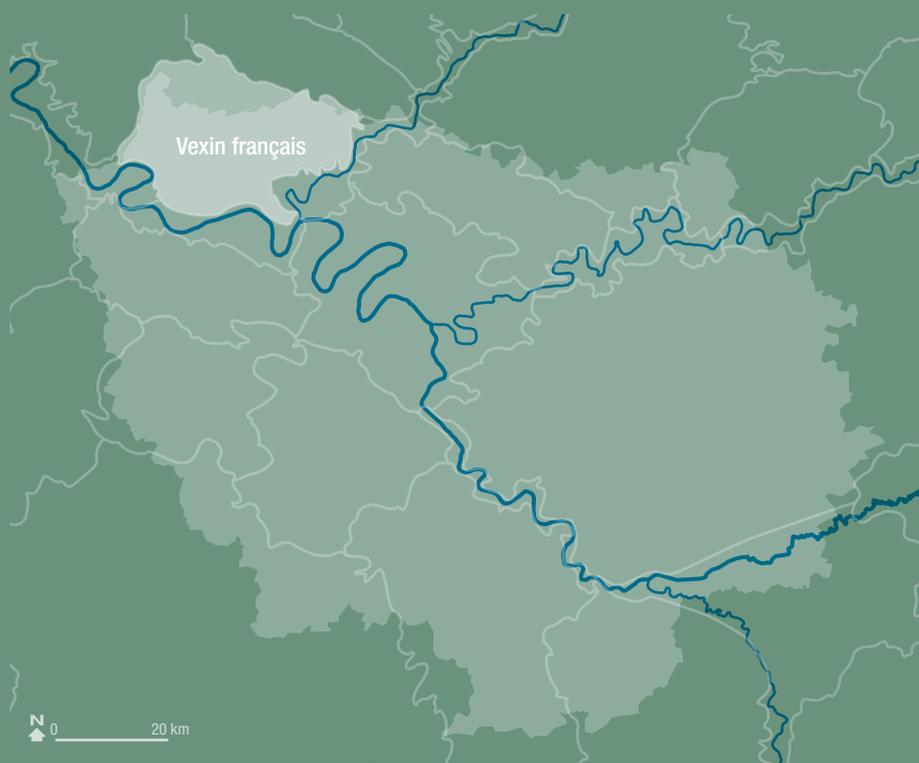
Si le nom, la position générale et maintes caractéristiques des pays de plaine et de plateau sont indiscutables, leurs limites précises le sont moins. Certains pays ne sont pas complètement individualisés, mais apparaissent plutôt comme des subdivisions de pays plus importants. Ces «pays mineurs» sont signalés ici, sans être considérés comme des unités de ce niveau: le Multien est considéré comme une grande unité paysagère au sein du Valois; de même que le Gâtinais français au sein du Gâtinais. En revanche, les différences de substrats et de paysages justifient de considérer l'Orxois comme un pays séparé du Valois, et le Bocage gâtinais comme un pays séparé du Gâtinais.

Page de gauche,
Les grands plateaux franciliens sont ponctués de grandes fermes et découpés par de nombreux cours d'eau. Ici, le ru et le hameau de Beauval, à Trocy-en-Multien, dans le Valois.

Le Vexin français

Hier dans la pluie j'ai peint un grand paysage où l'on aperçoit des champs à perte de vue [...], des verdurees différentes, un champ de pommes de terre vert sombre, entre les plants réguliers la terre grasse et violette, un champ de pois en fleur blanchissant à côté, un champ de luzerne à fleurs roses [...], un champ d'herbe longue et mûre d'un ton fauve, puis des blés, des peupliers, une dernière ligne de collines bleues à l'horizon au bas desquelles un train passe [...]. Sur la route une petite voiture et des maisons blanches à toits rouge cru [...]

Vincent Van Gogh, *Lettre à Wilhemina*, 13 juin 1890



© Parc naturel régional du Vexin français



Depuis le plateau du Vexin, des fenêtres s'ouvrent sur la vallée de l'Epte, ici entre Bray-et-Lû et Montreuil-sur-Epte.



Ci-dessus, depuis les hauteurs de Brueil-en-Vexin, les buttes d'Arthies se dessinent au loin.

Ci-contre, à gauche, le château de Villarceaux et son parc magnifient le ru de Chaussy.

Ci-contre, à droite, le Vexin est un des rares territoires franciliens à encore pratiquer l'élevage, ici aux abords de la forêt régionale de La Roche-Guyon.





Martin Hervouët / L'Institut Paris Region



Corinne Legeme/L'Institut Paris Region



CD95

LE VEXIN FRANÇAIS SE SITUE AU NORD-OUEST DE L'ÎLE-DE-FRANCE. Il est formé de grands plateaux calcaires au sol limoneux, cultivés pour l'agriculture céréalière, qui se distinguent de ceux de la Brie ou de la Beauce par leur aspect plus ondulé et par la présence de buttes boisées.

Description des limites

Les limites du Vexin français sont facilement identifiables. Le plateau est nettement délimité par les versants des grandes ou moyennes vallées qui l'entourent (Seine, Oise, Esches, Troesne et Epte).

À l'ouest, la vallée de l'Epte entaille profondément le plateau du Vexin et matérialise ainsi la frontière entre sa partie normande et sa partie française. Cependant, d'un point de vue paysager, la limite se situe, non pas au niveau de la vallée, mais sur une crête, qui sépare les vues. Si la vallée doit se rattacher entièrement à l'un ou l'autre plateau, c'est plutôt au Vexin français, par sa géologie d'abord, puisqu'elle est creusée dans le même calcaire tertiaire que l'on retrouve un peu du côté normand, sous la forme de collines dominant la surface crétacée du reste du Vexin normand, et, par l'enchaînement du système de vallées transversales, qui s'enfoncent profondément dans le plateau, permettant une continuité paysagère et une cohérence entre la vallée de l'Epte et le Vexin français. À l'inverse, le rebord de la vallée côté normand présente une ligne de crête linéaire et continue, créant une frontière topographique qui divise le paysage.

Vers le nord, le grand plateau du Vexin français se poursuit jusqu'au versant sud de la vallée de la Troesne, appelé aussi «Cuesta du Vexin». Celui-ci forme un dénivelé très marqué au-dessus de cette vallée et du plateau de Thelle.

Au sud, la fin du plateau du Vexin est marquée par les crêtes boisées de la Seine mantoise, qui dominent les versants et le fond, urbanisés. Certaines de ces crêtes sont plus hautes, au niveau des buttes du nord du Vexin. C'est notamment le cas des buttes d'Arthies et de la forêt de l'Hautil.

À l'est, le plateau du Vexin domine la vallée de l'Oise par un coteau moins haut que celui de la Seine.

Repères géographiques

Le niveau moyen du plateau du Vexin français présente la surface structurale du calcaire grossier du Lutétien [Tertiaire]. C'est ce qui le distingue du Vexin normand, situé de l'autre côté de la vallée de l'Epte, qui se tient sur la craie du Crétacé supérieur. L'habitat rural révèle cette différence de substrat : côté français, le matériau est principalement le calcaire lutétien, celui qui a bâti Paris ; côté normand, c'est principalement la brique, comme sur les autres plateaux crayeux de Normandie [Pays de Caux] et de Picardie, là où la craie n'est pas de qualité suffisante pour fournir de la pierre à bâtir.

Le pays du Vexin français est parcouru d'amples ondulations, créées par des petites vallées, et surmonté de buttes-témoins, qui forment des repères visibles de loin [Hautil, Arthies, Marines, Rosne...].

Page de gauche,

en haut, une inflexion du plateau du Vexin à Vienne-en-Arthies offre une ouverture sur le village de Vétheuil et la vallée de la Seine vernonnaise.

en bas, depuis le hameau des Hautiers, collé au bois des Caillouet, la vue se développe du village de Marines jusqu'à la butte de l'Hautil, à l'extrême sud du Vexin.

Repères historiques

Pays historiquement reconnu depuis plus de onze siècles, le Vexin français forme tant une unité géographique qu'historique. La vallée de l'Epte en est la limite avec le Vexin normand, entérinée par le traité de Saint-Clair-sur-Epte de 911, signé entre Rollon, duc de Normandie, et Charles III le Simple, roi de France. Marquant encore aujourd'hui la limite entre la Normandie et l'Île-de-France, elle représente une des frontières historiques les plus stables de la région.

La morphologie et la position frontalière du Vexin expliquent son organisation en gros villages denses, bâtis en ordre serré pour des raisons défensives. Trois villes importantes ponctuent le Vexin français, qui ont toujours eu des fonctions d'administration et de marché, en relation avec les pays voisins: Meulan, au sud, sur la Seine, Magny-en-Vexin, sur la route de Rouen, et Pontoise, sur l'Oise, proche de son confluent avec la Seine. Ce développement des villes le long des cours d'eau et en position frontalière se retrouve aux abords immédiats, avec par exemple Gisors dans le Vexin normand. Il laisse au centre un plateau rural, à part Marines, seule localité d'importance non située dans une vallée, mais qui est plutôt un gros bourg, et Magny-en-Vexin, véritable petite ville, mais en position excentrée.



É. Jarousseau / Institut Paris Région

Avernes et sa place
au cœur du bourg.

Patrimoine bâti

Le Vexin est riche d'un incontestable patrimoine bâti, rural plus que monumental, et désormais reconnu, plus d'un siècle après que ses paysages le furent par les peintres ou les naturalistes. Ce patrimoine couvre toutes les époques, sur vingt siècles.

Le site gallo-romain de Genainville [Val-d'Oise], parmi d'autres, a une réelle dimension régionale. À son exemplarité, puisque c'est le seul site de cette importance, il ajoute sa proximité avec l'autre élément majeur qui lui est contemporain, la chaussée Jules-César.

Si le patrimoine bâti rural, mais aussi urbain [comme à Magny-en-Vexin], est remarquable, c'est notamment par les matériaux utilisés [calcaire en moellons ou pierres de taille, appareil à pierre sèche ou silex dans les villages du front de Seine], qui confèrent authenticité et originalité aux bourgs, mais aussi par la forme que ces derniers adoptent: essentiellement des villages-tas assez concentrés, plutôt épars sur le plateau, regroupant à peu près l'ensemble de la typologie de l'habitat rural [grandes fermes et fermes de bourg, maisons élémentaires, blocs à terre, maisons d'influence urbaine, et, pour certains villages, maisons de vigneron].

L'architecture religieuse du Vexin est particulièrement remarquable: elle se compose notamment d'un grand nombre d'églises de style gothique flamboyant, avec des éléments Renaissance, qui témoignent de la prospérité de cette région aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Ces édifices se retrouvent aussi dans le Vexin français, en dehors de la partie francilienne [Chaumont-en-Vexin], et dans les pays voisins [Vexin normand, Beauvaisis, Valois...].

Le patrimoine remarquable du Vexin va jusqu'au ^{xx}^e siècle, avec le sanatorium d'Aincourt [aujourd'hui très dégradé, mais en voie de réhabilitation].

En dehors des patrimoines reconnus, d'autres ne témoignent de l'histoire que par leurs traces linéaires, sans vestiges matériel: les voies romaines [chaussée Jules-César], les anciennes routes royales [aujourd'hui N13, N14, D915...], les anciens chemins ruraux, la trame foncière qui oriente le parcellaire...



Champs de blé sous un ciel nuageux, Vincent Van Gogh, 1890, Van Gogh Museum (Amsterdam)

Motifs et valeurs de paysage

Le paysage du Vexin est caractérisé par de grandes étendues, légèrement ondulées, de champs ouverts, ponctués de boisements, qui ouvrent des perspectives lointaines à travers le plateau.

Pourtant proche de l'agglomération parisienne, limité notamment à l'est par Cergy-Pontoise, le Vexin garde un caractère fortement rural. Ce pays donne souvent l'image d'une campagne intacte aux portes de Paris. Il contraste en cela avec les paysages industriels et très urbanisés de la vallée de la Seine mantoise et de la vallée de l'Oise. Les buttes d'Arthies, points culminants du sud du Vexin, offrent à peu de distance, depuis les lisières des bois qui les couronnent, des vues sur ces deux paysages opposés. Culminant au nord, celles de Marines et de Rosne, moins étendues, offrent des vues plus homogènes.

L'ancienne route royale, qui a remplacé ou doublé la voie romaine au XVIII^e siècle, devenue par la suite N14, puis RD14, traverse le plateau suivant l'axe principal nord-ouest/sud-est des plissements et failles d'Île-de-France, pour relier Cergy-Pontoise à Magny-en-Vexin. Les grands alignements d'arbres qui longent cette route de crête créent un élément paysager fort, visible de très loin : ils renforcent l'impression d'étendue et donnent une dimension linéaire à l'immensité du paysage.

Les châteaux jouent un rôle essentiel dans la mise en scène des structures paysagères, tout comme les nombreux villages, souvent installés en rebord de coteaux, qui en révèlent le relief. Le domaine d'Ambleville occupe ainsi une position qui affirme et magnifie la composition de la vallée. Les terrasses du jardin offrent une vue sur l'ouverture du fond de vallée, tandis que le château commande le relief du coteau.

Le Vexin Français est reconnu pour la qualité de ses paysages et pour la grande homogénéité architecturale de ses villages, dont l'identité tient au caractère très groupé de l'habitat. Le Parc naturel régional (PNR) permet, depuis 1995, une gestion maîtrisée du patrimoine naturel et culturel.

Van Gogh transmet, à travers cette toile, un paysage typique du Vexin, capturé à l'extrémité orientale du plateau, à Auvers-sur-Oise. L'artiste évoque les sentiments que lui procure ce paysage : « [...] de vastes et infinis champs de blé sous un ciel tempétueux, dont [il a] essayé d'exprimer la tristesse et l'extrême solitude [...] mais qui montrent également combien [il] trouve la campagne saine et rassurante. »

Sources et références particulières

Atlas des paysages de l'Oise, 2005 ;
Atlas des paysages du Val-d'Oise, 2010.



Martin Hervouët/L'Institut Paris Region

LE VEXIN FRANÇAIS

BUTTE DE L'HAUTIL

1. Forêt de l'Hautil
2. Menucourt
3. Coteau de l'Hautil
4. Coteau d'Andrésy

PLATEAUX CENTRAUX DU VEXIN

1. Plateau d'Avernes
2. Plateau d'Arthies
3. Vexin central
4. Butte de Cléry-en-Vexin

VALLÉE DE LAUBETTE DE MEULAN

BUTTES SUD DU VEXIN

1. Buttes d'Arthies
2. Vallée de la Montcient
3. Buttes de Fontenay-Saint-Père et Guitrancourt
4. Vallon de Vétheuil

PLATEAUX ET VALLÉES AFFLUENTES DE L'EPTE

1. Forêt de La Roche-Guyon
2. Plateau de Chérence
3. Vallon de Chaussy
4. Plateau d'Omerville
5. Vallée de l'Aubette de Magny

VALLÉE DE L'EPTE

PLATEAUX NORD DU VEXIN

1. Plateau de La Chapelle-en-Vexin
2. Plateau de Montjavoult
3. Vallon de Reilly
4. Plateau de Monneville

BUTTES NORD DU VEXIN

1. Butte de Grisy
2. Butte de Cormeilles-en-Vexin et de Frémécourt
3. Bois du Caillouet
4. Buttes de Rosne
5. Butte de la Molière

VALLÉE DU SAUSSERON

1. Vallée du Sausseron
2. Plateau d'Amblainville
3. Plateau d'Arronville
4. Plateau de la Tour du Lay

VALLÉE DE LA VIOSNE

PLATEAUX DU VEXIN

1. Plateau de Cormeilles-en-Vexin
2. Plateau d'Haravilliers
3. Plateau d'Hérouville-en-Vexin



Vexin normand

Beauvaisis

Pays de Thelle

Vallée de l'Epte

Plateaux Nord du Vexin

Buttes Nord du Vexin

Vallée du Sausseron

Plateaux et vallées affluentes de l'Epte

Plateaux centraux du Vexin

Plateaux du Vexin

Seine vernonnaise

Pays de France

Buttes Sud du Vexin

Vallée de la Viosne

Oise

Seine mantoise

Butte de l'Hautil

Agglomération de Paris

Vallée de l'Aubette de Meulan

Mantois

Drouais

Yveline

Hurepoix

5 km

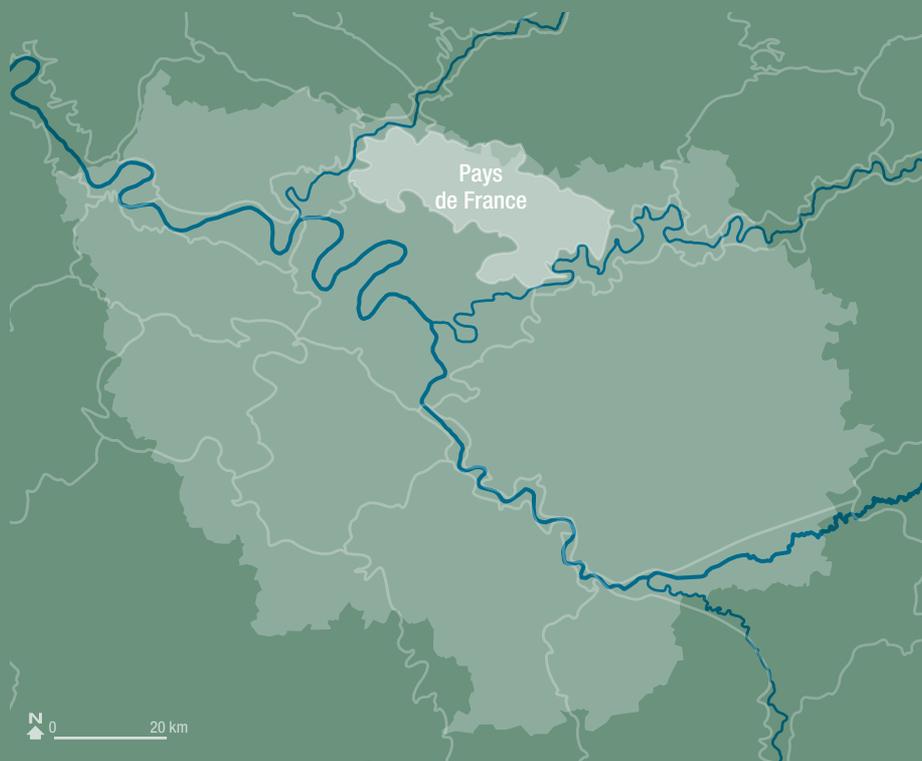
L'INSTITUT PARIS REGION

© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®

Le Pays de France

Il faut toujours le répéter, cet espace-là n'a rien de géographique. C'est une juxtaposition de morcellements horizontaux et verticaux, impossible à appréhender d'un regard: entre les talus artificiels où circulent, dessus, dessous, les voies de raccordement, [...] entre les bâtiments qui se dressent ça et là, bouchant les perspectives, cubes, tours, peu identifiables, presque anonymes, inutilisables en tout cas, à première vue, comme repères auxquels on puisse se fier, et les pistes qui vous passent sur la tête, la voie du chemin de fer, les autoroutes que l'on coupe et recoupe, les ponts et les tunnels [...]

François Maspero, *Les Passagers du Roissy-Express*, 1990





Depuis la terrasse du château d'Écouen, on distingue l'installation de stockage de déchets du Plessis-Gassot, au centre de la plaine, et les buttes de Mareil-en-France et de Châtenay-en-France, au loin.



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region



Ci-dessus, les buttes de la Goële limitent le Pays de France au nord-est.



Ci-contre, à gauche, le Vieux-Pays, à Tremblay-en-France, forme une enclave agricole, de plus en plus encerclée par l'urbanisation.

Ci-contre, à droite, le vallon de Chauvry, au cœur des forêts du Parisis, marque la limite méridionale du Parc naturel régional Oise-Pays de France.

LE PAYS DE FRANCE SE SITUE AU NORD-EST DE L'ÎLE-DE-FRANCE. Sans correspondre à une entité historique, il reste repéré par des villages portant le nom souvent suivi de «en-France». Il se confond plus ou moins avec la Vieille France [appellation parfois réduite à sa partie centrale], ou avec le Parisis [souvent réduit à sa partie occidentale]. Entre les forêts du Valois, les collines de la Goële et les franges de l'agglomération parisienne, il est principalement constitué d'une grande plaine [la Plaine de France], vouée aux cultures céréalières, ponctuée par des monts [buttes-témoins au niveau du plateau de Brie] et de grands équipements.

Description des limites

À l'ouest, les forêts du Parisis [Montmorency, L'Isle-Adam et Carnelle] marquent la transition entre la vallée urbaine de l'Oise et la Plaine de France, restée longtemps plus agricole.

Au nord, la lisière des forêts de Chantilly et d'Ermenonville matérialise la limite avec le Valois.

Au nord-est, la chaîne des monts de la Goële sépare nettement la Plaine de France du Multien, rattaché au Valois.

Au sud-est, le Pays de France va quasiment jusqu'à la Marne, dont la vallée est peu marquée. De même, au sud-ouest, la séparation d'avec la vallée de la Seine n'est que le front de l'agglomération parisienne, qui a avancé tout au long du xx^e siècle, repoussant la limite des deux entités. Ces transitions peu sensibles vers les vallées, quasiment sans dénivellation, justifient l'appellation de «Plaine» plutôt que de «Plateau» de France.

Au sud, la butte de l'Aulnaye, rattachée ici au Pays de France, est entourée par l'agglomération de Paris et la vallée de la Marne.

La grange dimière de la ferme de Vaulerand, sur la commune de Villeron, évoque l'histoire agricole de ce pays.



Repères géographiques

Le Pays de France est principalement composé d'une vaste plaine [la Plaine de France], allongée d'ouest en est, sur la surface structurale du calcaire de Saint-Ouen, recouverte d'une épaisse couche de limon, qui supporte encore des cultures céréalières, mais aussi de nombreuses infrastructures [l'aéroport Paris-Charles-de-Gaulle, les autoroutes A1, A16, de nombreuses lignes électriques]. Sur plusieurs de ses bordures, le pays présente des buttes-témoins du niveau du plateau de Brie, dont les flancs boisés couvrent des affleurements de gypse: les trois forêts du Parisis à l'ouest, les monts de la Goële au nord-est et la butte de l'Aulnaye au sud-est.

Repères historiques

Ce pays ne correspond pas à une entité historique: le territoire conquis par les Francs, puis le domaine royal, puis la France, ont toujours été plus vastes. Mais son nom rappelle que, proche de Paris [et le contenant à l'origine], le Pays de France a toujours été au cœur de ces France successives.

Situé entre la Marne et l'Oise, ce territoire aux riches sols limoneux a été jusqu'à la moitié du ^{xx}e siècle le grenier à céréales de Paris. Maillé par quelques villages, de grosses fermes et des moulins sur les coteaux, son importance a été réelle pour approvisionner la capitale en denrées alimentaires. La bonne qualité des sols a également permis des cultures maraîchères.

Le ^{xix}e siècle marque le début de la mutation de ce territoire, notamment grâce à l'arrivée du chemin de fer. Celui-ci entraîne l'implantation de nombreux lotissements pavillonnaires autour des gares, qui, dès le début du ^{xx}e siècle, forment des quartiers plus importants que le vieux village originel, resté à l'écart [Goussainville,

Dans le Triangle de Gonesse, grande culture et maraîchage côtoient autoroute et zones commerciales.



Louvres, Tremblay...]. Dans la seconde moitié du xx^e siècle, de grands ensembles viennent s'ajouter aux quartiers pavillonnaires, puis les zones d'activités, les carrières (notamment de gypse, dans les monts de la Goële et la butte de l'Aulnaye) et les infrastructures de toute sorte, achèvent de bouleverser ce paysage. L'année 1974 est une année charnière, avec l'ouverture de l'aéroport Charles-de-Gaulle.

Patrimoine bâti

Entre Paris et le Valois, le Pays de France porte quelques belles demeures, notamment le château d'Écouen. Mais beaucoup de parcs ont été recouverts par l'extension de l'urbanisation et des infrastructures, comme celui de Roissy, dont seuls trois cèdres ont survécu à la construction de l'aéroport, de l'autoroute et du RER, pour finir par disparaître l'un après l'autre.

Comme dans le Vexin et le Valois voisins, de nombreux villages présentent de très belles églises de la fin du xv^e et du début du xvi^e siècle. Dans la partie la plus rurale, les villes et villages du Pays de France ont pour la plupart conservé leur forme urbaine originelle. Une certaine impression de continuité visuelle s'exprime à travers les murs de clôture, percés de porches, qui s'inscrivent en prolongation de ceux des maisons. Le bâti rural traditionnel, plutôt modeste, est construit en moellons recouverts de plâtre et de chaux. Des fermes fortifiées s'organisent quant à elles autour de cours carrées, et sont souvent dotées de porches monumentaux, agrémentés d'une tour. Les formes urbaines du Pays de France se distinguent aisément : il s'agit principalement de villages groupés en ordre serré, dont le finage présente un parcellaire morcelé.

Ces structures et formes bâties villageoises ont paradoxalement mieux résisté qu'ailleurs [même si elles sont souvent peu entretenues], dans la mesure où elles ont été mises à l'écart des voies ferrées, puis des autoroutes, et, partant, des développements urbains et industriels. Les « vieux pays » sont restés entourés de champs ou de vergers. Il existe même des cas extrêmes, comme le « vieux-village » de Goussainville, entièrement acheté par Aéroports de Paris pour être rasé, car il se trouvait dans l'axe de la piste d'envol, et sauvé par l'interdiction de démolir les abords de l'église, classée monument historique. C'est aujourd'hui un village fantôme, aux maisons murées, parfois squattées, mais entretenues *a minima*, figé dans son état du début des années soixante-dix.

L'époque contemporaine a aussi apporté à ce territoire des repères bâtis majeurs, notamment les aéroports de l'aéroport Charles-de-Gaulle.

Motifs et valeurs de paysage

La configuration géographique du Pays de France, une vaste plaine entourée de buttes-témoins, favorise les vues lointaines réciproques. Ainsi, les trois forêts du Parisis, les buttes de la Goële, et celle de l'Aulnaye, forment des horizons boisés qui sont autant de repères. Réciproquement, elles offrent des belvédères sur la plaine, comme à Dammartin-en-Goële, ou comme à la terrasse du château d'Écouen.

Le sud-est du territoire est traversé par le canal de l'Ourcq, qui fait partie d'un réseau de canaux conçu au début du xix^e siècle pour assurer simultanément l'alimentation en eau potable de Paris et la navigation, pour l'approvisionnement en bois, en blé, en pierre et en autres pondéreux de la capitale.



Corinne Legenne/L'institut Paris Region



Corinne Legenne/L'institut Paris Region

Mais la « vieille » France est aujourd'hui le pays francilien le plus bouleversé par l'empreinte des activités modernes. Sa proximité avec l'agglomération parisienne, sa topographie plane, sa desserte, ont entraîné, à partir du milieu du xx^e siècle, un développement que le « grenier de Paris » avait longtemps contenu.

Surtout, ce développement s'est fait dans le plus grand désordre, par un mitage généralisé du territoire, sans vision d'ensemble, et l'ouverture des vues de ce paysage de grandes cultures a démultiplié l'impact de chaque aménagement. Ce phénomène se retrouve sur d'autres plateaux ouverts, comme la Beauce [avec en plus des éoliennes], mais il présente ici une densité particulièrement forte.

Si certains secteurs ont été relativement épargnés [comme le nord de la Plaine de France, qui a pu intégrer le Parc naturel régional Oise-Pays de France], si d'autres présentent l'image cohérente d'un grand projet pensé [notamment l'aéroport de Roissy], si localement certains ouvrages relèvent d'une esthétique industrielle monumentale [comme les grands faisceaux de lignes à très haute tension], la vue d'ensemble est celle d'un paysage chaotique et maltraité, surtout dans la partie centrale, le long de la voie ferrée et de l'autoroute.

Les pylônes électriques, les antennes, et même les grands bâtiments industriels, restent des éléments séparés, laissant passer certaines vues, et ne seront peut-être pas toujours là, si les techniques évoluent. Mais l'atteinte au paysage la plus forte et la plus durable vient des nombreux mouvements de terre qui barrent les horizons : remblais des infrastructures linéaires, ou décharges de déchets de toute sorte, qui culminent encore plus haut. Ces nouveaux reliefs altèrent un caractère fondamental de ce paysage : son ouverture vers un horizon lointain.

À gauche, la large et inaccessible emprise de l'aéroport Paris-Charles-de-Gaulle marque le territoire environnant.

À droite, le stockage des matières inertes redessine l'horizon de la plaine de Mesnil-Amelot.

Sources et références particulières

Atlas des paysages de l'Oise, 2005 ;
Atlas des paysages du Val-d'Oise, 2010.



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region

LE PAYS DE FRANCE

BUTTE DE L'AULNAYE

1. Montagne de Chelles
2. Coteau du Sempin
3. Mont Guichet
4. Coteau de Gagny
5. Plateau de Montfermeil
6. Coteau de Clichy-Montfermeil
7. Coteau de Livry
8. Corniche de l'Aulnaye
9. Coteau de Villevaudé
10. Carnetin
11. Bois de Brou
12. Plaine du Pin
13. Plaine de Chelles
14. Les Coudreaux
15. Plaine de Coubron
16. Plateau de Dampmart

PIÉMONT DE L'AULNAYE

1. Canal de l'Ourcq, de Claye-Souilly à Villeparisis
2. Canal de l'Ourcq, de Fresnes à Claye-Souilly
3. Plaine d'Annet-sur-Marne
4. Claye-Souilly
5. Forêt de Claye-Souilly

PLAINE DE FRANCE

1. Roissy-en-France
2. Aéroport Paris-Charles-de-Gaulle
3. Vallon du Rhin
4. Louvres-en-France et Puiseux-en-France
5. Goussainville
6. Fond de Bouqueval
7. Vieille France
8. Bouffémont
9. Golf de Baillet
10. Baillet-en-France
11. Montsout
12. Butte de Mareil-en-France
13. Butte de Châtenay-en-France
14. Survilliers-Fosses
15. Vallon de la Michelette
16. Plaine du Mesnil-Amelot
17. Vallées de la Beuvronne et de la Biberonne

18. Plaine de la Goële
19. Plaine de Gressy
20. Mitry-Compans
21. Plaine de Tremblay-en-France et Mitry-Mory
22. Vallon de Vaudherland
23. Le Thillay
24. Le Vivier du Roi
25. Triangle de Gonesse

TROIS FORÊTS DU PARISIS

1. Plateau de Montlignon
2. Forêt de Montmorency
3. Vallon du Montubois
4. Bois des Garennes
5. Vallon de Chauvry
6. Forêt de l'Isle-Adam
7. Coteau de Nerville
8. Golf de Presles
9. Presles
10. Forêt de Carnelle
11. Vallon de Presles
12. Plaine de Maffliers

VALLÉE DE L'YSIEUX

1. Vallée de l'Ysieux, de Fosses à Luzarches
2. Coteau de Luzarches
3. Bois de Beauvilliers et de Seugy
4. Plaine de Bertinval
5. Luzarches et Chaumontel
6. Plaine de Thimécourt
7. Valon d'Hérivaux
8. Plateau de Survilliers-Fosses

MONTS DE LA GOËLE

1. Buttes de Monthyon, de Penchard et du bois d'Automne
2. Buttes de Montgé-en-Goële
3. Buttes de Dammartin-en-Goële
4. Bois de Saint-Laurent
5. Butte de Montmélian
6. Saint-Witz



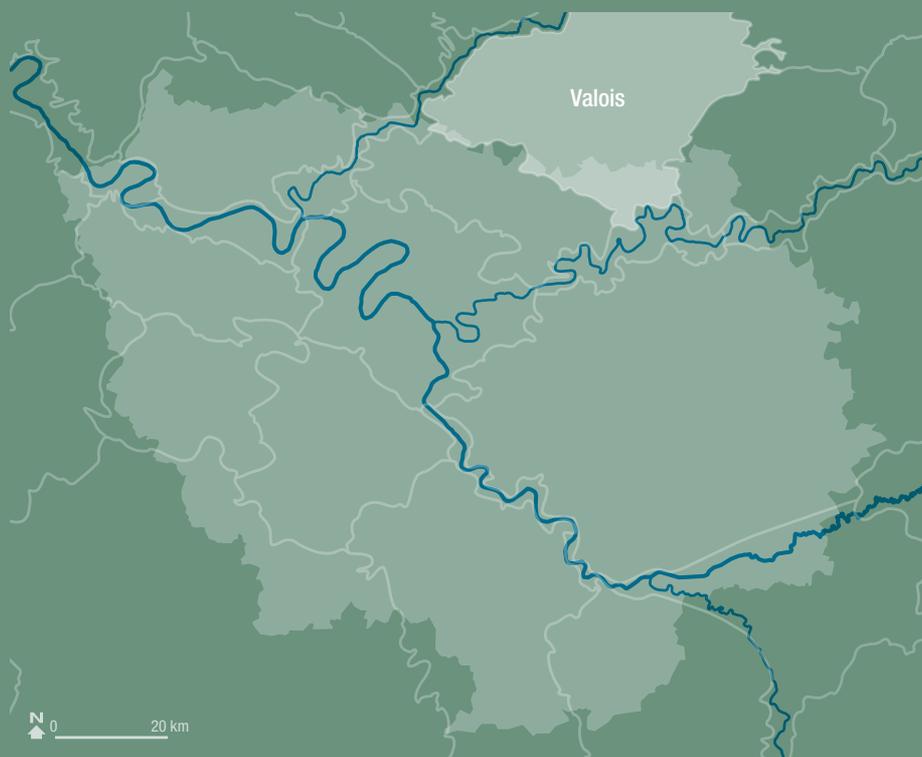
© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®



Le Valois

*Les forêts de Chantilly, de Compiègne et d'Ermenonville;
les bois de Châalis et de Pont-Armé, se dessinent avec
leurs masses rougeâtres sur le vert clair des prairies qui les
séparent. Des châteaux lointains élèvent encore leurs tours,
solidement bâties en pierres de Senlis [...]. Les clochers aigus,
hérissés de saillies régulières [...], retentissent encore
de ce bruit de cloches qui portait une douce mélancolie
dans l'âme de Rousseau.*

Gérard de Nerval, *Filles du feu. Angélique, 10^e lettre, 1856*



© Florent Pervillé



La place privilégiée du cheval à Chantilly remonte au ^{xvi}^e siècle, mais c'est l'avènement des courses de galop au ^{xix}^e siècle qui va transformer la forêt, par l'aménagement d'allées cavalières.

Ci-contre, à gauche, cachée dans son écrin de verdure, l'abbaye de Royaumont, ancien monastère cistercien, a été transformée en un centre culturel dédié à la musique et à la danse.

Ci-contre, à droite, le château de Chantilly, intimement lié à la famille de Condé.

Ci-dessous, la plaine cultivée du Multien se déroule au pied de la butte de Monthyon.



Jean-Paul Bounine/stock.adobe.com





PAYS HISTORIQUE DU DOMAINE ROYAL, PUIS DE L'ÎLE-DE-FRANCE, le Valois s'étend aujourd'hui principalement dans le département de l'Oise, en région Hauts-de-France. Il entre dans la région d'Île-de-France par quelques petites clairières au sud du massif de Chantilly, et sur une plus grande surface par les plateaux cultivés du Multien, pays mineur souvent rattaché au Valois.

Description des limites

Le Valois proprement dit est délimité par le triangle formé par les grands massifs forestiers de Chantilly-Halatte-Ermenonville au sud-ouest, Compiègne au nord et Retz à l'est. En ajoutant le Bois du Roi au sud, ses limites sont presque entièrement forestières. Si on lui adjoint le Multien, le Valois est complété au sud par un plateau quasiment sans forêt.

Ces massifs forestiers sont eux-mêmes pour la plupart bordés par des vallées. Au nord-ouest, la vallée de l'Oise limite nettement le Valois d'avec le Beauvaisis et le Clermontois. Au nord, c'est la vallée de l'Aisne, et au nord-ouest c'est la fin des grandes forêts royales et la présence de nombreuses petites vallées qui marquent le début du Soissonnais. À l'est, l'ensemble Valois-Multien est séparé des collines de l'Orxois par la vallée de l'Ourcq.

Au sud, le Valois et le Multien sont nettement séparés du Pays de France par une ligne presque droite, suivant la direction armoricaine de nombreux éléments de la géographie francilienne, depuis la vallée de l'Oise à l'ouest jusqu'à celle de la Marne à l'est, via la vallée de l'Ysieux, le long des forêts de Chantilly et d'Ermenonville, puis les collines de la Goële.

Repères géographiques

Le Valois est dominé par les grandes cultures et les forêts. Il est surtout connu pour les grandes forêts de chasse royales, aujourd'hui domaniales, de Chantilly, Halatte et Ermenonville, de Retz, de Compiègne, auxquelles on peut ajouter celle de Laigue (en frange du Valois, de l'autre côté la vallée de l'Aisne).

Si le Valois au sens strict est entièrement entouré de massifs forestiers, le Multien se trouve en dehors de cette couronne, au sud de la forêt d'Ermenonville, du bois du Roi et de la vallée de la Grivette. Les monts de la Goële, alignés selon la direction armoricaine, forment un repère depuis une grande partie du Multien, qu'ils ferment au sud.

Repères historiques

Le Valois tient une partie de son histoire de la royauté : en 987, Hugues Capet fut élu roi de France à Senlis, attachant la monarchie à ce fief, donné en apanage aux fils aînés du roi de France. Cet attachement fonde la Maison de Valois, branche de la dynastie capétienne, qui régnera de 1328 à 1589.

Fief à partir du XIII^e siècle, le Valois devient ensuite un pays du Gouvernement général d'Île-de-France, dont le chef-lieu fut, du XI^e siècle à la Révolution, Crépy-en-Valois.

Ces terres, avec leurs forêts giboyeuses, sont aussi des réserves de chasse appréciées des rois et des seigneurs. De puissantes seigneuries se sont installées dans le Valois, ainsi que des abbayes et des prieurés.

Patrimoine bâti

Le patrimoine monumental est marqué par l'héritage des rois de France, avec des éléments tels que Senlis et sa cathédrale, Compiègne, le domaine de Chantilly, l'abbaye royale de Royaumont, et celles de Moncel ou de Chaalis.

Le bâti rural traditionnel se compose de maisons basses et étroites, construites en moellons recouverts de plâtre et de chaux, ainsi que de grandes fermes à cour carrée entourées de longs murs de pierre avec des porches monumentaux. Des spécificités locales émergent de ce patrimoine: l'usage de la pierre de taille pour des maisons de village ou de bourg, et le recours à une technique constructive formant des murs pignons «à pas de moineaux», ou «à redents». Fréquente plus au nord, notamment en Flandre, cette technique présente ici l'originalité de s'employer, non avec la brique, mais avec la pierre, taillée en un bloc par gradin.

En dehors des patrimoines reconnus, d'autres ne témoignent de l'histoire que par leurs traces linéaires, sans vestiges matériels: les voies romaines, dites «chaussées Brunehaut», les anciennes routes royales [N1, N16, N17, N330], les allées forestières...

Motifs et valeurs de paysage

Si la vallée de la Loire a été appelée «vallée des rois», le Valois pourrait être qualifié de «plateau des rois». C'est par excellence le pays des grandes forêts de chasse, avec leurs allées rectilignes et leurs carrefours en étoile, le pays des châteaux et des abbayes.

Les plaines cultivées du Valois et du Multien ne présentent pas de caractère singulier par rapport à leurs équivalents du Bassin parisien. Elles sont seulement encore plus ouvertes, moins entrecoupées de petits boisements que la Brie ou la Beauce. La forêt y est concentrée en grands massifs, qui forment les horizons de ces plaines.



Corinne Legenney/L'Institut Paris Region

L'église de May-en-Multien marque la limite entre le Multien et la vallée de l'Ourcq, située dans le pays de l'Orxois.

Sources et références particulières

Atlas des paysages de l'Oise, 2005;

Atlas des paysages du Val-d'Oise, 2010;

Atlas des paysages de Seine-et-Marne, 2007.



Corinne Legenne / Institut Paris Region

LE VALOIS

MULTIEN

1. Plateaux du Multien
2. Mont de la Théroüanne
3. Vallée de la Théroüanne

MASSIF DE CHANTILLY

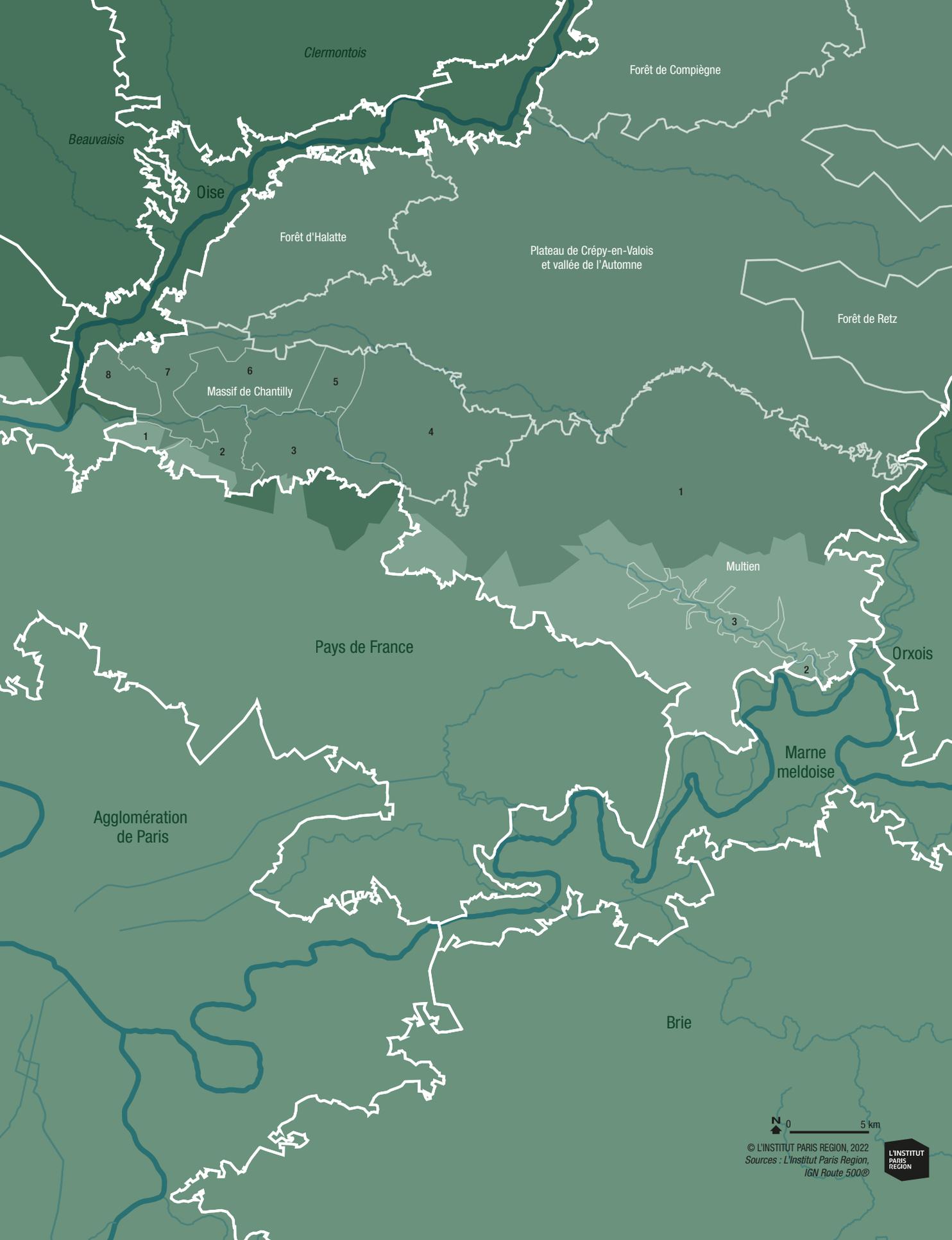
1. Bois de Bonnet
2. Forêt de Coye
3. Serval
4. Forêt d'Ermenonville
5. Forêt de Pontarmé
6. Forêt de Chantilly
7. Chantilly
8. Forêt du Lys

FORÊT D'HALATTE

PLATEAU DE CRÉPY-EN-VALOIS ET VALLÉE DE L'AUTOMNE

FORÊT DE RETZ

FORÊT DE COMPIÈGNE



Clermontois

Forêt de Compiègne

Beauvaisis

Oise

Forêt d'Halatte

Plateau de Crépy-en-Valois
et vallée de l'Automne

Forêt de Retz

Massif de Chantilly

1

Multien

Pays de France

Orxois

Marne
melloise

Agglomération
de Paris

Brie

0 5 km

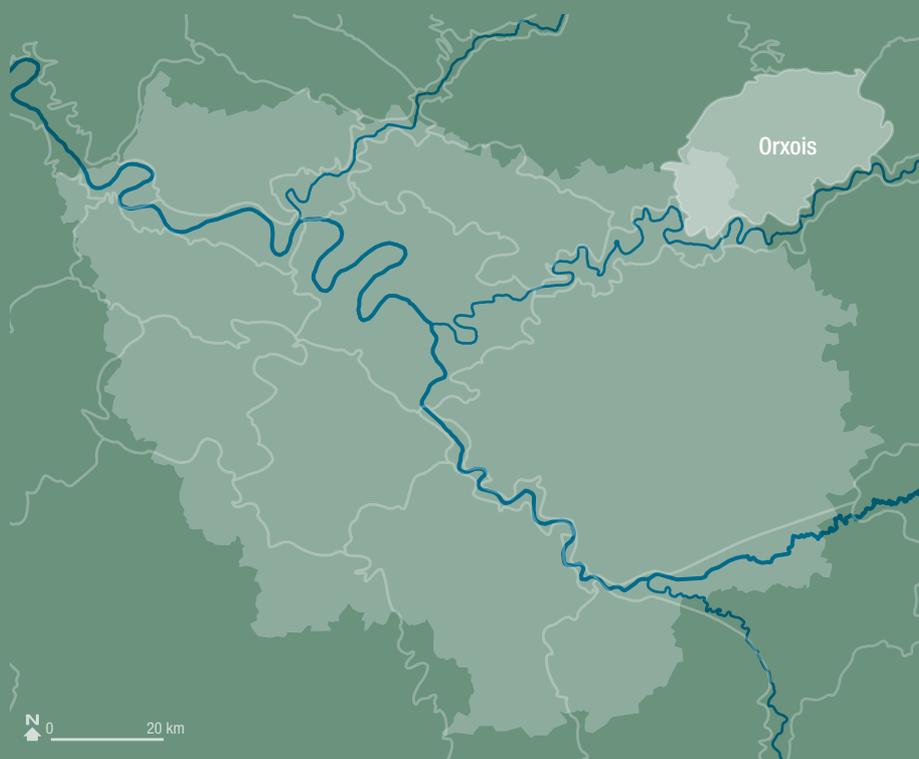
© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®



L'Orxois

On découvre une grande partie de l'Orxois vers la source du Clignon, au hameau de Bézuët: grands plis, larges ondulations où les guérets s'étendent, immenses; dans les creux, de petits bois semblent blottis, des bosquets plus vastes couvrent le sommet des renflements. Parfois, les espaces boisés deviennent forêts; à l'orient sont les grands sylves de Fère et de Ris [...]. Des prairies s'étendent au long des ruisseaux; leur verdure fraîche est rendue plus douce par le manteau des arbres qui revêtent les pentes.

Eugène Ardouin-Dumazet, *Voyage en France*, 1893-1914



Corinne Legenne/L'Institut Paris Région





Le tracé de la D936 offre une vue dégagée sur la vallée de l'Ourcq et les collines de l'Orxois.

Ci-contre, à gauche, le château du Houssoy marque l'entrée de Crouy-sur-Ourcq.

Ci-contre, à droite, les alignements de peuplier renforcent le tracé du canal de l'Ourcq dans le paysage.

Ci-dessous, les reliefs de l'Orxois sont soulignés par les villages, mais aussi par les nombreux bosquets qui émaillent les hauteurs et les thalwegs, ici à Tancrou.



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region



LORXOIS TIRE SON NOM DE LA VALLÉE DE L'OURCQ, QUI LE BORDE. Sans avoir la même importance historique et géographique que ses voisins le Valois et la Brie, c'est un pays bien identifié, notamment par son paysage de collines, assez singulier parmi les plateaux du Bassin parisien.

Description des limites

Les limites de l'Orxois sont nettes à l'ouest, avec le Valois [vallée de l'Ourcq], et au sud, avec la Brie [vallée de la Marne]. Elles sont moins nettes vers l'est [Tardenois] et vers le nord [Soissonais].

Repères géographiques

L'Orxois est un pays de collines, un paysage relativement rare dans le Bassin parisien. Mais à la différence d'autres pays de collines, comme le Perche, le bocage y est peu présent.

L'Orxois se distingue du Valois et du Multien, avec leurs grands plateaux entre de grands massifs forestiers, et du Soissonais, aux plateaux plus petits, nettement entaillés par des vallées aux versants raides. Il est en continuité avec le Tardenois, également pays de collines et de petits boisements.

Repères historiques

Aux confins du Valois et du Multien, l'Orxois conserve des traces de son passé médiéval et rural. Ce pays, grâce à ses plateaux agricoles, a longtemps alimenté Paris en céréales et en bois de chauffage et de construction. Lizy-sur-Ourcq fut d'ailleurs une place commerciale d'importance [moulins à blé, à laine, à huile...], grâce à sa situation, entre Paris et Reims, et son rôle de « grenier » des terres avoisinantes. La commune de Neuilly-Saint-Front eut aussi son importance en tant que châellenie du Valois, puis prévôté royale, dépendant de la généralité de Soissons et de l'élection de Crépy.

Le canal de l'Ourcq, dont la construction est décidée en 1802, trouve également son origine dans ce rôle nourricier. Dérivation de la rivière éponyme, le canal est en effet créé afin de fournir les denrées et l'eau nécessaires à Paris.

Proches de la ligne de front lors de la Première Guerre mondiale, quelques terres en ont aussi gardé des séquelles, comme Neuilly-Saint-Front.

Patrimoine bâti

Quelques héritages médiévaux se situent en Orxois : le château du Houssoy, à Crouy-sur-Ourcq, a été construit au ^{xiv}^e siècle par Jean de Sépois, conseiller du roi Charles VI, puis complété au ^{xvi}^e siècle par son descendant, Robert de Sépois. Ce dernier a aussi financé la reconstruction de l'église de Crouy en gothique flamboyant à partir de 1527, tandis que sa façade adopte un style Renaissance.

Le canal de l'Ourcq et les aménagements qui lui sont liés entrent également dans le patrimoine de ce pays : l'usine élévatrice de Congis-sur-Thérouanne, située dans le hameau de Villers-lès-Rigault et créée en 1868, est un système ingénieux qui permettait d'alimenter le canal en cas de sécheresse.



Corinne Legenne/L'institut Paris Region

Le cœur du village
de Crouy-sur-Ourcq.

Motifs et valeurs de paysage

Les collines de l'Orchois offrent des paysages variés et pittoresques, originaux en Île-de-France, où dominent les grands plateaux et les vallées aux versants plus pentus. Le paysage est ici plus compartimenté, plus varié, grâce au relief et à la végétation. En effet, les ondulations du plateau créent un paysage de collines, avec des points bas intimistes et des points hauts qui donnent à voir des pentes, des plans successifs et un horizon sinueux : quant à la végétation, elle présente des boisements plus petits et plus nombreux que sur les grands plateaux, des haies et des bosquets, et des ripisylves abondantes [notamment dans la vallée de l'Ourcq, où elles sont prolongées par de vastes peupleraies, sur d'anciennes tourbières].

Les paysages sont restés ruraux et traditionnels, seulement entaillés par l'autoroute de l'Est et la ligne du TGV Est, qui se rejoignent entre l'Orchois et le Tardenois.

Sources et références particulières

Atlas des paysages de l'Oise, 2005 ;

Inventaire des paysages de l'Aisne, 2004 ;

Atlas des paysages de Seine-et-Marne, 2007.



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region

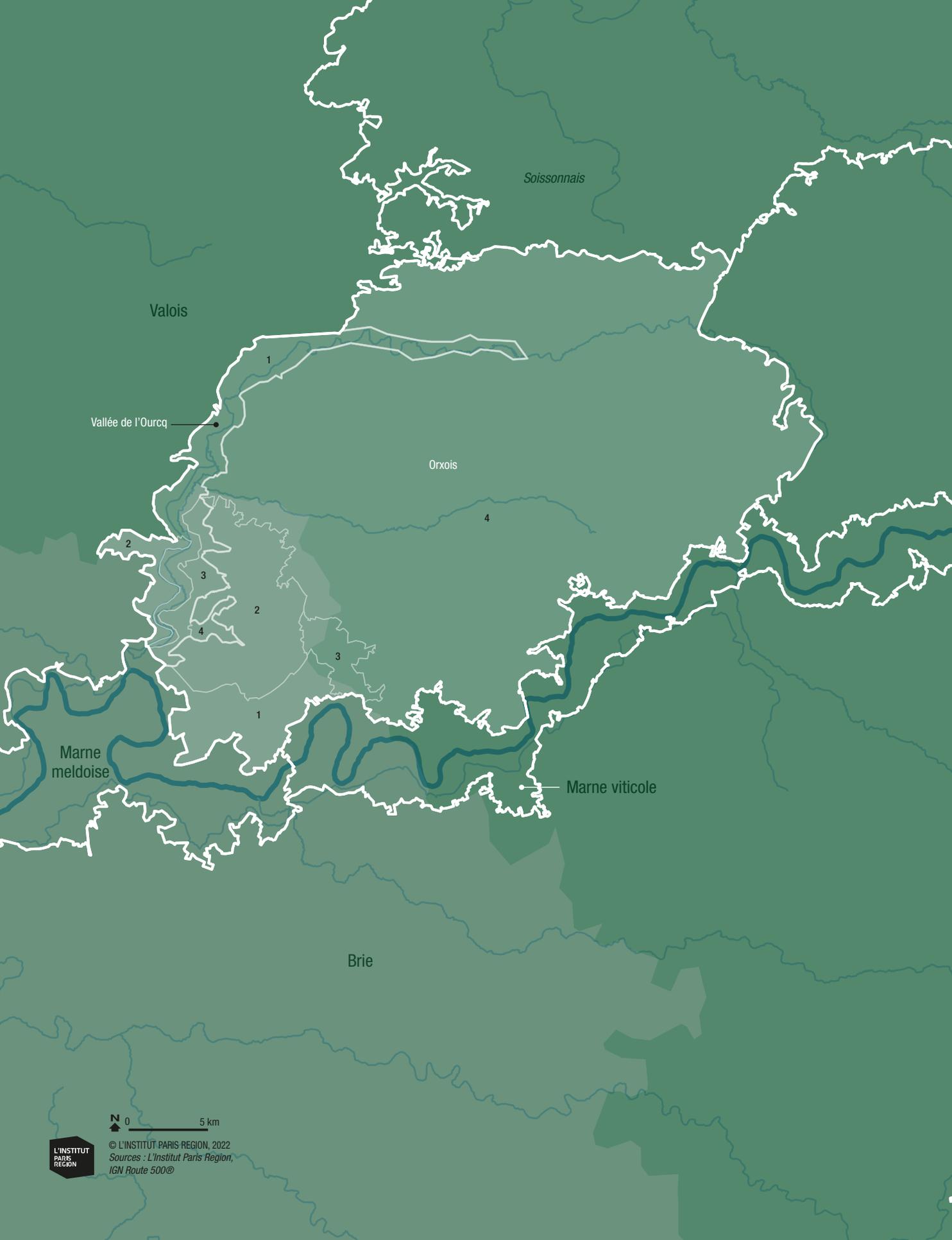
L'ORXOIS

VALLÉE DE L'OURCQ

1. Vallée et canal de l'Ourcq
2. Coteau du Multien
3. Coteau de l'Orxois
4. Vallon de Chaton

ORXOIS

1. Rebord Sud de l'Orxois
2. Collines de l'Orxois
3. Vallon de Montreuil-aux-Lions
4. Buttes de l'Orxois dans l'Aisne



Soissonnais

Valois

Vallée de l'Ourcq

Orxois

Marne melloise

Marne viticole

Brie

N 0 5 km

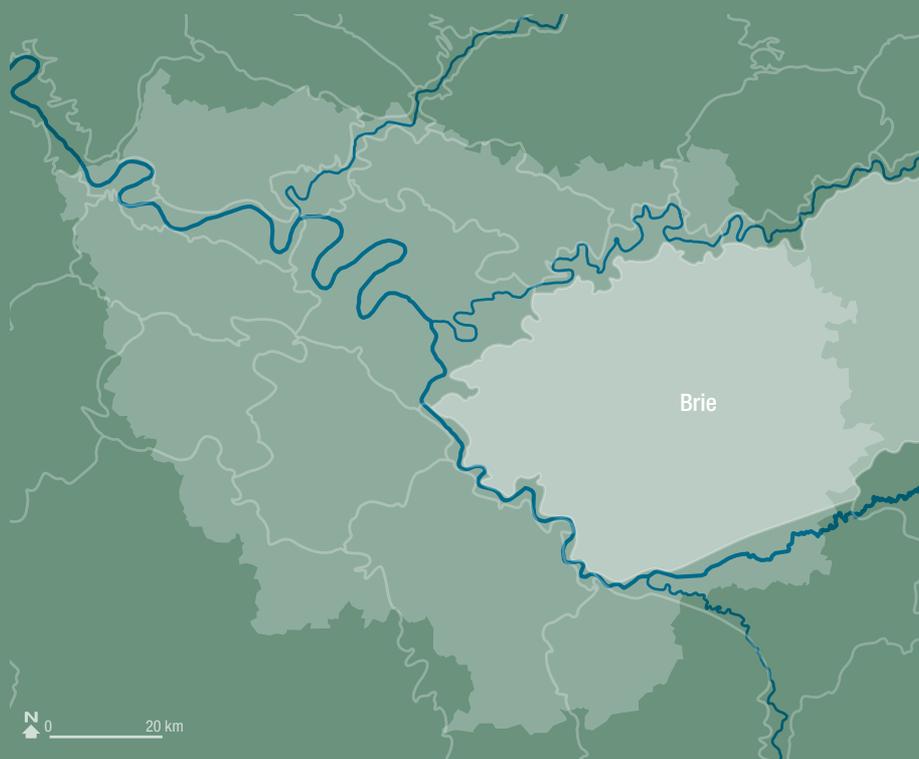
L'INSTITUT
PARIS
REGION

© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®

La Brie

Le paysage est un paysage classique de l'Île-de-France, dans la vallée seulement, car, de chaque côté, la plaine briarde est vouée au blé et à la betterave. [...] Quand la terre est déchaumée, que les betteraves sont arrachées et les pommes passées au pressoir, l'existence quotidienne devient assez mélancolique, le long de ces routes boueuses, couvertes de feuilles de betteraves devenues gluantes sous la pluie.

Pierre Mac Orlan, « Noël à la campagne », *Ève*, 1932



Marie Carles/L'Institut Paris Region



Le plateau de Brie est entaillé par de nombreuses petites vallées, ici le Grand Morin.





Ci-dessus, autour de l'aérodrome de Melun-Villaroche, se côtoient le village d'Aubigny, les zones de logistique et les champs.



Ci-contre, la Brie boisée est ponctuée de nombreuses clairières accueillant une ferme ou un village, ici la ferme des Égrefins, proche de la forêt de Crécy.

Ci-contre, les remparts de Provins protégeaient la ville des invasions depuis le plateau.

Ci-dessous, à gauche, traversée par le Grand Morin, la ville de Coulommiers surnommée « la petite Venise de la Brie ».

Ci-dessous, à droite, le parc et le château de Vaux-le-Vicomte magnifient le ru d'Ancoeur.



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region



LA BRIE EST UN DES PAYS LES MIEUX DÉLIMITÉS D'ÎLE-DE-FRANCE, entre la vallée de la Marne au nord, celle de la Seine au sud et à l'ouest, et la Cuesta d'Île-de-France, qui domine la plaine de Champagne, à l'est. Elle se compose de grandes étendues de plateaux cultivés, davantage ponctués de grandes vallées et de larges boisements que d'autres plateaux céréaliers comme la Beauce ou le Bauvaisis.

Très vaste, ce pays comprend de nombreuses subdivisions, qui sont autant de «pays mineurs»: la Brie laitière au nord, la Brie centrale, la Brie champenoise à l'est, la Brie boisée à l'approche de l'agglomération parisienne, ainsi que les grandes vallées, principalement celles des deux Morins, qui scandent le plateau d'est en ouest.

Description des limites

Au nord, les coteaux boisés et viticoles de la vallée de la Marne marquent la limite avec les plateaux cultivés de la Brie, plus boisés à l'approche d'Épernay.

Au sud, la Brie s'arrête à la vallée urbanisée de la Seine, entre les confluent de l'Yonne et du Loing, et, plus à l'est, sur le Montois, qui domine les étangs et les boisements de la Bassée.

À l'ouest, les forêts de Sénart, Notre-Dame, Ferrières-Armainvillers et Crécy, formant la Brie boisée, marquent la transition avec l'agglomération de Paris.

À l'est, les champs et les boisements de la Brie s'arrêtent nettement sur les crêtes de la Cuesta d'Île-de-France, dominant les coteaux viticoles et la plaine de la Champagne crayeuse.

Repères géographiques

Le plateau de la Brie correspond à la surface structurale du calcaire de Brie [étage sannoisien ou rupélien inférieur], recouvert d'une épaisse couche de limon des plateaux, en pente très douce, d'une centaine de mètres d'altitude en frange ouest, jusqu'à un peu plus de 200 mètres à la Cuesta d'Île-de-France. Il est strié d'est en ouest par trois vallées principales: celle du Grand Morin, celle du Petit Morin et celle de l'Yerres, auxquelles on peut ajouter le ru d'Ancoeur au sud-ouest et le Surmelin au nord-est. Les grandes forêts se situent aux extrémités est et ouest du plateau, annonçant la transition avec la plaine de Champagne d'une part et l'agglomération parisienne d'autre part.

Certains découpages étendent la Brie au-delà de la vallée de la Marne, eu égard à la présence au sud de l'Orxois et du Tardenois d'une bande de 10 à 25 kilomètres de large avec le même affleurement de calcaire de Brie, effacé par l'érosion plus au nord^[17].

Repères historiques

La Brie a principalement appartenu au comté de Champagne [appelé aussi comté de Champagne et de Brie], avant le rattachement de celui-ci au royaume de France, à la fin du XIII^e siècle. Le domaine royal ne possédait alors que le quart ouest du plateau. Les comtes de Champagne ont su tirer parti de leur position stratégique sur un axe reliant l'Europe du Nord à celle du Sud pour développer les fameuses foires de Champagne, qui ont fait la prospérité de leur territoire.

La cour principale de la
Commanderie des Templiers
de Coulommiers.





Sur les quatre principales villes de foire, deux sont éloignées de la Brie [Troyes et Bar-sur-Aube], une à proximité [Lagny], et une au milieu du plateau : Provins. Cette dernière a été au Moyen Âge une des plus grandes villes du territoire qu'est aujourd'hui la France. En bordure de la Brie, Meaux était aussi une ville de foire, dans une moindre mesure, mais aussi un évêché, le plus proche, et gouvernant essentiellement le plateau, dont les marges dépendaient d'évêchés beaucoup plus lointains, Sens ou Soissons.

Sa situation en amont de la capitale et la richesse de ses terres en ont fait, dès le Moyen Âge, un des greniers de Paris, notamment avec les grands domaines ecclésiastiques ou laïques. Et, jusqu'au début du xx^e siècle, avant de largement se spécialiser dans l'agriculture céréalière, la Brie était aussi une grande région d'élevage, comme le rappelle le nom de « Brie laitière », et celui d'un fromage, aujourd'hui fabriqué encore en partie localement, mais surtout dans une bonne partie du Grand Est.

La butte de Doue est un des rares reliefs qui marquent le plateau de Brie.

Patrimoine bâti

Le contraste entre plateaux et vallées se lit aussi dans le patrimoine architectural et urbain. Sur les plateaux, les grandes fermes et les petits hameaux sont disséminés dans l'espace rural, autour de quelques villages-tas à l'architecture resserrée. Les grandes fermes briardes isolées à cour fermée concentraient l'activité et la propriété agricole, tandis que les villages alentour accueillait les employés agricoles dans des bâtiments plus simples: des maisons élémentaires, organisées autour de cours communes. Dans ces villages, maisons rurales traditionnelles et petit patrimoine vernaculaire sont bien lisibles.

Dans les vallées, les villages prennent des formes plus allongées, de type village-rue, adaptées au relief. La petite agriculture de subsistance y était plus fréquente, ce qui s'est traduit par des maisons rurales aux formes plus simples, les « bricoles ».

Par ailleurs, les vallées, notamment celles des deux Morin, concentrent un patrimoine très important d'ouvrages exploitant la force motrice de l'eau: moulins à blé, puis tanneries, papeterie [à Boissy-le-Châtel, aujourd'hui reconvertie en centre d'art contemporain], fabrication de meules de pierre [à La Ferté-sous-Jouarre].

Ponctuellement, quelques petites villes ou bourgs, remarquables par la densité et la hauteur de leur bâti [souvent à trois étages, c'est-à-dire plus haut que traditionnellement dans l'espace rural francilien], se distinguent dans cette organisation urbaine: Jouarre, Rebais, La Ferté-Gaucher, Coulommiers, Mauperthuis, Crécy-la-Chapelle, Villeneuve-le-Comte. Sites historiques majeurs et/ou point d'orgue de la vie rurale locale [lieux de marchés et foires, lieux de pouvoir religieux ou politique...], ces localités montrent des linéaires de centre-bourg, et des places et des quartiers intéressants. L'importance et la prospérité des domaines ecclésiastiques qui ont mis en valeur le terroir briard au Moyen Âge se lisent encore dans l'abbaye de Jouarre ou la commanderie des Templiers de Coulommiers. Les granges dîmières sont aussi un témoignage de la productivité agricole de la Brie et de son contrôle par l'Église.

D'autres monuments ponctuels dotent ce territoire d'un patrimoine remarquable, qui participe à son attractivité touristique: la collégiale Notre-Dame de l'Assomption, à Crécy-la-Chapelle, fondée en 1202, joyau de l'art gothique; le château de Blandy-Tours, érigé à la frontière du comté de Champagne à partir du XIII^e siècle. Le monument le plus important, par sa notoriété, son histoire et les artistes qui y ont travaillé, est le château de Vaux-le-Vicomte, construit à Maincy au XVII^e siècle, pour le compte de Nicolas Fouquet, surintendant des Finances de Louis XIV. Le château, de style classique, s'intègre harmonieusement dans le vallon du ru d'Ancoeur, avec son jardin à la française et sa fameuse perspective longue de trois kilomètres.

Un autre patrimoine phare de la Brie est la ville de Provins, qui garde de son passé de ville des foires de Champagne son plan, ses nombreuses maisons médiévales et ses remparts, ainsi que 58 monuments historiques, dont la tour César ou la collégiale Saint-Quiriace. Bien préservée, avec sa ville haute et sa ville basse, Provins a été inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2001.

Motifs et valeurs de paysage

Le territoire reste actuellement encore majoritairement rural. De vastes étendues de terres cultivées, ponctuées de quelques boisements résiduels, alternent avec des secteurs où la forêt domine, et où les champs apparaissent dans des clairières.



Ce paysage agricole est entrecoupé de petites vallées, formées par les affluents de la Marne ou de la Seine, qui offrent au pays un cadre plus bucolique. C'est d'ailleurs dans les vallées du Grand Morin, de l'Yerres, et du ru d'Ancoeur que l'on trouve les principaux sites classés et inscrits.

Le paysage ouvert offre des vues lointaines mais, à la différence d'une plaine dominée par des reliefs voisins [comme la Plaine de France], le plateau de Brie domine ses abords, et c'est à ses franges qu'on trouve les principaux belvédères : en Champagne notamment, où les pentes viticoles de la Cuesta de l'Île-de-France donnent à voir la Plaine de Champagne sur des dizaines de kilomètres de profondeur, mais aussi en Île-de-France, avec le Montois, qui domine pareillement la Bassée et la Champagne sénonaise, et enfin des panoramas moins lointains sur la vallée de la Marne.

Les reliefs dominant le plateau, comme les buttes-témoins de l'étage des sables de Fontainebleau, sont rares, et n'en sont que plus remarquables. Le plus connu est la Butte de Doue, qui offre un belvédère au cadre fort attractif, avec son église du XIII^e siècle et son mail de tilleuls.

FRANCE. Brie. 1968,
Henri Cartier-Bresson.

Sources et références particulières

Inventaire des paysages de l'Aisne, 2004 ;

Atlas des paysages de la région Champagne-Ardenne, 2003 ;

Atlas des paysages de Seine-et-Marne, 2007.

1. C'est le cas de l'*Inventaire des paysages de l'Aisne, Sud du département* [2018], et ce fut le cas de divisions historiques, comme celle que montre la carte de Nicolas de Fer, sous le nom de « Brie pouilleuse », qui va jusqu'à l'Ourcq.

LA BRIE

VALLÉE DE L'YERRES AMONT

1. Vallée d'Évry-les-Châteaux
2. Vallée de Chaumes et Ozouer-le-Voulgis
3. Vallée de Rozay-en-Brie

PLATEAU DE BRIE-COMTE-ROBERT

1. Brie-Comte-Robert
2. Plateau de Saint-Leu
3. Parc d'activités de Servon-Santeny
4. Plateau de Brie-Comte-Robert
5. Vallon d'Atilly
6. Plaine de Chevry-Cossigny
7. Plateau de Grisy-Suisnes
8. Plateau de Courquetaine

VALLÉE DU RÉVEILLON

1. Les Mardelles
2. Basse vallée du Réveillon
3. Les Camaldules
4. Villecresnes
5. Marolles-en-Brie
6. Servon-Santeny
7. Les Hyverneaux-Villemenon
8. Lésigny
9. Vallon de la Ménagerie
10. Ozoir-la-Ferrière

PLATEAU NOTRE-DAME

1. Plateau de Villeneuve-Saint-Georges
2. Domaine de la Grange
3. Domaine de Gros-Bois
4. Forêt Notre-Dame
5. Plateau de Noiseau
6. Plaine de Roissy-en-Brie

BRIE BOISÉE

1. Parc de la Grange-le-Roi
2. Forêt de la Léchelle et de Coubert
3. Gretz-Tournan
4. Parcs d'Armainvilliers et Péreire
5. Forêt de Ferrières-Armainvilliers
6. Parc de Ferrières
7. Clairière de Villeneuve
8. Bois de Grains, de Citry et du Jariel
9. Forêt de Crécy
10. Plateau de Faremoutiers
11. Forêt de Malvoisine
12. Basse vallée de l'Aubetin
13. Plateau de l'Étang de Beuvron
14. Plateau de Lumigny
15. Clairière de Fontenay-Trésigny
16. Brie de Châtres

17. Basse vallée de la Marsange
18. Clairière de Tournan

MARNE-LA-VALLÉE AMONT

1. Plaine de Jossigny
2. Bussy
3. Vallons de la Gondoire et de la Brosse
4. Bois de Chigny
5. Plateau de Magny
6. Val d'Europe

VALLÉE DU GRAND MORIN

1. Basse vallée du Grand Morin
2. Coulommiers
3. Moyenne vallée du Grand Morin
4. Haute vallée du Grand Morin

BRIE LAITIÈRE

1. Vallon du Mesnil
2. Plateau de Maisoncelles-en-Brie
3. Butte de Doue
4. Plateau de Rebais
5. Plateau du Gault
6. Forêt de la Traconne
7. Plateau d'Escardes
8. Plaine de Montceau-lès-Meaux
9. Plateau du Boschet
10. Plateau de Choisy-en-Brie

VALLÉE DU PETIT MORIN

1. Basse vallée du Petit Morin
2. Haute vallée du Petit Morin

BRIE DE PROVINS

1. Plateau de Sourduin
2. Haute vallée de la Vouzie
3. Provins
4. Plateau de Chenoise
5. Plateau de Villiers-Saint-Georges
6. Les Petites Vosges
7. Plateau de Léchelle
8. Butte de Montaignillon
9. Bois de la Comtesse
10. Vallon de la Noxe
11. Plateau des Essarts-le-Vicomte

MONTOIS

1. Plateau de La Grande-Paroisse
2. Coteau de Châtenay
3. Vallon de Donnemarie-Dontilly
4. Vallée de Jutigny
5. Vallon de Saint-Loup
6. Vallon de Longueville
7. Plateau de Septveilles
8. Vallon des Méances

9. Coteau de Gouaix et Blunay
10. Forêt de Sourduin
11. Vallon de Chalautre

BRIE HUMIDE

1. Buisson de Massoury
2. Plateau du Châtelet
3. Bois de la Borde
4. Forêt de Villefermoy
5. Haute vallée de Javot
6. Bois de Valence
7. Basse vallée de Javot

BRIE CENTRALE

1. Plateau de Mormant
2. Plateau de Nangis
3. Val d'Yvron
4. Plateau de Jouy
5. Forêt de Jouy
6. Haute vallée de l'Aubetin

VALL D'ANCOEUR

1. Plaine de Blandy
2. Basse vallée d'Ancoeur
3. Bois de Bombon
4. Clairière de La Chapelle-Gauthier
5. Clairière de Glatigny

PLATEAU DE SÉNART

1. Carré Sénart
2. Sénart
3. Plaine d'Égrenay
4. Plateau de Réau-Villaroche
5. Plaine du Jard

FORÊTS DE SÉNART, ROUGEAU ET BRÉVIANDE

1. Plaine des Bergeries
2. Forêt de Sénart
3. Plaine de Tigery
4. Golf de Saint-Pierre-du-Perray
5. Plaine de Saint-Pierre-du-Perray
6. Forêt de Rougeau
7. Plaine de Noisement
8. Forêt de Bréviande et Sainte-Assise

BRIE DES ÉTANGS

VALLÉE DE L'YERRES MOYENNE

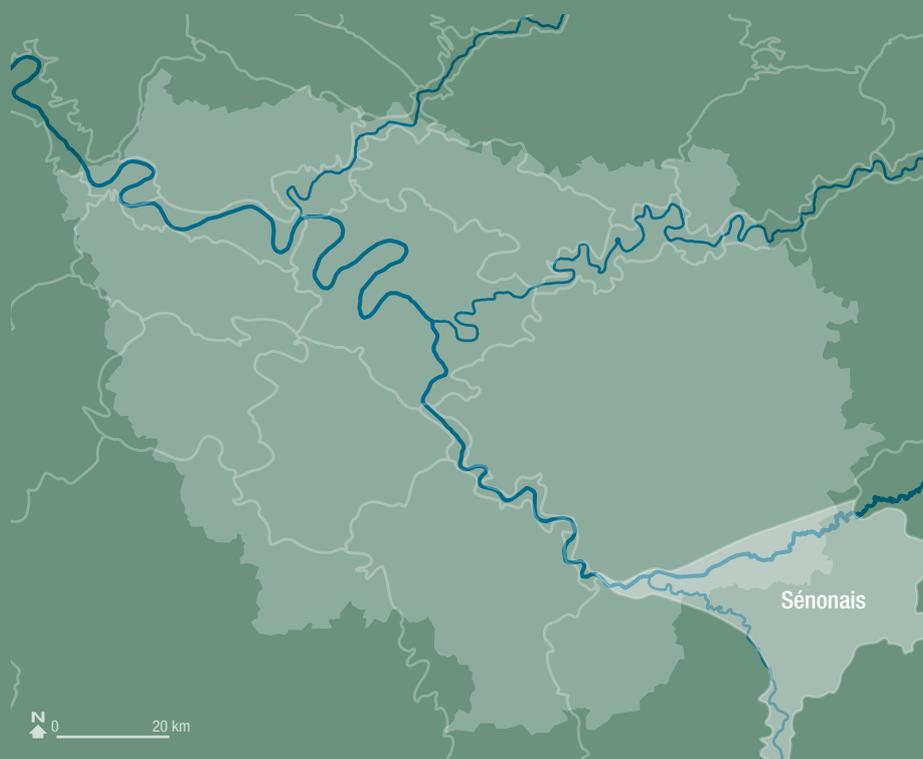
1. Fond de vallée de l'Yerres moyenne
2. Coteau de Quincy
3. Coteau de Mandres



Le Sénonais

Entièrement recouvert de cultures, le relief ondulé présente une succession de plans visuels jouant avec la lumière, notamment en début et en fin de journée, quand le soleil rasant prend les vallons à revers.

Atlas des paysages de Seine-et-Marne, 2007



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region





Depuis Saint-Hilaire-sous-Romilly, dans l'Aube, une pente douce relie la champagne sénonaise à la Bassée. La silhouette de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine pointe le cours du fleuve.



Ci-dessus, à gauche,
Montreaux et les
dernières tours du
quartier de Surville
se dessinent derrière
le coteau boisé.

Ci-dessus, à droite,
le même point de vue
au début du XIX^e siècle
montre un coteau cultivé
et aucune urbanisation
sur le rebord du plateau.

Ci-contre, à gauche,
Bray-sur-Seine se situe
à la jonction entre la Seine
et le canal reliant Bray-
sur-Seine à La Tombe.

Ci-contre, à droite,
à Montreaux, la confluence
Seine-Yonne est mise
en valeur par la statue
de Napoléon, érigée
sur un promontoire.





DR/Coil. L'Institut Paris Region

MONTEREAU. — Panorama sur Surville. — LL.



Jean-Guy Jules/L'Institut Paris Region



Jean-Claude Pattacini/Urba Images/L'Institut Paris Region



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region

LE SÉNONAIS, DÉFINI COMME LES ENVIRONS DE SENS, correspond à une entité historique, dont les contours ont fluctué au cours du temps, et à une entité géographique, mieux définie, entre l'Yonne et la Seine. Cette entité, considérée ici, réunit des sections de ces deux cours d'eau qui, à la différence des autres grandes vallées, ne sont pas classées au niveau des pays. En effet, la vallée de la Seine, comme celle de l'Yonne en aval de Sens, n'y est pas encaissée entre deux plateaux, comme la Seine melunoise. Le fleuve ne coule pas non plus au milieu d'une plaine, où sa végétation l'individualiserait plus que son relief, comme en amont de la Bassée, à travers la plaine de Champagne. Ces deux vallées présentent une configuration intermédiaire, dissymétrique, avec un coteau marqué d'un côté et une pente très douce de l'autre. On peut donc les rattacher, visuellement au moins, à la plaine entre Yonne et Seine, la « Champagne sénonaise ».

Côté Seine, cette configuration donne la Bassée, entre le coteau raide du Montois, rebord de la Brie, et la Champagne sénonaise. C'est une région bien identifiée par son paysage de bosquets et d'étangs, qui peut être considérée comme un pays mineur. Côté Yonne, on retrouve le même profil, entre le coteau raide du Bocage gâtinais et, ici aussi, la pente douce de la Champagne sénonaise, mais dans un paysage moins boisé. Le Sénonais se compose donc de grandes unités, à la fois visuellement reliées et bien individualisées: Bassée, basse vallée de l'Yonne, Champagne sénonaise, auxquelles il faut ajouter la vallée de l'Yonne en amont de Sens, entre Bocage gâtinais et Pays d'Othe, section de transition avec les pays de l'Auxerrois et du Tonnerrois. La Bassée constituant la plus grande partie du Sénonais en Île-de-France, avec une petite partie de la Champagne sénonaise, c'est elle qui est principalement décrite ici. De Nogent-sur-Seine à Montereau-Fault-Yonne, la Bassée est une large vallée alluviale boisée où coule la Seine, longée par un canal, ponctuée de nombreuses étendues d'eau, souvent issues de l'exploitation de granulats, et de prairies humides. Ce pays est souvent associé au Montois, qui le borde au nord, avec des coteaux aux pentes marquées.

Description des limites

Au nord, la Bassée s'arrête au pied des crêtes du Montois, où commence le plateau briard, cultivé et boisé sur de grandes surfaces.

La limite sud de la Champagne sénonaise et du Sénonais est à la vallée de la Vanne, longée par l'autoroute A5, devant les collines du Pays d'Othe.

Le Sénonais intègre la vallée de l'Yonne, qui forme sa limite ouest, le long du Bocage gâtinais. La section de la vallée entre le confluent de l'Yonne à Montereau-Fault-Yonne et celui du Loing à Saint-Mammès forme un espace de transition. C'est à ce dernier confluent que commence véritablement une autre entité, la vallée de la Seine melunoise, plus étroite et plus symétrique, entre des plateaux d'égale altitude. Vers l'amont, la ville de Nogent-sur-Seine marque l'arrêt de la Bassée comme vallée dissymétrique, puisque le versant de la Brie [côte de l'Île-de-France] oblique vers le nord, et que la Seine coule au milieu de la Plaine de Champagne. La Champagne sénonaise s'arrête elle aussi au droit de Nogent, pour faire place à la Plaine de Champagne crayeuse. Cependant, la limite entre les deux pays est peu tranchée, aussi bien dans la plaine que dans la vallée: bien que peu marquée par le relief, la vallée de la Seine l'est encore par son occupation du sol, formant une large bande de bois et d'étangs.



Les sous-sols de la Bassée sont encore exploités pour en extraire les granulats, transformant ses paysages radicalement. Ici, une carrière en cours d'exploitation à Marolles-sur-Seine.

Page de gauche,

en haut, de nombreuses anciennes carrières de granulats sont devenues ou deviendront des espaces naturels de la Bassée.

en bas, la côte de Tréchy offre une vue directe sur la Bassée, et, au loin, les forêts d'Othe, qui marquent la limite sud de la Champagne sénonaise.



À Bray-sur-Seine, plusieurs maisons à pans de bois ont été inscrites au titre des Monuments historiques.

Repères géographiques

La structure géographique du Sénonais en Île-de-France est celle d'une quasi-plaine, la Champagne sénonaise, en pente douce vers le sud et l'est, dominée par des plateaux aux coteaux raides, au pied desquels coulent l'Yonne et la Seine.

Repères historiques

La présence du fleuve a permis des implantations humaines très tôt, comme l'attestent de nombreux vestiges [pirogue du Mésolithique retrouvée à Noyen-sur-Seine par exemple]. Au Moyen Âge, le comté de Sens est tôt rattaché à la couronne, dès le ^x^e siècle, et l'évêché de Paris dépend de l'archevêché de Sens. Ce territoire s'étend du Bocage gâtinais au Pays d'Othe [dans des limites proches du nord de l'actuel département de l'Yonne], mais ne comprend pas la Bassée. Celle-ci reste sous la domination du comté de Champagne, dont l'économie florissante, grâce aux foires, se traduit notamment dans l'importance des églises dans chaque village.

Patrimoine bâti

La Bassée est surtout dotée d'un patrimoine rural, lié aux activités essentiellement agricoles, qui ont dominé jusqu'au début du ^{xx}^e siècle, avec des villages groupés en ordre serré et des fermes isolées.

Certaines fermes en meulière et calcaire, en bon état de conservation, à Balloy et à Grisy, présentent un patrimoine bâti intéressant de la grande époque agricole de la Bassée, du ^{XVII}^e au ^{XIX}^e siècle. Plusieurs édifices sont également inscrits aux Monuments historiques à Bray-sur-Seine, Jaulnes, Grisy-sur-Seine, Noyen-sur-Seine ou La Motte-Tilly. Une de leurs particularités tient à l'emploi d'une architecture en pans de bois, notamment à Bray-sur-Seine.

Plusieurs églises sont remarquables: c'est le cas de l'abbaye de Preuilley, à Égigny, fondée au ^{XII}^e siècle, en ruines après avoir été pillée plusieurs fois, puis avoir servi d'atelier pour la fabrication du salpêtre. C'est le cas aussi de l'église de Bray-sur-Seine, bâtie entre les ^{XII}^e et ^{XVI}^e siècles, ou encore de l'église Notre-Dame-et-Saint-Loup, à Montereau-Fault-Yonne, fondée par l'archevêque de Sens, et dont certaines parties remontent à la fin du ^{XII}^e siècle.

Montereau-Fault-Yonne, à la confluence de la Seine et de l'Yonne, est une ville ancienne, qui a conservé de son passé marchand deux grandes places [le marché au blé et le marché aux cochons], ainsi que de grandes caves voûtées d'ogives qui servaient à stocker le vin venu de Bourgogne par voie fluviale.

Au-delà de l'Île-de-France, c'est bien sûr la ville de Sens qui concentre le patrimoine bâti le plus remarquable, avec notamment sa cathédrale.

Motifs et valeurs de paysage

Contrastant fortement avec les vastes étendues de champs ouverts de la Champagne sénonaise, la Bassée offre un paysage à la fois plus compartimenté et plus instable. L'exploitation des matériaux modifie en effet en permanence ce paysage, en quelques années, au gré de l'ouverture des sablières, puis de leur fermeture, qui laisse de grandes surfaces en eau, zones humides et boisements qui attirent une multitude d'oiseaux.

Vers l'aval, de part et d'autre de la confluence de la Seine et de l'Yonne, l'artificialisation du paysage est beaucoup plus pérenne: étangs moins renaturalisés, grandes infrastructures de transport routier, ferroviaire et fluvial, grandes zones d'activités et de logistique, usine de câbles de Montereau-Fault-Yonne, centrale et poste électriques de La Grande-Paroisse, entourés de faisceaux de lignes à très haute tension, grand ensemble de Surville, dont la silhouette domine encore Montereau-Fault-Yonne, même si c'est de façon moins écrasante depuis la démolition de plusieurs immeubles hauts...

Au milieu de ce vaste paysage industriel, un peu chaotique, le centre-ville de Montereau-Fault-Yonne, typique d'une ville moyenne d'Île-de-France, apparaît comme un flot préservé, à l'échelle humaine. Le confluent Seine-Yonne est l'un des mieux aménagés de la région, avec ses deux ponts entourant un promontoire, sur lequel se dresse une statue de Napoléon.

Sources et références particulières

Atlas des paysages de la région Champagne-Ardenne, 2003;
Atlas des paysages de Seine-et-Marne, 2007.



Jean-Claude Pattacini/Urba Images/L'Institut Paris Region

LE SÉNONAIS

CONFLUENCE SEINE-YONNE

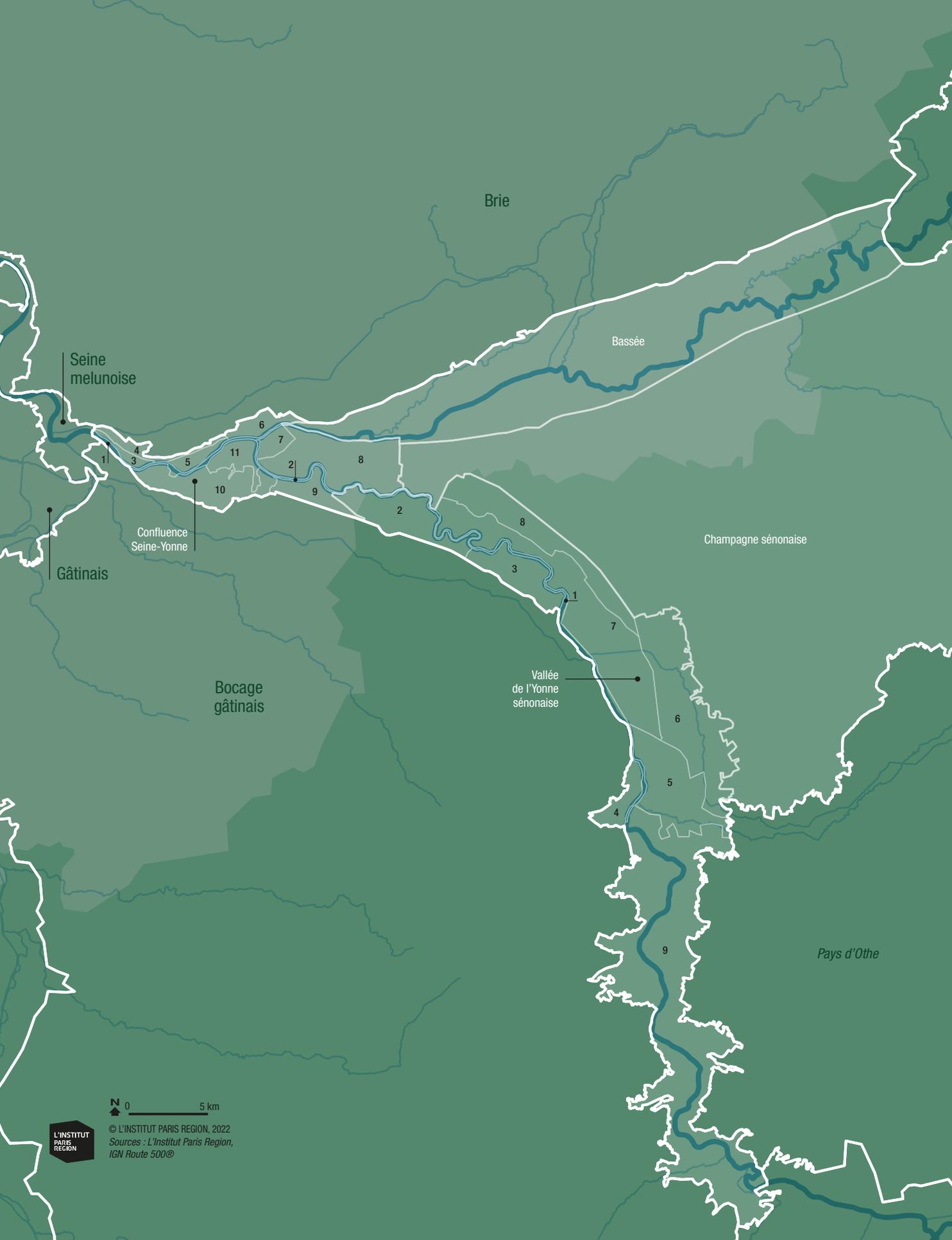
1. Seine à Montereau-Fault-Yonne
2. Basse Yonne
3. Centrale de Montereau
4. Coteau de Vernou
5. Noue Notre-Dame
6. Faubourg Saint-Nicolas
7. Faubourg Saint-Maurice
8. Plaine de Marolles
9. Plaine de Cannes-Écluse
10. Plaine de Varennes-sur-Seine
11. Montereau-Fault-Yonne

BASSÉE

CHAMPAGNE SÉNONAISE

VALLÉE DE L'YONNE SÉNONAISE

1. Yonne sénonaise
2. Étangs de Villeneuve-Misy
3. Plaine de Serbonnes à Courlon
4. Paron
5. Sens
6. Coteau de Soucy
7. Coteau de Gisy
8. Coteau de Michery-Vinneuf
9. Vallée de l'Yonne, de Joigny à Sens



Brie

Bassée

Champagne sénonaise

Pays d'Othe

Bocage gâtinais

Vallée de l'Yonne sénonaise

Seine melunaise

Gâtinais

Confluence Seine-Yonne

0 5 km

L'INSTITUT PARIS REGION

© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®

Le Gâtinais

[...]une brillante pensée de la nature. Telle est la sensation que cause la vue soudaine de Nemours en y venant de la Bourgogne. On la voit, de là, cerclée par des roches pelées, grises, blanches, noires de formes bizarres comme il s'en trouve tant dans la forêt de Fontainebleau, et d'où s'élancent des arbres épars qui se détachent nettement sur le ciel et donnent à cette espèce de muraille écroulée une physionomie agreste. Là se termine la longue colline forestière qui rampe de Nemours à Bouron, en cotoyant la route. Au bas de ce cirque informe, s'étale une prairie où court le Loing en formant des nappes à cascades.

Honoré de Balzac *Ursule Mirouët*, 1842





Le belvédère de la Vierge présente un panorama sur la forêt de Fontainebleau et la plaine de Bière, au loin.

Ci-contre, la butte de Rumont,
avec son village perché,
se détache du plateau céréaliier
du Gâtinais français.

Ci-dessous, à gauche,
Château-Landon surplombe la
vallée du Fusain, affluent du Loing.
Ci-dessous, à droite, le château
et le parc de Fontainebleau
articulent la ville avec sa forêt.



Thierry Houyel





Ministère de la Culture - Mémoires de la culture et du patrimoine,
Dist. RMH, Grand Palais, Roger Lemercier



21. - BARBIZON. - Gorge aux Renards



LE GÂTINAIS SE SITUE AU SUD DE L'ÎLE-DE-FRANCE. Comme la Beauce, il est plus étendu en dehors de la région, sur l'Orléanais, aujourd'hui en région Centre-Val de Loire. Il se définit traditionnellement par opposition à la Beauce et à ses riches terres : ses sols plus minces et plus secs ont longtemps porté des étendues ouvertes peu fertiles, voire incultes : les gâtines [du latin *vastus*, qui a donné « vaste », mais signifie aussi « vide », ou « désolé »].

Moins nettement délimité que la Brie, ou même que la Beauce, on le subdivise habituellement en quelques grandes entités, ou pays mineurs : au sud-ouest, le Gâtinais français et le Gâtinais orléanais sont plus séparés par l'histoire que par la nature : au nord, la Bière, comprenant le massif de Fontainebleau, est un plateau plus bas que le reste du Gâtinais, qui se rattache à la Brie par son altitude et son substrat géologique, plus ancien.

Au sud-est, le Bocage gâtinais est encore plus nettement individualisé, par les vallées du Loing et de l'Yonne qui le bordent, ainsi que par son substrat, encore plus ancien que celui de la Brie. Un peu à part du reste du Gâtinais, le Bocage est parfois considéré comme un pays à part entière. C'est le choix qui est fait ici, et nous traiterons plus particulièrement du Bocage au chapitre suivant.

Description des limites

D'est en ouest, le Gâtinais est compris entre le Bocage gâtinais et la Beauce, avec comme limite les rivières du Loing et de la Juine.

Du nord au sud, il s'étend depuis la vallée de la Seine et les rebords du Hurepoix jusqu'à la forêt d'Orléans. Son paysage est marqué par les grands plateaux cultivés au sud et les grands massifs boisés au nord.

Repères géographiques

Les paysages du Gâtinais français et du Gâtinais orléanais rappellent les grandes étendues cultivées de la Beauce. Cependant, les terres du Gâtinais sont moins fertiles que celles de la Beauce.

Au nord, le massif de Fontainebleau et les forêts voisines marquent une transition avec les espaces densément urbanisés de la vallée de la Seine et du sud de l'agglomération parisienne. Le grès, issu de la transformation des sables de Fontainebleau, affleure en platières et en chaos de blocs, qui forment une série de longues buttes parallèles, orientées de l'ouest-nord-ouest à l'est-sud-est.

Le réseau hydrographique découpe densément la partie nord [Gâtinais français] en longs plateaux, séparés par des vallées nord-sud [Juine, Essonne, École] et entaillés par leurs nombreux petits affluents. La partie sud [Gâtinais orléanais] présente beaucoup moins de vallées, à part celles du Loing, qui le borde, et de ses quelques affluents, comme le Fusain. Le canal d'Orléans et le canal de Briare font le lien entre la vallée de la Seine et celle de la Loire.

Repères historiques

La présence d'une occupation humaine dans le Gâtinais est attestée dès le Néolithique, ce dont témoigne un riche patrimoine [polissoirs, menhirs...]. Faisant partie du royaume de Bourgogne du ^v^e au ^{vii}^e siècle, le Gâtinais est constitué comme comté à l'époque carolingienne, avec Château-Landon pour capitale.

Page de gauche,
en haut, chaos rocheux
camouflé dans la forêt
de Coquibus au ^{xxi}^e siècle.
en bas, chaos rocheux
dégagés au ^{xix}^e siècle
à Barbizon.



Éléonore Henry de Frahan/L'Institut Paris Region



É. Bordes-Pagès/L'Institut Paris Region

En haut, depuis les hauteurs du cirque de Larchant, on découvre le village et la grande tour-clocher, en partie effondrée, de la basilique Saint-Mathurin, qui se détache du couvert boisé de la forêt de Fontainebleau.

En bas, l'abbatiale de Nemours, vue de puis le Grand-Pont, qui enjambe le Loing.

Progressivement rattaché au domaine royal à partir du ix^e siècle, le Gâtinais est partagé au Moyen Âge entre les bailliages de Champagne, de Sens, d'Orléans, et la prévôté et vicomté de Paris. Le Gâtinais apparaît comme unité administrative à travers la circonscription religieuse du Gâtinais, faisant partie du diocèse de Sens, et comme pays dans le Gouvernement d'Île-de-France.

Le Gâtinais trouve sa prospérité dans la production agricole [blé, vin, légumes, bétail et lin textile] approvisionnant Paris. Le grès du Gâtinais est lui aussi acheminé pour paver les rues parisiennes. Le territoire reste rural jusqu'à la seconde moitié du xx^e siècle, où il se construit alors autour des bourgs, sous l'influence de la périurbanisation.

Patrimoine bâti

Le patrimoine bâti du Gâtinais est essentiellement rural. Des villages groupés en ordre serré maillent le territoire de manière éparse. Les types ruraux classiques s'y retrouvent : maisons rurales de cœur de bourgs, cours communes, quelques grosses fermes...

Particularité cependant, la majorité des exploitations est formée d'ensembles à deux bâtiments se faisant face. Ces fermettes correspondent au mode d'exploitation de la plus grande part du territoire du Gâtinais, mêlant culture et pâture [ovins et bovins]. À cela il faut ajouter, plus ou moins dénaturées, d'anciennes maisons de vigneron, caractérisées par leurs caves de type semi-enterrées.

Parmi les bâtis les plus spécifiques du territoire, plusieurs types ressortent. Le premier est lié au rapport particulier que ce territoire entretient à l'eau. Il s'agit d'une part de châteaux d'eau datant du début du xx^e siècle ; d'autre part de mares maçonnées, très nombreuses [une, voire plusieurs, par commune], et situées souvent en cœur de bourg, témoignage de pratiques communautaires. Leur fonction liée à l'élevage est, dans la plupart des cas, encore bien lisible, notamment avec la descente en pente douce pavée.

D'autres types très caractéristiques du Gâtinais sont liés à des cultures spécifiques. C'est le cas des séchoirs à plantes aromatiques et médicinales, bâtiments dont il ne reste plus que quelques éléments, d'autant plus fragiles qu'une grande part de leur structure était en bois. C'est aussi le cas de la culture du cresson : de nombreuses cressonnières sont encore en activité sur le territoire, avec leurs bassins ou leurs fosses.

Deux autres éléments doivent être cités : les murs de pierre, pour limiter des espaces spécifiques ou créer des continuités entre les constructions, essentiellement en front de rue, et les places. Là encore héritage du mélange entre culture et élevage, deux types de places coexistent : les placettes triangulaires, soit autour des églises, soit servant à marquer des carrefours, et les grandes places liées à d'anciennes fonctions de regroupement des animaux. Ces dernières sont en principe en cœur de bourg.

Le Gâtinais est marqué par la prédominance du moellon de grès, l'utilisation de chaînes d'angle, l'entourage des fenêtres et des portes, et des chasse-roues en blocs de pierre plus ou moins grossiers. Cette pratique se conjugue parfois, mais moins que dans le Bocage gâtinais, avec l'usage de la brique de parement pour les entourages de portes et fenêtres. Le gabarit le plus courant en cœur de bourg est le R+1, avec haut toit formant combles.

La résidence royale de Fontainebleau, créée et embellie par les souverains venant chasser dans la forêt voisine, notamment François I^{er}, a été le théâtre de plusieurs événements importants de l'histoire de France. Fontainebleau, son palais et son parc, représentent un haut-lieu patrimonial et touristique.

Motifs et valeurs de paysage

Les principaux motifs paysagers du Gâtinais sont le plateau cultivé, la forêt, avec l'image emblématique des chaos de grès, les villages serrés, et les vallées aux pentes boisées qui creusent le plateau. Ce dernier reste relativement plat, à l'exception des buttes modestes des monts du Gâtinais [où sont perchés les villages de Rumont, Fromont, Burcy et Avrilmont], aux reliefs très doux, qui créent un événement dans le paysage.

La forêt de Fontainebleau, qui forme l'horizon nord du plateau du Gâtinais, contraste par son caractère dense. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi, l'emprise de ce domaine de chasse royal étant jusqu'au xix^e siècle couverte de landes plus que de boisements.

Aujourd'hui, le massif est traversé de grandes allées rectilignes, offrant des perspectives lointaines dégagées, et ajouré de nombreuses clairières et landes, qui coiffent les sommets et révèlent par un dégagement visuel l'épaisseur et la matière des boisements.

Les motifs les plus emblématiques de la forêt de Fontainebleau [qui se retrouvent aussi sur les coteaux boisés] sont réunis dans les sites de rochers, répartis comme un archipel dans l'ensemble du massif. On y trouve les chaos de grès, s'associant à de vastes affleurements de sable blanc, qui se révèlent au pied des pins, des bouleaux, de la fougère et de la bruyère.

Les platières gréseuses [table de grès avec des affleurements rocheux] abritent des milieux rares, comme les landes de bruyères et de callunes, ainsi que les mares de platières, temporaires, acides, alimentées par les eaux pluviales. Les chaos rocheux, accumulateurs de chaleur, sont favorables à une flore et une faune thermophiles.

Sources et références particulières

Atlas des paysages du Loiret, 2008 ;

Atlas des paysages de Seine-et-Marne, 2007.



Pierre-Yves Brunaud/L'Institut Paris Region

LE GÂTINAIS

GÂTINAIS ORLÉANAIS

PLAINE DE BIÈRE

1. Lotissements de Mennecy
2. Plaine de Chevannes
3. Plaine de l'Angéus

VALLÉE DE L'ÉCOLE

1. Coteau de Moigny-sur-École à Videlles
2. Plaine de Soisy
3. Vallée de l'École, de Saint-Sauveur à Moigny
4. Vallon de Rebais
5. Plaine de Cély
6. Butte de Turelles
7. Vallée de Milly
8. Vallée de Boissy-aux-Cailles

MASSIF DE FONTAINEBLEAU

1. Fontainebleau-Avon
2. Forêt de Fontainebleau
3. Forêt des Trois Pignons
4. Bois de la Commanderie
5. Clairière de Villiers-sous-Grez
6. Cirque de Larchant

VALLÉE DU LOING

1. Bourron-Marlotte et Montigny-sur-Loing
2. Plaine de Grez
3. Vallée du Loing aval
4. Nemours
5. Vallons de Faÿ et d'Ormesson
6. Vallée du Loing, de Dordives à Nemours
7. Vallée du Loing, de Montargis à Dordives
8. Vallée du Fusain
9. Montargis
10. Haute vallée du Loing

GÂTINAIS FRANÇAIS

1. Plateau de La Chapelle-la-Reine
2. Buttes de Fromont et de Rumont
3. Buttes de Burcy et d'Avrilmont
4. Montagne du Grand Bardilly
5. Plateau de Maisoncelles-en-Gâtinais

REBORD DU PLATEAU DE MONDEVILLE

1. Coteau de Mondeville
2. Bois des Grands Avaux
3. Bois des Fontaines et de Réaux
4. Tertres de Soisy
5. Plaine de Beauvais
6. Coteau de La Padôle
7. Butte de La Louvetière

VALLÉE DE L'ESSONNE

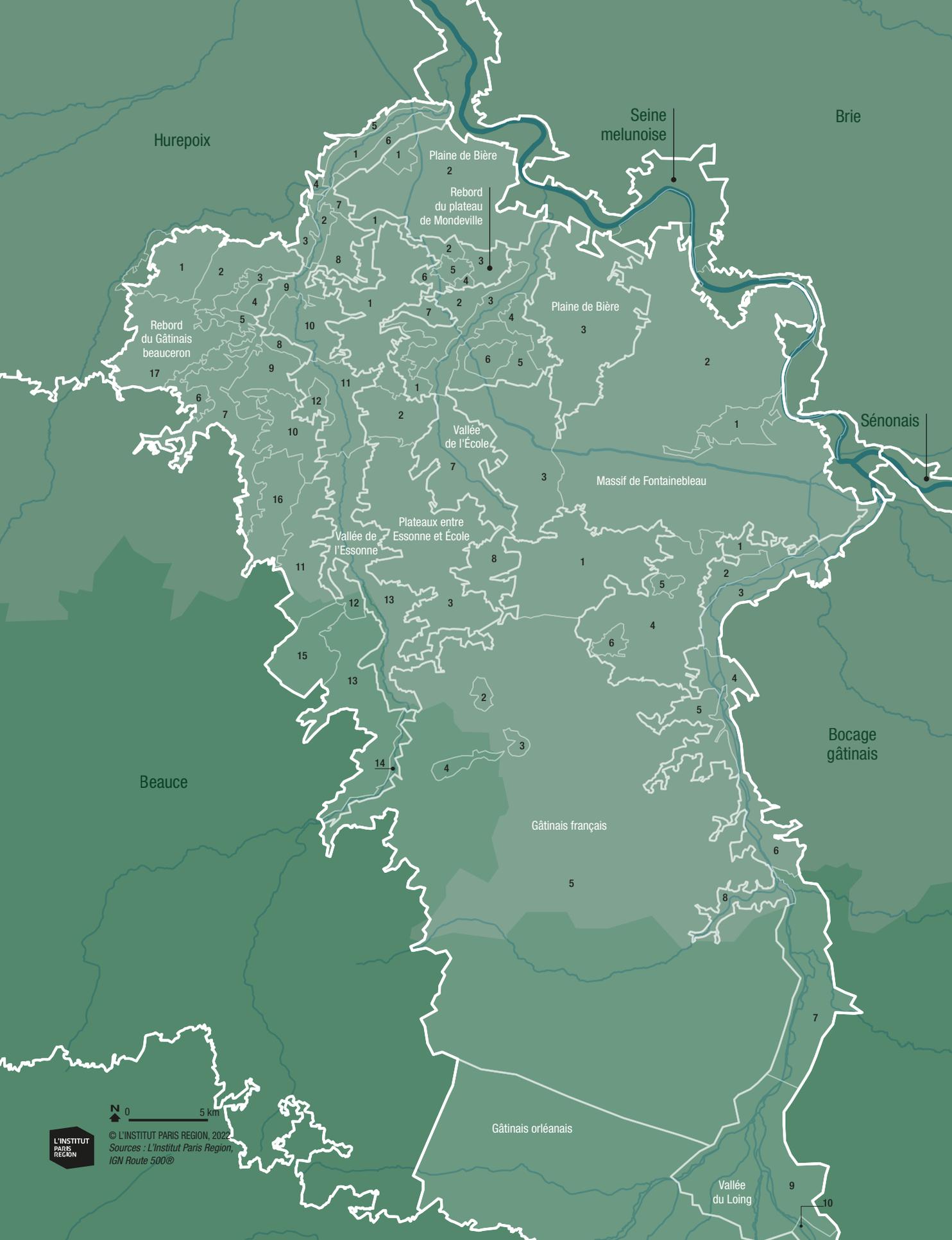
1. Marais de la basse vallée de l'Essonne
2. Marais de Saint-Blaise
3. Plaine d'Itteville
4. Le Bouchet
5. Coteau de Villabé à Vert-le-Petit
6. Coteau de Mennecy à Fontenay-le-Vicomte
7. Ballancourt-sur-Essonne
8. Plaine de Boigny
9. La Ferté-Alais
10. Vallée de Guigneville
11. Vallée de l'Essonne, de Maisse à Boutigny
12. Butte des Friches
13. Vallée de l'Essonne boisée

REBORD DU GÂTINAIS BEAUCERON

1. Beauce de Pocancy
2. Plateau d'Orgemont
3. Fond de Chaudevau
4. Butte Chaumont
5. Coteau de Boissy-le-Cutté
6. Coteau d'Orveau
7. Vallée de Bouville
8. Coteau de D'Huison-Longueville
9. Bois de Beaumont
10. Plateau de Maisse
11. Plateau de Boigneville
12. Plateau de Malesherbes
13. Plaine de Briarres-sur-Essonne
14. Vallée de l'Essonne marécageuse
15. Vallée de Coudray
16. Plateau de Champmotteux
17. Plateau de Mesnil-Racoin

PLATEAUX ENTRE ESSONNE ET ÉCOLE

1. Plateau de Mondeville
2. Bois de Milly et de Malabri
3. Plateau de Tousson



Hurepoix

Seine melunoise

Brie

Plaine de Bière
Rebord du plateau de Mondeville

Rebord du Gâtinais beauceron

Plaine de Bière

Sénonais

Massif de Fontainebleau

Plateaux entre Essonne et École
Vallée de l'Essonne

Bocage gâtinais

Beauce

Gâtinais français

Gâtinais orléanais

Vallée du Loing

0 5 km

L'INSTITUT PARIS REGION

© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®

Le Bocage gâtinais

Les grandes cultures, qui occupent l'essentiel de l'espace, mettent en valeur toutes les formes de relief, aussi modestes soient-elles. Cependant, ces grands champs ouverts n'ont pas le caractère démesuré propre à ceux de l'entité voisine du Gâtinais [...], située de l'autre côté du Loing. La présence de bois, plus nombreux, joue un rôle important dans cette perception.

Atlas des paysages de Seine-et-Marne, 2007



Éléonore Henry de Frahan/L'Institut Paris Region





Depuis le parvis de l'église de Montmachoux se dessinent les nombreux bosquets qui donnent leur nom au Bocage gâtinais.





Ci-dessus, du nord au sud, les bosquets se raréfient et les reliefs s'atténuent, pour laisser place à des plateaux cultivés, ici entre Levelay et Villemaréchal.



Ci-contre, à gauche, le village de Lorrez-le-Bocage-Préaux se positionne sur la rive droite du Lunain.

Ci-contre, à droite, l'alternance de bois et de champs est typique du pays, ici près de Villemaréchal.

AL'EST DE LA VALLÉE DU LOING S'ÉTEND LE BOCAGE GÂTINAIS, caractérisé par ses horizons boisés. L'appellation de « bocage » se réfère, non pas aux parcelles bordées de haies, comme dans l'ouest de la France, mais à la forte densité des boisements qui animent les paysages.

Description des limites

Le Bocage gâtinais est un plateau individualisé entre les vallées du Loing, de la Seine, de l'Yonne et de l'Ouanne.

À l'est, il se termine nettement sur les crêtes de la vallée de l'Yonne.

Au nord et à l'est, c'est la vallée du Loing qui le limite. Mais, alors que la vallée de l'Yonne, nettement séparée du Bocage gâtinais par le relief, appartient clairement au Sénonais, auquel elle se relie par des pentes douces, celle du Loing présente deux versants plus semblables entre eux. Cependant, elle se relie un peu plus à sa rive ouest par des débouchés de vallées affluentes un peu plus évasées, et localement de petits plateaux à un niveau intermédiaire. Elle est donc rattachée au Gâtinais français, et le Bocage gâtinais apparaît comme un plateau qui n'englobe pas les vallées adjacentes. Au sud, le Bocage gâtinais est séparé de la Puisaye par la vallée de l'Ouanne.

Repères géographiques

Rattaché par l'histoire au Gâtinais, le Bocage s'en éloigne par la géographie, avec un substrat différent [Éocène au lieu d'Oligocène] et un paysage plus compartimenté, marqué par des boisements de tailles variées. Il forme un plateau plus ondulé que le Gâtinais, traversé de plusieurs vallées orientées est-ouest, toutes affluentes du Loing : l'Orvanne, le Lunain, le Betz, la Cléry, et enfin l'Ouanne, qui le limite au sud. Sa partie nord est plus basse, offrant de longues vues jusqu'à la vallée de la Seine. Sa partie orientale, avec des boisements plus nombreux et un relief plus prononcé, forme un espace un peu à part, et crée une séparation avec la vallée de l'Yonne.

Repères historiques

Le Bocage gâtinais a le plus souvent dans l'histoire été associé avec le Gâtinais, faisant partie du royaume de Bourgogne du V^e au VII^e siècle, constitué comme comté à l'époque carolingienne autour de Château-Landon, puis progressivement rattaché au domaine royal et formant une unité administrative [circonscription religieuse du Gâtinais, faisant partie du diocèse de Sens, et pays dans le Gouvernement d'Île-de-France].

Patrimoine bâti

La principale caractéristique du bâti d'habitation est sa modestie. De petit gabarit, souvent de faible hauteur, ses matériaux sont eux aussi simples : enduit, moellons, pierre calcaire, cliquart... Pourtant, ce bâti reflète souvent une certaine recherche dans la symétrie, l'ordonnance et l'emploi systématique de la brique de décor.

Les maisons rurales, présentes en grand nombre dans les villages, sont des constructions simples, dont l'absence de modénature est compensée par les encadrements de briques qui animent les façades. La plupart disposent également de combles, éclairés par des lucarnes [bien souvent à fronton], des gerbières, ou des lucarnes à foin.



Éléonore Henry de Frahan / Institut Paris Region

Lavoir au bord du Lunain,
à Treuzy-Levelay.

Le bâti isolé se compose de grandes fermes à cour, comme dans le reste du Bassin parisien, et de petites fermes au plan en U, avec deux ailes fonctionnelles de part et d'autre d'un corps central.

Les maisons de bourg se reconnaissent par leur gabarit, leurs modénatures plus ouvragées, leur hauteur [souvent R+1 ou R+1 + combles, voire R+2], la présence souvent d'un toit à quatre pentes, ainsi que par une ordonnance symétrique des ouvertures et une réelle recherche dans le décor de la façade: corniches et bandeaux en pierre de taille ou en briques, entourage des ouvrants, chaîne d'angle, balcon, jeu de matériaux...

On trouve aussi dans les bourgs quelques maisons de notables, à plan carré, symétriques, faites de matériaux nobles [pierres de taille, ardoises...], aux toitures souvent à quatre pentes, mansardées, à la modénature ouvragée. Elles sont souvent construites sur des parcelles assez vastes, en retrait de la rue, avec une grille et des dépendances. Quelques pavillons, notamment en meulière, apparus avec l'avènement du chemin de fer, présentent aussi un intérêt patrimonial.

Le moellon de grès, fortement présent dans l'ensemble du Gâtinais, se conjugue ici avec l'usage prépondérant de la brique de parement pour les entourages des portes et fenêtres. Le gabarit le plus courant en cœur de bourg est le R+1, avec haut toit formant combles.

Motifs et valeurs de paysage

Le paysage du Bocage gâtinais s'apparente à celui du Gâtinais, avec des terres de grande culture relativement pauvres, mais des boisements plus nombreux, qui compartimentent davantage les vues.

Il est traversé de plusieurs vallées coulant d'est en ouest, qui offrent des vues variées et pittoresques.

Les étangs sont présents entre les boisements, notamment au centre du pays.

Vers le nord, la dénivellation du terrain offre des vues lointaines, jusqu'à Montereau-Fault-Yonne et aux coteaux du Montois, au bord du plateau de Brie.

Sources et références particulières

*Atlas des paysages
de l'Yonne, 2008 ;
Atlas des paysages
de Seine-et-Marne, 2007.*



Éléonore Henry de Frahan/L'Institut Paris Region

LE BOCAGE GÂTINAIS

BAS BOCAGE GÂTINAIS

1. Plateau des Renardières
2. Plateau de Ville-Saint-Jacques
3. Vallée de l'Orvanne
4. Plateau de Villemer
5. Basse vallée du Lunain
6. Plateau du Bois de la Croix

FRANGE EST DU BOCAGE GÂTINAIS

1. Collines d'Esmans
2. Plateau de Brannay
3. Vallons de Saint-Sérotin
4. Vallons d'Égriselles-le-Bocage
5. Coteau de Pont-sur-Yonne à Villeneuve-la-Guyard
6. Étangs du Bocage gâtinais

BOCAGE GÂTINAIS CENTRAL

1. Vallée du Betz
2. Plateau de Chevry-en-Sereine
3. Plateau d'Égreville
4. Haute vallée du Lunain
5. Plateau de Chéroy
6. Forêt de Nanteau

BOCAGE GÂTINAIS SUD

1. Forêt de Montargis
2. Plateau de Chuelles



Seine melunoise

Brie

Sénonais

Bas Bocage gâtinais

Bocage gâtinais central

Gâtinais

Frange Est du Bocage gâtinais

Pays d'Othe

0 5 km

L'INSTITUT PARIS REGION

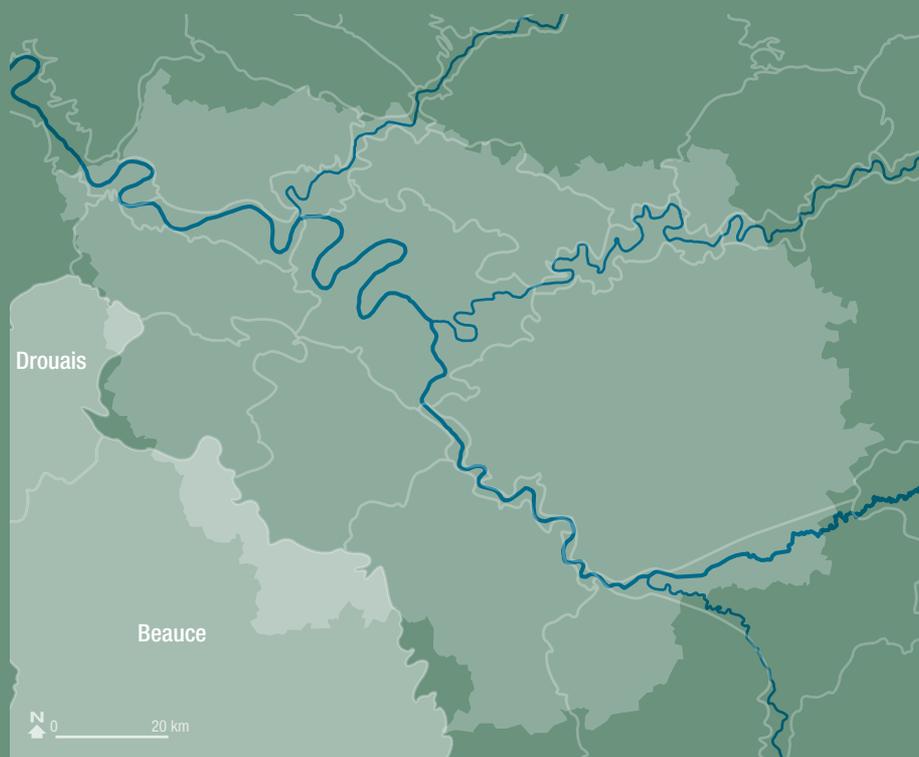
© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®

Bocage gâtinais Sud

La Beauce et le Drouais

*Étoile de la mer voici la lourde nappe
Et la profonde boule et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers combles,
Voici votre regard sur cette immense chape [...]*

Charles Péguy, *Présentation de la Beauce
à Notre-Dame de Chartres*, 1913



©Agence Folléa-Caurier - Paysagistes-Urbainistes



Les paysages estivaux du plateau de Beauce sont devenus iconiques. Ici, moisson, entre Ablis et Boinville-le-Gaillard.



Ci-dessus, à gauche, le domaine de Méréville met en valeur la vallée de la Juine.
Ci-dessus, à droite, à Sonchamp, la Beauce s'arrête à la lisière de la forêt de Rambouillet.

Ci-contre, bâtiment classé Monument historique, le donjon de Houdan, ouvert au public depuis 2016, offre à ses visiteurs des vues sur la rivière L'Opton, en contre-bas, et la forêt de Rambouillet, au loin.





Nicolas Duprey/CD78





Nicolas Duprey/CD78



Nicolas Cornet/L'Institut Paris Région

LA BEAUCE SE SITUE AU SUD ET AU SUD-OUEST DE L'ÎLE-DE-FRANCE, et s'étend jusqu'à Blois. Son paysage se distingue de celui des pays voisins, mais il rappelle d'autres grands plateaux de culture céréalière qui s'étendent à perte de vue, où les boisements sont rares. Cependant, c'est la Beauce qui est devenue le paysage emblématique du grand plateau céréalière. Le pays s'étend du Hurepoix et de l'Yveline, au nord, jusqu'à la Loire, au sud, et du Gâtinais, à l'est, jusqu'au Perche, au Thimerais et au Drouais, à l'ouest. Le Drouais s'inscrit en continuité de la Beauce, sans limite nette. C'est pourquoi les deux pays sont décrits ensemble ici. Il présente lui aussi un paysage de champs ouverts, mais plus entrecoupé de boisements, avec des horizons un peu plus proches, et un substrat du crétacé, alors que la Beauce est un plateau de calcaire tertiaire. C'est principalement la Beauce qui est décrite ici, paysage plus emblématique et occupant plus d'espace en Île-de-France que le Drouais.

Description des limites

Au nord-est, la plateforme de la Beauce est découpée par les vallées de la Juine et de la Renarde. Les boisements du Hurepoix sont une limite franche avec les champs de la Beauce. La vallée de l'Eure et les boisements en frange de la forêt de Rambouillet font aussi limite, et signalent un changement d'occupation du sol et de géologie.

À l'est, le Gâtinais beauceron, autour de Pithiviers et jusqu'à la haute vallée de l'Essonne, forme une transition avec le Gâtinais, un peu moins fertile que la Beauce, un peu plus que le Gâtinais.

Au sud, la Beauce s'étend jusqu'à la forêt d'Orléans et au val de Loire, d'Orléans à Blois.

À l'ouest, le Dunois [autour de Châteaudun] et le Chartrain [autour de Chartres] sont des espaces de transition vers le Perche, où les boisements sont plus nombreux et le relief plus ondulé. L'impression de grand plateau cultivé commence à s'estomper.

Au nord-ouest, la transition de la Beauce avec le Drouais est très progressive. Dès Chartres, le substrat passe du calcaire de Beauce à la craie, mais l'épaisse couche de limon dans chacun des deux pays masque la différence.

Le Drouais est un pays beaucoup plus difficile à délimiter: non seulement d'avec la Beauce, mais aussi au nord, où la transition avec le Pays d'Évreux est aussi progressive entre plateaux céréalières; au nord-ouest, où une ride peu marquée le sépare du Mantois; et à l'ouest, où la transition avec les collines et boisements du Perche se fait par un pays intermédiaire, le Thimerais, parfois considéré comme un pays mineur du Drouais.

Repères géographiques

Le plateau de la Beauce correspond à la surface structurale des calcaires lacustres de Pithiviers et d'Étampes [étage stampien]. Ce sous-sol calcaire est enrichi d'une épaisse couche de limon, très favorable à l'agriculture. L'ouest du Bassin parisien, de la Beauce à la Flandre, porte aujourd'hui, grâce à ce limon et à son climat, les rendements céréalières les plus élevés du monde.

Les exploitations céréalières dominent largement, avec souvent le colza ou la betterave à sucre comme tête d'assolement, puis les asperges ou la pomme de terre, qui se développent localement dans le sud de la Beauce.

Page de gauche,
en haut, Ablis et son église
Saint-Pierre-Saint-Paul
sont établis au cœur
de la Petite Beauce.

en bas, en hiver,
les champs de maïs
et le travail du sol animent
le paysage beauceron.



Gilles-photo/stockphoto.com

Parmi les rares éléments saillants des étendues beauceronnes, les bottes de paille signent la fin de la moisson et l'approche de l'automne.

Repères historiques

La Beauce, traditionnellement appelée « grenier de la France », connaît une agriculture prospère depuis le Moyen Âge. Ses plaines céréalières ont toujours été parmi les plus importantes d'Europe occidentale. Sans correspondre à une division seigneuriale ou administrative, elle apparaît comme un pays bien défini sur les cartes de l'Ancien Régime. Ancien pays de polyculture-élevage, la Beauce s'est orientée vers la grande culture de céréales, oléagineux et betteraves, portée à hauts rendements avec les engrais et la mécanisation à partir des années soixante. Réalisé à cette époque, le remembrement a transformé l'allure des paysages, en simplifiant le parcellaire, passé d'un *openfield* en lanières à des parcelles de plusieurs dizaines d'hectares.

La Beauce et le Drouais s'étendent autour de leur capitale, respectivement Chartres et Dreux, dont la prospérité historique, qui leur a laissé un riche patrimoine, est très liée à la productivité de leur agriculture céréalière.

Patrimoine bâti

Concentré en gros villages ou bourgs, le patrimoine beauceron est essentiellement rural. L'habitat varie ainsi dans les villages en front de rue, composés de maisons élémentaires [plus petite unité d'habitation] ou de petites fermes, alternant murs gouttereaux et pignons sur rue.

La Beauce concentre également un nombre important de grandes fermes isolées, héritage de propriétés aristocratiques ou religieuses, où l'ensemble des bâtiments d'habitation et d'exploitation sont organisés autour d'une cour, dont l'ouverture sur la rue se fait principalement par une porte charretière.

Les principaux matériaux de construction utilisés en Beauce sont la pierre calcaire, généralement utilisée sans enduit extérieur, avec des sous-bassements en silex, mais jointoyée à la chaux, et la «baugé», ou torchis, surtout employée dans l'ouest du pays. La brique est plus présente en Drouais.

La Beauce et le Drouais présentent des monuments majeurs, d'importance nationale, voire internationale, comme la cathédrale de Chartres ou le château d'Anet, situés en dehors de la région d'Île-de-France.

La Beauce, dans sa partie francilienne, n'est pas structurée par des villes importantes. Toutefois, deux petites villes se démarquent sur le plateau : Ablis, avec son église classée, et Angerville, avec le château de Dommerville, également classé.

Le long de la Juine, le domaine de Méréville offre un bel exemple de jardin pittoresque du XVIII^e siècle, précurseur des jardins anglais. Le parc, réputé pour ses nombreuses fabriques et pour ses essences rares, a été réhabilité par le conseil départemental de l'Essonne en 2000.

La partie francilienne du Drouais, à la différence de la Beauce, est structurée autour d'une ville-centre : Houdan. La ville possède, entre autres, un donjon du XII^e siècle, entouré d'une enceinte et d'une muraille, édifié par la famille de Montfort à l'emplacement d'une ancienne nécropole mérovingienne. Au XVIII^e siècle, le Houdanais devient un des greniers à blé de la capitale. L'un des plus importants marchés au blé de la région y a lieu.

Motifs et valeurs de paysage

L'immensité des champs de la Beauce peut sembler d'une radicalité déconcertante quand on laisse derrière soi les grands massifs boisés du Hurepoix. Souvent comparé à un océan de blé, un désert fertile, ou encore qualifié de «grenier à blé français», la Beauce n'offre guère de diversité dans ses paysages.

Le motif le plus emblématique de ce pays se résume à un vaste plateau céréaliier très homogène, et totalement exploité du fait de la grande qualité du sol. Les vastes espaces lisses dégagés par les étendues agricoles placent les villes, les bosquets et les éléments singuliers comme points de repère sur la ligne d'horizon. Les villages ruraux, aux constructions resserrées autour de leur clocher, apparaissent comme des îlots au milieu d'une mer de céréales. Une impression de grande plateforme agricole se dégage. Seul le cours des saisons introduit de la nuance dans le paysage beauceron. Au printemps, c'est la mosaïque du vert vif des céréales et du jaune du colza : en été, les céréales à paille [blé, orge, avoine] se teintent de doré, tandis que les labours automnaux montrent une terre riche, d'un brun sombre, peignée par le soc des charrues.

Ce paysage très ouvert, aux horizons lointains, est très sensible à la présence d'éléments verticaux, visibles de très loin. Traditionnellement rythmé par les seuls clochers des villages, ainsi que les moulins à vent, il a vu arriver les châteaux d'eau et les silos, plus hauts mais encore isolés, au cours du XX^e siècle, puis les différents réseaux électriques, allant des pylônes de haute tension, très hauts mais localisés, aux poteaux de basse tension ou de téléphone, plus petits mais répandus partout, et, depuis le début du XX^e siècle, les antennes de téléphonie mobile et les éoliennes, ces dernières encore beaucoup plus hautes que tout ce qui les a précédées.

Tous ces éléments, multipliés sans aucun plan d'ensemble, sans composition ni relation visuelle entre eux, ont créé en maints endroits un paysage désordonné, qui a beaucoup banalisé l'image de ces plateaux nourriciers.

Sources et références particulières

Atlas des paysages de l'Essonne, 2010 ;
Atlas des paysages du Loiret, 2008 ;
Atlas des paysages d'Eure-et-Loir, 2008 ;
Atlas des paysages des Yvelines, 1992
et actualisation en 2014.



Gilles-photo/Stockphoto.com

LE DROUAIS

PLATEAU DE HOUDAN

1. Houdan
2. Plaine de Bazainville
3. Plateau de Saint-Lubin
4. Plaine de Houdan

VALLÉE DE L'EURE

1. Vallée de l'Eure, de Maintenon à Dreux

PLATEAU DE DREUX

1. Plateau de Le Boullay-Mivoye

LA BEUCE

PLATEAU BEUCERON

VALLÉES DE LA JUINE ET DE LA LOUETTE

1. Haute vallée de la Juine
2. Vallée de la Louette

PETITE BEUCE

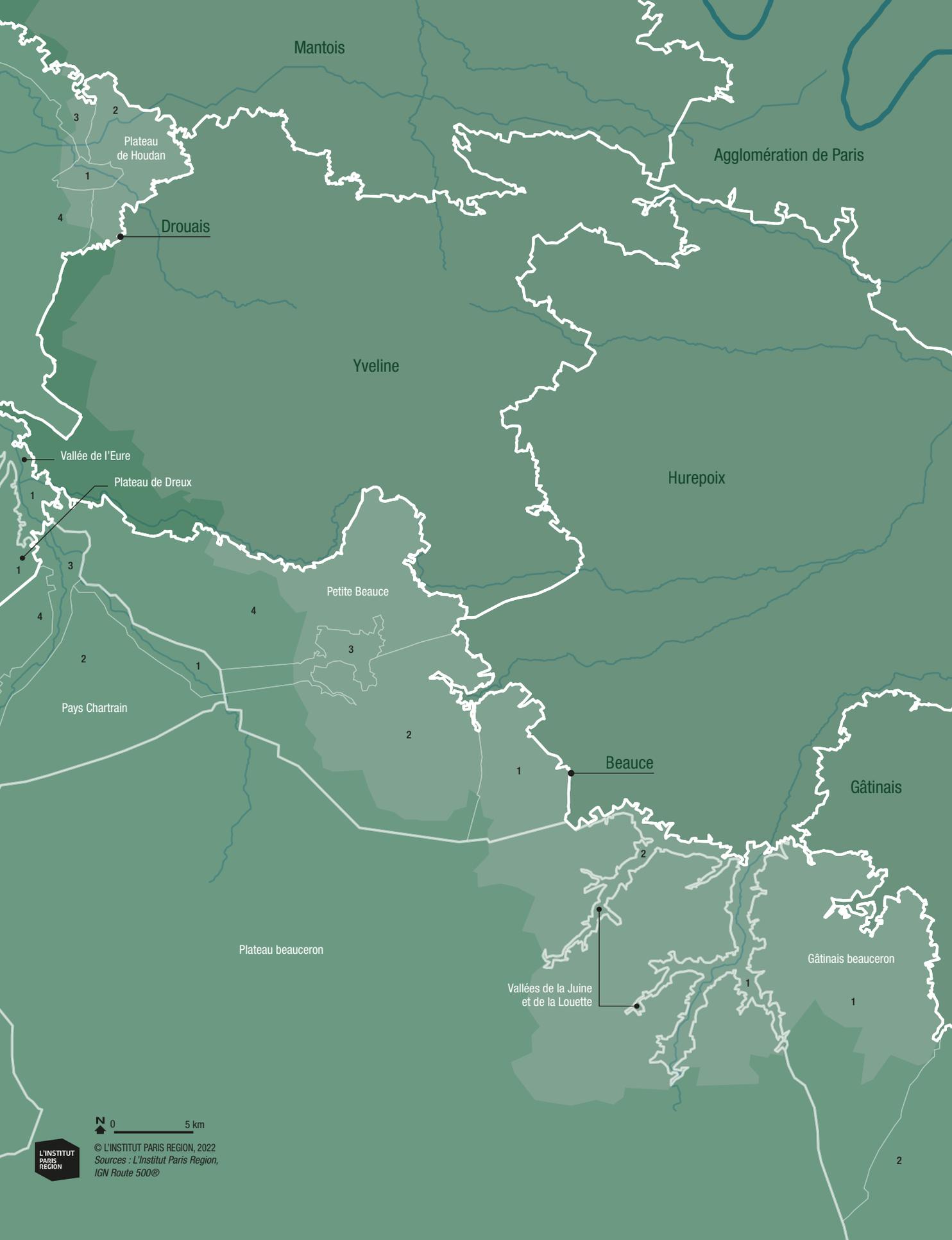
1. Plaine d'Authon
2. Plaine d'Ablis
3. Vallon de Prunay
4. Plaine de Sonchamp

GÂTINAIS BEUCERON

1. Plateau de Sermaises
2. Plateau de Manchecourt

PAYS CHARTRAIN

1. Vallée de Gallardon
2. Plateau de Coltainville
3. Vallée de l'Eure, de Chartres à Maintenon
4. Plateau de Berchères



Mantois

Agglomération de Paris

Plateau de Houdan

Drouais

Yveline

Hurepoix

Vallée de l'Eure

Plateau de Dreux

Pays Chartrain

Petite Beauce

Beauce

Gâtinais

Plateau beauceron

Vallées de la Juine et de la Louette

Gâtinais beauceron

0 5 km

L'INSTITUT
PARIS
REGION

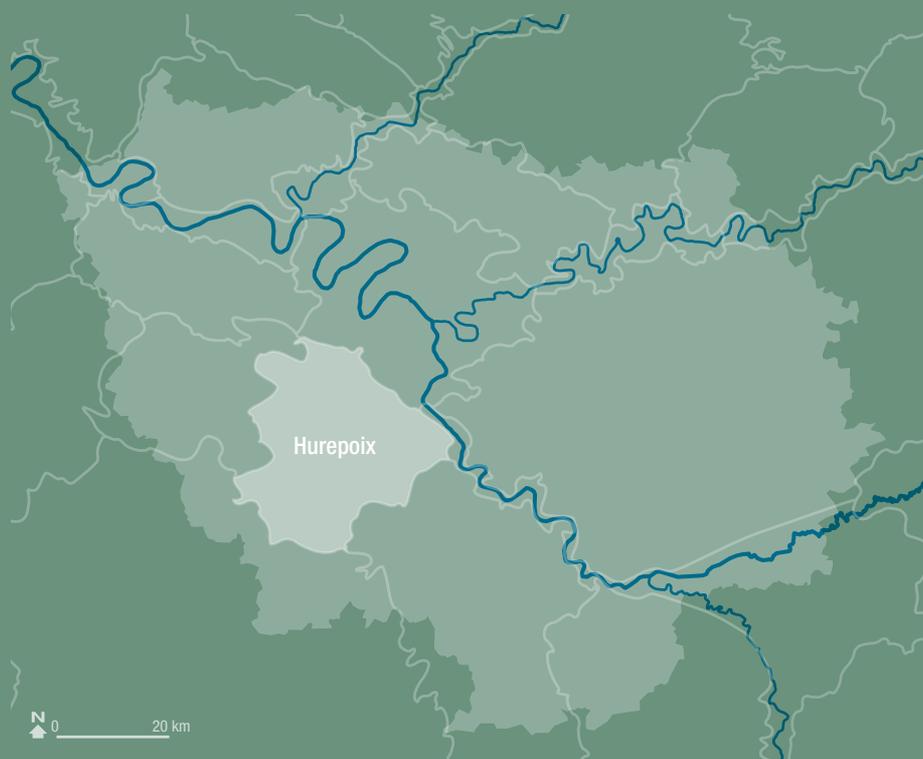
© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®

2

Le Hurepoix

*[...] Nous arrivons vers vous du noble Hurepoix.
C'est un commencement de Beauce à notre usage
Des fermes et des champs taillés à votre image,
Mais coupés plus souvent par des rideaux de bois, [...]*

Charles Péguy, *Présentation de la Beauce
à Notre-Dame de Chartres*, 1913



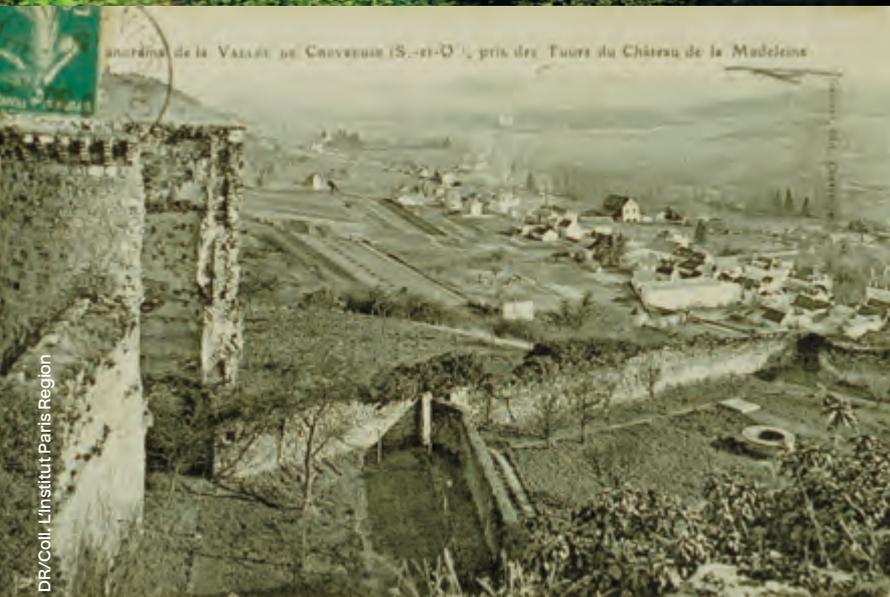
Jean-Luc Fornier - aérocampro.com



Depuis le parc du château de Courson, le panorama se poursuit jusqu'à la confluence entre la Rémarde et l'Orge.



Jean-Luc Fortier - aerocampo.com



DR/ Coll. L'Institut Paris Region



Alizart

En haut, le château de la Madeleine, situé sur les hauteurs de Chevreuse, offre un large panorama sur la vallée de l'Yvette.

En bas, à gauche, au XIX^e siècle, la vallée de Chevreuse était beaucoup moins boisée.

En bas, à droite, l'oratoire néo-gothique, érigé au XIX^e siècle sur l'emplacement du chevet de l'ancienne église, domine les fondations de l'ancienne abbaye de Port-Royal, au cœur de la vallée.





Odile Souillard/L'Institut Paris Region



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region

LE HUREPOIX EST CONSTITUÉ PAR LES PLATEAUX DÉCOUPÉS qui forment le rebord de la Beauce, au sud-ouest de l'Île-de-France, à l'est du pays d'Yveline. Le nom de Hurepoix désigne tantôt l'ensemble, tantôt de préférence les plateaux de l'est, découpés par les vallées de l'Yvette et de l'Orge. Les paysages sont marqués par les vallées, boisées et rurales dans leur cours supérieur, urbaines dans leur partie aval.

Description des limites

Au nord, le Hurepoix s'arrête aux franges de l'agglomération parisienne, dont la nappe urbaine a conquis les premiers plateaux depuis le xx^e siècle, après avoir été longtemps cantonnée à la cuvette de la Seine et de ses grands affluents.

À l'est, le développement urbain de l'agglomération a aussi conquis les abords de la vallée de la Seine, sur laquelle s'appuyait traditionnellement le Hurepoix.

Au sud, le Hurepoix est séparé du Gâtinais par la vallée de la Juine. La limite avec la Beauce, moins nette, passe par l'extrémité supérieure des vallées des affluents de l'Orge.

À l'ouest, la limite avec l'Yveline est peu marquée: on peut considérer que cette dernière commence avec la forêt de Rambouillet et montre un ensemble boisé plus continu, où les plaines cultivées ne sont que des clairières, et les vallées moins nombreuses et moins profondes. Dourdan est dans le Hurepoix, alors que Saint-Arnoult et Rochefort sont dans l'Yveline.

Repères géographiques

Le plateau du Hurepoix, comme celui d'Yveline, correspond à la surface structurale du calcaire de Beauce [Stampien], dans le prolongement de celle-ci, mais avec une moindre épaisseur de limon, puisque l'on est toujours proche du rebord du plateau, et des argiles à meulière. La terre est donc de moindre valeur, avec beaucoup d'espaces boisés, et des plateaux cultivés qui ne doivent leur fertilité qu'au drainage [remontant au xvii^e siècle pour le plateau de Saclay].

Les versants, boisés, laissent affleurer notamment les sables et grès de Fontainebleau, à l'origine de paysages qui rappellent ceux de la forêt éponyme. Les fonds de vallées, au sol alluvial humide, présentent des prairies souvent gagnées par la friche, puis le boisement.

L'alternance de plateaux plus ou moins étroits et de petites vallées, qui découpent tout le pays, introduit une grande variété de paysages: vallée de l'Yvette [avec une partie urbaine en aval, et une partie rurale en amont, connue sous le nom de «vallée de Chevreuse»], vallée de l'Orge et, en amont, celle de ses affluents, la Rémarde et la Renarde, et deux vallées limitrophes du Hurepoix, la Bièvre au nord et la Juine au sud. Ce découpage des plateaux par de nombreuses vallées est la principale caractéristique qui différencie le Hurepoix de la Beauce aux immenses plateaux entiers.

Repères historiques

«Hurepoix» est une appellation locale ancienne, que l'on trouve notamment dans le nom des villages, mais qui n'a pas constitué une entité historique. D'après Xavier de Planhol, «Le Hurepoix [formes anciennes: Hérupé, Héripoix] a été un nom historique d'abord appliqué plus ou moins à toute la région entre Seine et Loire, et

Page de gauche,

en haut, sur la frange sud du plateau de Saclay, la future cité scientifique prend forme.

en bas, le domaine de Chamarande, au bord de la Juine, est devenu un centre culturel, chargé de «renouer avec la création artistique contemporaine à partir de son cadre naturel».

dont l'origine est d'ailleurs mystérieuse : peut-être un "heriban", secteur de levée du ban. Dans ce vaste secteur, il s'est restreint peu à peu à des secteurs où il n'entraîne pas en concurrence avec d'autres désignations, naturelles et populaires, comme Perche ou Beauce. C'est par une évolution savante, due à des géographes et des cartographes modernes, que ce terme d'origine sans doute politico-militaire s'est cantonné à une région naturelle bien définie [...].»^[1] Le Hurepoix apparaît toutefois comme un pays du Gouvernement d'Île-de-France entre le ^{XVI}^e et le ^{XVIII}^e siècle.

Au cours des siècles, la proximité de Paris, de Versailles, et de Rambouillet, donne à ce pays une vocation stratégique et économique. Les grandes familles qui se partagent ces terres sont intimement liées à l'histoire du royaume de France. À la tête de leurs vastes domaines, elles vont ainsi léguer un patrimoine culturel riche [églises, abbayes, châteaux, manoirs, forêts de chasse, parcs et jardins...].

Patrimoine bâti

L'histoire rurale du Hurepoix a laissé un patrimoine bâti et paysager varié et caractéristique. L'économie agricole prolongeait celle de la Beauce, avant de devenir plus diversifiée [à la fin du ^{XIX}^e siècle et au début du ^{XX}^e], d'où l'alternance de grandes fermes de plateau, parfois d'origine médiévale, et de villages groupés rassemblant des maisons rurales de facture modeste, souvent groupées autour d'une cour commune. Les petites vallées, plus tournées vers les cultures maraîchères, font que ce territoire est porteur d'un patrimoine assez divers dans ses types.

Le bâti vernaculaire est construit principalement avec des moellons de pierre des champs ou de meulière, recouverts d'un enduit à la chaux et au sable de Fontainebleau, utilisé soit à pierre vue, soit couvrant. Le bâti rural en a hérité un coloris ocre jaune, parfois légèrement rouge.

De nombreux monuments ou ensembles bâtis majeurs ponctuent le Hurepoix : châteaux médiévaux [La Madeleine, Dourdan, Étampes...], châteaux de plaisance et leurs parcs [Breteuil, Dampierre, Saint-Jean-de-Beauregard, Courson, Le Marais, Chamarande, Jeurre...], églises [Étampes, Dourdan, Saint-Sulpice-de-Favières], et abbayes [Vaux-de-Cernay, Notre-Dame de l'Ouÿe, Notre-Dame de la Roche, en limite du pays d'Yveline, sans oublier les vestiges de celle de Port-Royal, dont l'importance comme lieu de mémoire dépasse ce qu'on en voit aujourd'hui].

Les formes urbaines sont assez diversifiées, avec une alternance de villages groupés en ordre serré, de hameaux, et de fermes isolées. Le territoire se caractérise par une grande densité de villes et de villages. L'architecture du ^{XX}^e siècle a laissé des traces emblématiques, notamment dans la partie urbaine du Hurepoix, avec La Grande Borne, à Grigny, ou les bâtiments majeurs de la ville nouvelle d'Évry [notamment la cathédrale].

Motifs et valeurs de paysage

Comme le pays d'Yveline, celui du Hurepoix forme une transition entre l'agglomération parisienne et la Beauce. Il est encore plus en continuité avec cette dernière que l'Yveline, puisque ses plateaux prolongent celui de Beauce sans limites nettes, mais ils se différencient des grandes étendues beauceronnes par les vallées qui les entaillent, dont les lisières boisées ferment l'horizon.

Inaugurée en 1996, la cathédrale de la Résurrection, à Évry, caractérisée par son plan en cercle et non en croix, est la seule construite en France métropolitaine au ^{XX}^e siècle. Architecte : Mario Botta.



Jean-Bernard Vallès/Région Île-de-France
Inventaire général du patrimoine culturel



Bruno Raoux/L'Institut Paris Region

Le découpage des plateaux par de nombreuses vallées crée une grande variété de motifs paysagers. Dans les vallées, on découvre des sites pittoresques, romantiques [comme les cascades des Vaux-de-Cernay] ou bucoliques [prairies humides, souvent maintenues en pâturage, avec l'aide du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, pour éviter la fermeture des paysages], des marais, des belvédères, des perspectives transversales qui tirent parti de la concavité du terrain [château de Dampierre, mais aussi routes, comme la D91 à Saint-Lambert-des-Bois]... Sur les plateaux, on rencontre des bosquets formant comme des coulisses, des routes parfois encore bordées d'alignements d'arbres, de grandes fermes isolées...

Le Hurepoix présente aussi, à ses franges nord et est, une importante partie urbanisée, avec des paysages non moins variés: noyaux urbains anciens, qui rappellent d'autres petites villes ou bourgs d'Île-de-France, ensembles pavillonnaires de meulière du début du xx^e siècle, construits selon des plans réguliers, à présent insérés dans le tissu urbain, ensembles plus récents restés isolés, grands ensembles d'habitat social, ville nouvelle d'Évry, paysages plus chaotiques autour des grandes infrastructures et des zones d'activité [N20, A10, ligne à grande vitesse, Francilienne...].

Les interfaces entre les plateaux ou les vallées cultivées et l'espace urbain sont des sites d'enjeu particulièrement important dans ces franges sud de l'agglomération parisienne. Certains font l'objet de projets intégrés depuis plusieurs décennies. Le plateau de Saclay accueille ainsi un des plus grands clusters européens de centres de recherche, universités et grandes écoles, mais son aménagement entend également sanctuariser plus de 4 000 hectares non bâtis, dont 2 500 agricoles. Le Triangle Vert du Hurepoix a pour sa part été pensé comme un projet d'interface harmonieuse entre les villages, leurs extensions d'habitat, et un espace préservé, dévolu notamment au maraîchage.

Les plateaux qui se succèdent entre les vallées du Hurepoix, ici celui de Limours, rappellent les paysages de la Beauce.

Sources et références particulières
Atlas des paysages de l'Essonne, 2010.

1. Xavier DE PLANHOL, *Géographie historique de la France*, Paris, Fayard, 1988, pp. 235-236.

LE HUREPOIX

PLATEAU DE SACLAY

1. Saclay
2. Plaine de Villeras
3. Plaine de Favreuse
4. Plaine de Villebois
5. Plateau de Palaiseau
6. Plaine de la Martinière
7. Cité scientifique de Saclay
8. Plaine de Saint-Aubin
9. Plaine d'Orsigny
10. Plaine de Toussus
11. Plaine de la Minière
12. Haut-Buc

VALLÉE DE LA BIÈVRE AMONT

1. Vallée de la Bièvre rurale
2. Vallon de la Sygrie
3. Vallon de Saint-Marc
4. Vallon de Vauhalla

VALLÉE DE L'YVETTE URBAINE

1. Coteau d'Épinay-sur-Orge
2. Plaine de Gragny et Balisy
3. Longjumeau
4. Plaine de la Bretèche
5. Coteau de Champlan
6. Vallée de l'Yvette, de Gif à Palaiseau

TRIANGLE VERT DU HUREPOIX

1. Ballainvilliers
2. Saulx-les-Chartreux
3. Plaine de Saulx-les-Chartreux et Ballainvilliers
4. Rocher de Saulx-les-Chartreux
5. Vallon du Rouillon
6. Plateau de Nozay
7. Coteau de Marcoussis
8. Marcoussis et Nozay
9. Vallée de la Salmouille
10. Domaine de Bellejame

BASSE VALLÉE DE L'ORGE

1. Coteau de Villemoisson-sur-Orge
2. Fond de vallée de l'Orge aval
3. Coteau de Villiers-sur-Orge
4. Linas-Monthéry
5. Plaine du Champ de Bataille
6. Coteau de Longpont
7. Vallée de l'Orge, à Leuville
8. Arpajon
9. Coteau des Joncs Marins
10. Coteau de Sainte-Geneviève

PLATEAU DE MAROLLES-EN-HUREPOIX

1. Aérodrome de Brétigny
2. Butte de Montaubert
3. Butte de Braseux
4. Butte d'Écharcon
5. Plateau de Vert-le-Grand
6. Bois de Saint-Vrain
7. Marolles-en-Hurepoix
8. Plateau d'Avrainville
9. Boissy-sous-Saint-Yon

VALLÉE DE L'ORGE AMONT

1. Confluence Orge-Rémarde
2. Breuillet
3. Bois du Boulay
4. Bois de Chantropin
5. Saint-Chéron
6. Vallée de Sermaises
7. Dourdan
8. Forêt de Dourdan-L'Ouÿe
9. Haute vallée de l'Orge
10. Bois de Sainte-Mesme
11. Vallon de Sainte-Mesme

PLATEAU DE DOURDAN

1. Grands Bois du Marais
2. Plateau de Dourdan
3. Forêt de Dourdan et Saint-Arnoult-en-Yvelines

VALLÉES DE LA RÉMARDE ET DE SES AFFLUENTS

1. Camp de Linas-Monthéry
2. Plaine du Bois-Robert
3. Bruyères-le-Châtel
4. Plaine de Briis-sous-Forges
5. Limours
6. Vallon de l'Aulne
7. Bois d'Aumont
8. Vallon de la Gloriette
9. Forêt d'Angervilliers
10. Vallée de la Rémarde

PLATEAU DE LIMOURS

1. Cernay-la-Ville
2. Vallon de Prédecelle
3. Plaine de Breteuil
4. Plaine de Ronqueux
5. Plaine de Ronqueux et de Fromenteau
6. Plaine de Gometz
7. Chevry 2
8. Vallon de Saint-Jean-de-Beauregard
9. Les Ulis
10. Parc d'activités de Courtabœuf

VALLÉE DE CHEVREUSE

1. Vallée de la Mérantaise
2. Vallée du Rhodon
3. Haute vallée de Chevreuse

PLATEAUX DE PORT-ROYAL

1. Plaine de la Madeleine
2. Bois de Chevreuse et de Trotigny
3. Plateau du Mesnil-Saint-Denis
4. Forêt de Port-Royal
5. Plateau de Magny-les-Hameaux
6. Cressely
7. Plaine de Chevincourt

VALLÉE DE LA JUINE

1. Saint-Vrain
2. Marais de la basse vallée de la Juine
3. Bouray-sur-Juine
4. Fond de vallée de la Juine, de Saint-Vrain à Étampes
5. Lardy
6. Plaine de Chamarande
7. Étréchy
8. Coteau de Brières
9. Plaine de Brières
10. Étampes
11. Coteau de Morigny-Champigny
12. Plaine d'Auvers-Saint-Georges
13. Janville-sur-Juine
14. Plaine de Bouray-sur-Juine
15. Itteville

VALLÉE DE LA RENARDE

1. Confluence Orge-Renarde
2. Haute vallée de la Renarde

REBORD DU PLATEAU D'ÉTRÉCHY

1. Bois de Baviile
2. Coteau de Lardy et Cheptainville
3. Coteau de Chamarande
4. Coteau d'Etréchy

ÉTAMPOIS

1. Plateau d'Étréchy
2. Plateau de Boissy
3. Plateau de Blancheface

PLATEAU D'ÉVRY

1. La Grande Borne
2. Fleury-Mérogis
3. Bois de Saint-Eutrope
4. Bois de Sainte-Geneviève
5. Cités des Aunettes et du Bois des Roches
6. Lotissements de Sainte-Geneviève-des-Bois, Villemoisson et Morsang
7. Grigny
8. Plateau de Ris-Orangis
9. Évry
10. Bondoufle
11. Zones industrielles de la Croix Blanche et de la Marinière
12. Brétigny-sur-Orge



Mantois

Agglomération de Paris

Vallée de la Bièvre amont

Plateau de Saclay

Vallée de l'Yvette urbaine

Plateaux de Port-Royal

Triangle Vert du Hurepoix

Basse vallée de l'Orge

Vallée de Chevreuse

Yveline

Brie

Plateau de Limours

Plateau d'Évry

Vallées de la Rémarde et de ses affluents

Plateau de Dourdan

Plateau de Marolles-en-Hurepoix

Vallée de l'Orge amont

Étampois

Rebord du plateau d'Étréchy

Gâtinais

Vallée de la Renarde

Vallée de la Juine

Beauce

0 5 km

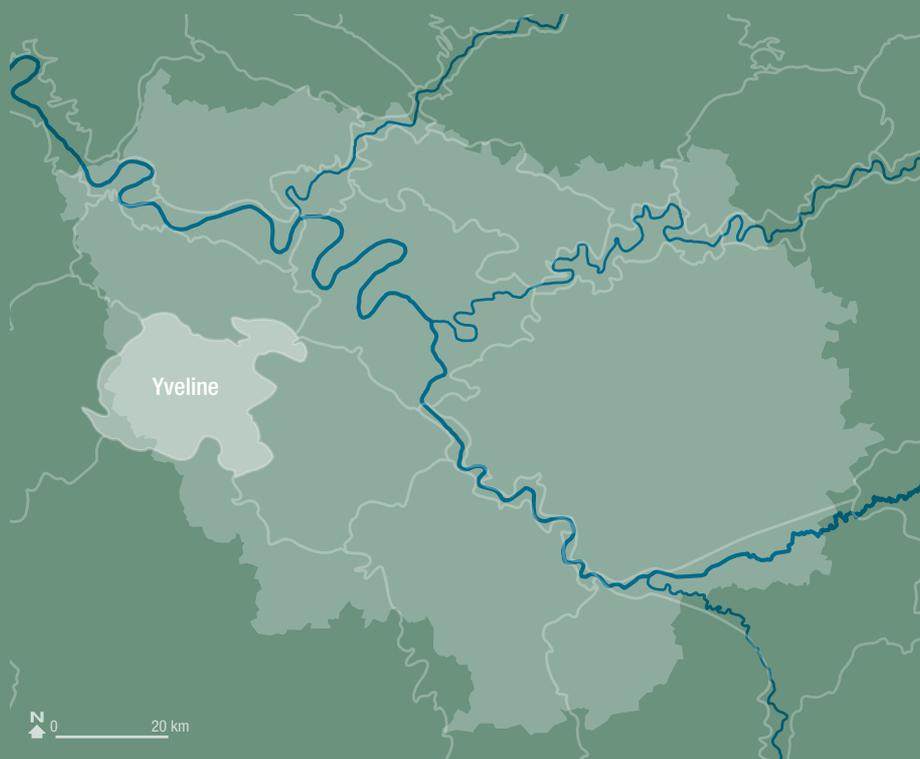


© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500®

L'Yveline

*Le train file et nous voici donc [...] en route vers ces lieux
vantés aussi pleins d'arbres que de joncs.
C'est au pays de l'Yveline qu'une chaumière attend nos cœurs
[...] Mais le train file : adieu adieu Saint-Cyr, Grignon, Plaisir,
Neauphle-le-Vieux, Montfort, Galluis; bientôt La Queue.*

Pierre-Eugène Vibert, *Dix paysages de l'Yveline*, suite de dix gravures
sur bois, accompagnées de poèmes en prose de Paul Fort, 1919





Très dense, la forêt domaniale de Rambouillet n'ouvre que de rares vues dégagées sur les horizons.



Ci-dessus, au pied de la colline de la Revanche, s'étendent l'étang et la ville nouvelle de Saint-Quentin.

Ci-contre, à gauche, au Haut Moyen Âge, le château de Montfort, à Monfort-l'Amaury, protégeait la limite nord du pays d'Yveline.

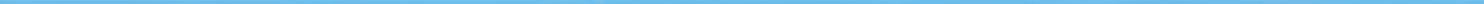
Ci-contre, à droite, l'étang de Hollande est le plus grand des six étangs creusés pour alimenter en eau les fontaines du parc de Versailles au XVII^e siècle.





Nicolas Duprey/CD78

Les Arcades du Lac - Le Viaduc, par l'architecte Ricardo Bofill à Saint-Quentin-en-Yvelines, 1981.
Photographe : Nicolas Duprey/CD78



Corinne Legenne/L'institut Paris Region



Ci-contre, les Arcades du Lac, de Ricardo Bofill, sont un des ensembles monumentaux emblématiques de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Ci-dessous, à gauche, situé au cœur de la forêt du même nom, le domaine de Rambouillet est dédié à la chasse.

Ci-dessous, à droite, le château de Rambouillet est une ancienne résidence royale, impériale et présidentielle.



LES TERMES D'YVELINE ET DE HUREPOIX décrivent des régions aux contours flous, qui se recouvrent en partie. Le pays d'Yveline est plutôt le plateau ouest, qui va de l'étang de Saint-Quentin à la forêt de Rambouillet. Les paysages sont fortement marqués par la présence du massif boisé de Rambouillet.

Description des limites

À l'est, l'Yveline rencontre le Hurepoix, avec une limite peu marquée, liée surtout à une différence de relief [vallées moins marquées] et d'occupation du sol [forêt dominante].

Au nord, le plateau d'Yveline domine celui du Mantois, avec les plaines de Versailles et de Neauphle.

Au sud et à l'ouest, le massif de Rambouillet s'effiloche en une série de boisements, qui font la transition avec les plateaux dégagés de la Beauce et du Drouais.

Repères géographiques

Comme le Hurepoix, le plateau d'Yveline correspond à la surface structurale du calcaire de Beauce [Stampien], dans le prolongement de celle-ci, mais avec une moindre épaisseur de limon, puisque l'on est toujours proche du rebord du plateau, et des argiles à meulière. La terre est donc de moindre valeur, d'où l'importance des espaces boisés, principalement le massif de Rambouillet, mais aussi de petits massifs périphériques.

Les sables et grès de Fontainebleau affleurent encore localement, donnant dans les vallons du massif de Rambouillet des paysages qui rappellent ceux de Fontainebleau. Ce pays est l'un de ceux où la direction armoricaine, qui oriente de nombreux plis et failles de l'Île-de-France, est la plus visible, avec l'alignement quasi rectiligne des étangs de la forêt de Rambouillet, de l'étang de Hollande à celui de Saint-Hubert, suivis par les Vaux-de-Cernay.

Repères historiques

Comme celle de «Hurepoix», l'appellation d'«Yveline» est ancienne, et correspond à une entité géographique, qu'on retrouve dans des noms de villages, mais ce pays n'a pas eu de contours historiques. Ce nom a été repris dans les années soixante pour désigner le nouveau département, qui reprenait la plus grande partie de l'ancienne Seine-et-Oise, ainsi que pour celui de la ville nouvelle, en complément du nom de l'étang de Saint-Quentin. Le pluriel désignant aujourd'hui le département, il a été décidé de réserver ici le singulier au pays.

La forêt de Rambouillet, qui forme une des grandes unités, décrites ici au niveau inférieur aux pays, est un témoin de la forêt de l'Yveline, massif beaucoup plus vaste, mais qui fut défriché au fil des siècles. Elle constitue un maillon d'une vaste continuité biologique, qui la relie à la forêt de Fontainebleau à travers les bois et les vallées du département voisin de l'Essonne.

Patrimoine bâti

Le pays d'Yveline est marqué par un territoire forestier et agricole maillé de petites villes. On y trouve un patrimoine rural intéressant, dont des chaumières, qui n'existent que dans cette partie de l'Île-de-France. C'est au cœur de ce massif forestier que s'est développée la ville de Rambouillet, reconnue pour son château [qui accueillit François I^{er}, Louis XVI, Napoléon I^{er}, puis devint une résidence officielle des Présidents de la République], mais aussi pour son centre-ville patrimonial préservé. Marqué par la présence de seigneurs et de princes, qui y fondent de grands domaines et des abbayes importantes, le pays est aussi connu pour l'abbaye cistercienne des Vaux-de-Cernay, fondée au XI^e siècle, et démantelée après la Révolution.

Au nord, Montfort-l'Amaury est une place forte du X^e au XIV^e siècle, mais aussi une ville de bailliage et d'élection. Une partie des remparts du XI^e siècle ont été conservés, ainsi que la tour d'Anne de Bretagne, ou encore les ruines du château fort des Comtes de Montfort et l'église Saint-Pierre, construite du XII^e au XVII^e siècle, connue pour ses vitraux. Au sud du pays d'Yveline, il faut signaler Saint-Arnoult, avec ses hôtels urbains, et Rochefort, ancienne ville de bailliage.

Le XIX^e siècle a laissé de nombreuses villégiatures. Enfin, un patrimoine urbain contemporain s'y inscrit, en contraste avec ces lieux aux origines anciennes : la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines. Construite entre les années soixante-dix et quatre-vingt-dix, elle est le témoin de plusieurs courants architecturaux et urbanistiques, et comprend des œuvres emblématiques, comme l'immeuble des Vagues, construit en béton brut par les architectes Deslandes, ou les Arcades du Lac, de Ricardo Bofill [1976], censées réinterpréter Versailles.

Motifs et valeurs de paysage

Le pays d'Yveline laisse deviner au nord le commencement de l'agglomération parisienne, alors que le sud est influencé par la présence des grands espaces agricoles de la Beauce.

Le nord présente des paysages fortement urbanisés, à l'image du plateau de Saint-Quentin-en-Yvelines. Le tissu urbain continu de la ville nouvelle est fractionné par les nombreuses infrastructures routières et ferroviaires, qui se recoupent au niveau des échangeurs et de la gare de triage de Trappes. C'est pourtant au cœur de ce secteur très artificialisé que se situe une des plus importantes zones humides d'Île-de-France, l'étang de Saint-Quentin, créé au XVII^e siècle pour alimenter en eau les jardins de Versailles, et ses abords, restés en zone humide naturelle. Une partie du site est aujourd'hui préservé au titre d'un classement en réserve naturelle Natura 2000, le reste a été converti en base de loisirs.

Cet espace sous pression urbaine contraste fortement avec le territoire très rural et forestier couvert par le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse. On y trouve des ambiances très variées, y compris au sein du massif forestier, en raison de ses variations de relief et de substrat

La forêt de Rambouillet forme comme une limite naturelle à la région, entre le continuum urbanisé au nord, et l'ouverture sur le plateau de Beauce au sud. Cette transition paysagère se lit bien lorsque l'on emprunte la N10, qui traverse la forêt dans sa largeur, ou les autoroutes A10 ou A11.

Sources et références particulières

*Atlas des paysages
d'Eure-et-Loir*, 2008 ;
*Atlas des paysages
des Yvelines*, 1992 et
actualisation en 2014.



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region

L'YVELINE

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

1. Étang de Saint-Quentin
2. Montigny-le-Bretonneux et Guyancourt
3. Trappes
4. La Villegieue
5. Élanecourt et Coignères
6. Les Gâtines
7. Forêt de Maurepas
8. Forêt de Sainte-Apolline
9. Coteau de Pontchartrain
10. Forêt de Bois-d'Arcy
11. Bois-d'Arcy

FRANGE NORD DU MASSIF DE RAMBOUILLET

1. Buttes du Tremblay-sur-Mauldre
2. Coteau de Saint-Rémy-l'Honoré
3. Montfort-l'Amaury
4. Butte de Montfort
5. Clairière de Grosrouvre
6. Forêt des Quatre Piliers
7. Garancières

HAUTE VALLÉE DE LA RÉMARDE

1. Plaine de Rochefort
2. Saint-Arnoult-en-Yvelines
3. Plaine de la Chaudière
4. Vallée de Sonchamp
5. Forêt du Bréau

PLATEAU DES ESSARTS

1. Plaine de Valence
2. Bois des Cinq Cents Arpents et des Maréchaux
3. Plaine des Cinq Cents Arpents
4. Les Essarts-le-Roi

5. Plateau de Lévis-Saint-Nom
6. Plateau de Montmort
7. Bois de la Kabiline

PLAINE DU PERRY

1. Plaine des Bréviaires
2. Le Perray-en-Yvelines
3. Plaine de Saint-Benoît
4. Bois des Vindrins

HAUTE VALLÉE DE L'YVETTE

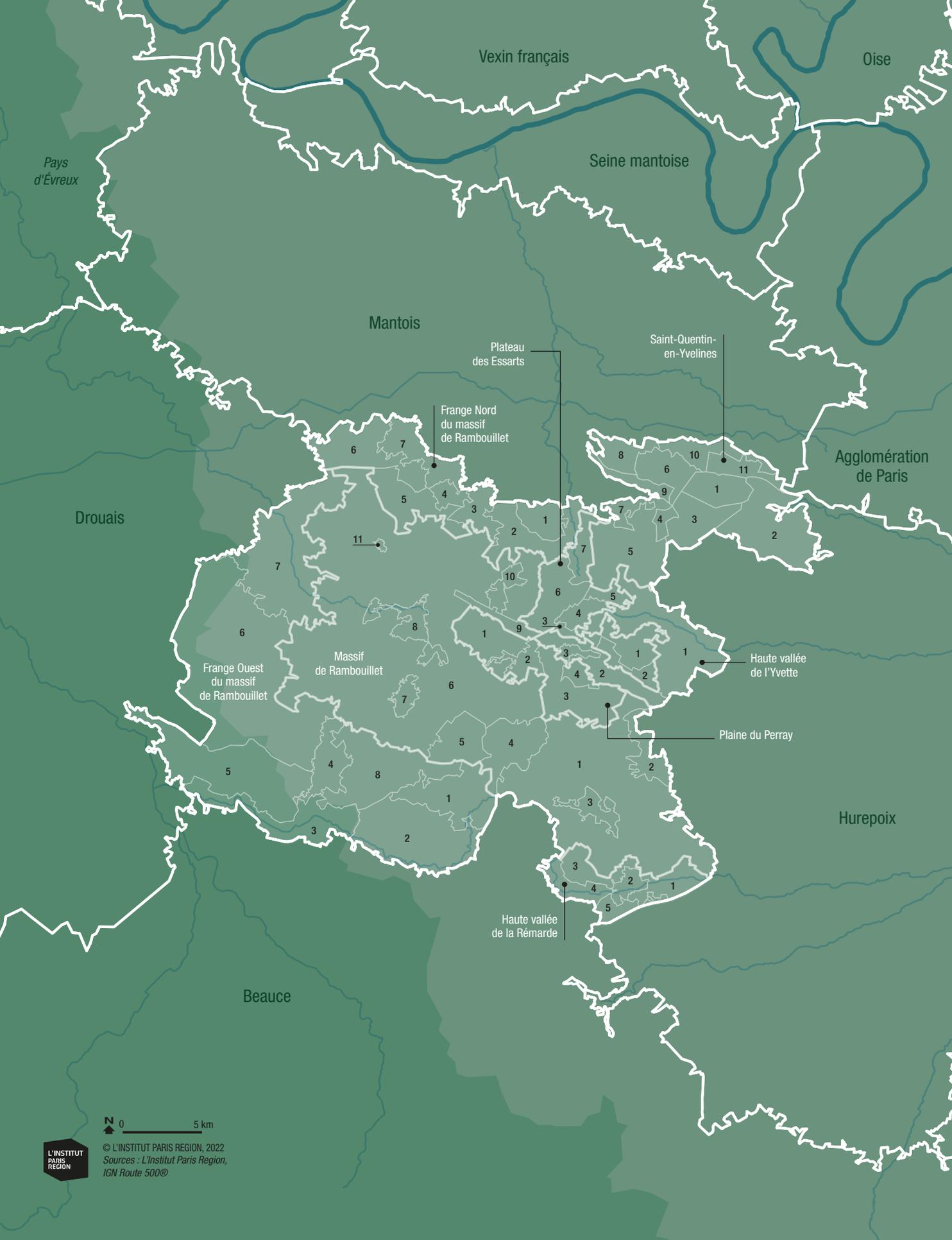
1. Vallée de Dampierre
2. Vaux de Cernay
3. Auffargis

MASSIF DE RAMBOUILLET

1. Forêt d'Yveline
2. Vallon de La Celle-les-Bordes
3. Clairière de Clairefontaine
4. Rambouillet
5. Domaine de Rambouillet
6. Forêt de Saint-Léger
7. Clairière de Poigny
8. Clairière de Saint-Léger
9. Étangs de Hollande et de Saint-Hubert
10. Clairière de La Grange du Bois
11. Clairière de Gambaiseul

FRANGE OUEST DU MASSIF DE RAMBOUILLET

1. Plaine de Batonceau
2. Bois de Batonceau
3. Vallée de la Drouette
4. Vallon de la Guesle
5. Ride d'Épernon
6. Plaine de La Boissière-École
7. Haute vallée de la Vesgre
8. Clairière du Bois-Dieu



Vexin français

Oise

Pays
d'Évreux

Seine mantoise

Mantois

Plateau
des Essarts

Saint-Quentin-
en-Yvelines

Frange Nord
du massif
de Rambouillet

Agglomération
de Paris

Drouais

Frange Ouest
du massif
de Rambouillet

Massif
de Rambouillet

Haute vallée
de l'Yvette

Plaine du Perray

Hurepoix

Haute vallée
de la Rémarche

Beauce

0 5 km

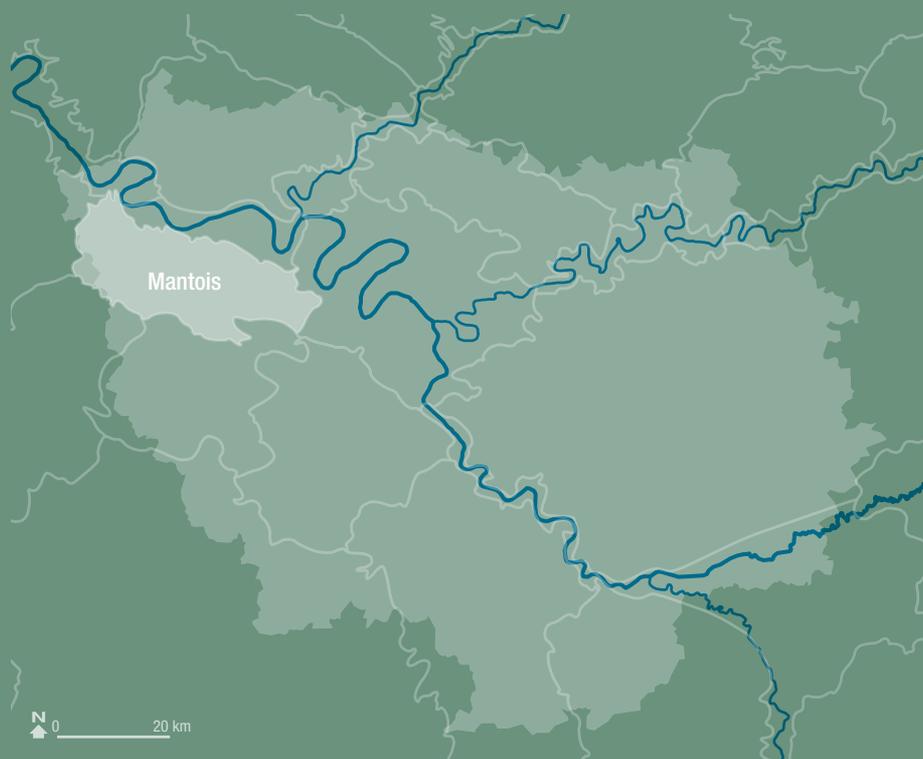
L'INSTITUT
PARIS
REGION

© L'INSTITUT PARIS REGION, 2022
Sources : L'Institut Paris Region,
IGN Route 500©

Le Mantois

La ride de Thoiry, plus marquée dans le paysage grâce à son chapeautage d'argile à meulière, qui a protégé de l'érosion les sables sous-jacents, dessine une vague particulièrement élégante dans le paysage du plateau.

Atlas des paysages des Yvelines, 2014



Nicolas Duprey/CD78



Dans l'axe du château, la plaine de Versailles est préservée et mise en valeur par une initiative originale de coopération entre agriculteurs et citoyens. Ici, vue sur Thiverval-Grignon.

Ci-contre, la vallée de la Vaucouleurs se cache derrière des coteaux boisés.

Ci-dessous, à gauche, Maule, ancien bourg important, garde un centre dynamique.

Ci-dessous, à droite, la vallée de la Mauldre est plus ouverte sur les plateaux du Mantois, tout en ayant des coteaux très urbanisés.

Corinne Legenne/L'Institut Paris Region

Corinne Legenne/L'Institut Paris Region

Corinne Legenne/L'Institut Paris Region





Ci-contre, à gauche, le château de Pontchartrain ordonnance le paysage au-delà de son enceinte, grâce à sa perspective, qui s'étend du plateau à la plaine.

Ci-contre, à droite, depuis l'emplacement de son ancien château, le parc de Marly offre un panorama sur la vallée de la Seine, qui se prolonge jusqu'aux forêts du Parisis.



Nicolas Duprey/CD78

Ci-contre, à gauche, le célèbre tableau de Pierre Patel montre l'état du château de Versailles et de ses jardins, avant les transformations de Louis XIV ; il exagère les reliefs, mais montre bien la position de la plaine de Versailles, entre les plateaux de Saint-Quentin et de Marly.

Ci-contre, à droite, depuis l'axe du château de Thoiry se dévoile une partie du Mantois, soulignée au loin par la plaine boisée des Alluets.

Vue du château et des jardins de Versailles, prise de l'avenue de Paris en 1668, M/V765, Patet Pierre, le Père (1608-1676) ; Château de Versailles, Dist.RMN-Grand Palais/Christophe Fouin





Nicolas Duprey/CD78



Corinne Legenne/L'Institut Paris Region

LE MANTOIS EST SITUÉ À L'OUEST DE L'ÎLE-DE-FRANCE. Moins connu que la plupart des autres pays d'Île-de-France, il correspond pourtant à une entité géographique [plateau plus bas que ceux d'Yveline et de Marly, dominant la vallée de la Seine] et historique [ancien comté]. D'ouest en est, il s'étend des franges de la vallée de l'Eure jusqu'à Versailles et Saint-Quentin-en-Yvelines, et du nord au sud depuis la vallée de la Seine jusqu'au Hurepoix et au Drouais-Thimerais.

Description des limites

Au nord, la vallée de la Seine marque un changement de paysage, avec une urbanisation plus intense et un relief de vallée qui tranche avec le Mantois.

À l'est, c'est encore l'urbanisation, plus forte au niveau de Versailles, Saint-Germain-en-Laye et Marly-le-Roi, qui crée la limite entre la plaine de Versailles, le plateau boisé de Marly, et l'agglomération parisienne.

Au sud-est, la forêt de Rambouillet, suivie de l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, tranche avec l'occupation du sol, plus agricole, du Mantois.

La ride qui s'étend au nord de la forêt de Dreux, jusqu'au massif de Rambouillet, avec une succession de buttes boisées, marque nettement la limite, en surface comme en sous-sol, entre le Drouais et le Mantois.

À l'ouest, la vallée de l'Eure marque la fin du pays et le début du Pays d'Évreux.

Au nord-ouest, les espaces boisés de la forêt de Rosny et les alentours de la ville de Bréval créent un seuil vers le Vernonnais, où l'influence des paysages normands commence à se faire ressentir.

Repères géographiques

Le paysage est composé d'entités qui varient, de la plaine urbanisée de Versailles au plateau boisé de Marly, jusqu'aux plaines et plateaux agricoles de Neauphle. Les vallées de la Mauldre et de la Vaucoeurs divisent le pays du nord au sud, et la ride de Thoiry, avec ses buttes sableuses, le divise d'est en ouest.

Le Mantois est caractérisé par une certaine hétérogénéité dans ses paysages, mais de laquelle ressortent quelques entités : la ride de Thoiry, la grande plaine de Versailles, le grand plateau du Mantois, ou encore le plateau de Marly, qui forme un horizon boisé.

Repères historiques

Le Mantois, appartenant au comté de Mantes, fut rattaché au domaine royal au XI^e siècle. Au XIII^e siècle, Mantes devint ville de bailliage, puis, à partir du XVI^e siècle, ville d'élection de Mantes et Meulan rassemblées. Le Mantois apparaît par ailleurs, sous l'Ancien Régime, comme étant un pays du Gouvernement militaire de l'Île-de-France. Les villes se trouvent à la périphérie de ce territoire : celle, éponyme, de Mantes, l'a historiquement contrôlé, mais se trouve dans le pays de la Seine mantoise ; Saint-Germain-en-Laye et Versailles sont tournées vers Paris, et aujourd'hui rattachées à son agglomération. Les villes historiques du Mantois, comme Maule et Neauphle-le-Château, villes de marché, ont aujourd'hui plutôt la taille de gros bourgs.

La partie orientale du Mantois le rattache aussi aux rois de France, surtout à Louis IV, avec la proximité de Saint-Germain-en-Laye, où il est né, et de Versailles, qu'il a marquée de son empreinte. La plaine de Versailles, dans sa partie est, correspond à l'ancien domaine de chasse des rois de France, le « Grand Parc ». Site classé, elle est restée majoritairement agricole. L'agriculture s'y est structurée depuis le X^e siècle, renforcée par l'importance croissante du château de Versailles à partir du XVII^e siècle. Dans son ensemble, le Mantois reste actuellement très agricole, doté principalement de grandes cultures céréalières.

Patrimoine bâti

Au-delà de Versailles, patrimoine phare mais en marge du Mantois, le patrimoine bâti de ce pays est principalement rural et agricole : y sont représentés églises rurales, fermes de bourg ou de plaine, maisons élémentaires, ponts, lavoirs, puits...

Le patrimoine bâti s'exprime aussi à travers un certain nombre de châteaux, parcs et jardins : Neuville, Thoiry, Groussay, Thiverval-Grignon, Marly-le-Roi, Wideville, Pontchartrain...

Si les villes historiques se trouvent en marge du territoire [Versailles, Saint-Germain, Poissy, et bien sûr Mantes, qui lui a donné son nom], plusieurs petites villes ou gros bourgs qui ont compté dans l'histoire locale se trouvent au cœur de ce pays [Maule, Beynes, avec les vestiges de son château médiéval, Septeuil], ou à ses franges, mais en relation avec le Mantois. C'est le cas notamment de deux villes de l'ancienne frontière médiévale entre terres capétiennes et angevines, Neauphle-le-Château et Montfort-l'Amaury.

Il est important aussi, au-delà des éléments individualisés du patrimoine [églises, châteaux...], de prendre en compte des ensembles, comme ceux des anciens bourgs ruraux [Jumeauville, par exemple], qui sont souvent, dans ce territoire, assez remarquables par leur unité [la commune de Pontchartrain, avec son ordonnancement classique, pour ne citer qu'elle].

Motifs et valeurs de paysage

Le Mantois est rythmé par des rides régulières dominant le plateau, en son centre [Thoiry] ou à ses franges [Richebourg, Marly-le-Roi], alignées selon la direction armoricaine, comme beaucoup de sites franciliens. Il est ponctué de nombreux boisements, dont la forêt régionale de Rosny et la forêt domaniale de Beynes, héritées d'anciens domaines de chasse et de villégiature.

La plaine de Versailles a résisté à l'urbanisation qui l'entoure grâce à une protection liée à des servitudes multiples [site classé et abords du parc de Versailles et de l'allée royale de Villepreux], mais aussi par la motivation de ses agriculteurs et de ses élus, qui a permis de la maintenir comme une campagne urbaine vivante, au-delà d'un site patrimonial.

La vallée de la Mauldre et celle de la Vaucouleurs divisent le plateau du nord au sud. Ouvertes et calmes, elles présentent des versants plus boisés que le plateau [surtout celle de la Vaucouleurs], des bocages, rares en Île-de-France, et des prairies calcicoles. Ces vallées au charme pittoresque contribuent à enrichir les paysages du Mantois.

Sources et références particulières

Atlas des paysages d'Eure-et-Loir, 2008 ;
Atlas des paysages de Haute-Normandie, 2008 ;
Atlas des paysages des Yvelines, 1992 et actualisation en 2014.



Corinne Legenne / Institut Paris Region

LE MANTOIS

PLAINE DE VERSAILLES

1. Val de Gally
2. Plaine de Crespières
3. Vallon de Crespières
4. Feucherolles
5. Plaine de Saint-Nom-la-Bretèche
6. Saint-Nom-la-Bretèche
7. Noisy-Bailly
8. Plaine de Noisy-le-Roi
9. Saint-Cyr
10. Plaine de Fontenay-le-Fleury
11. Plaisir et Les-Clayes-sous-Bois
12. Plaine de Grignon
13. Vallon du ru Maldroit
14. Plaine de Saint-Germain-de-la-Grange
15. Chatron

PLATEAU DE MARLY

1. Parc de Marly
2. Bois de Louveciennes et de Beauregard
3. Triangle de Rocquencourt
4. Plaine du Trou d'Enfer
5. Forêt de Marly
6. Plaine de la Jonction
7. Vallon de Joyenvail
8. Plateau de Sainte-Gemme
9. Plateau des Alluets
10. Coteau des Flambertins
11. Forêt des Alluets

VALLÉE DE LA MAULDRE

1. Vallée de la Mauldre
2. Butte de Bazemont
3. Plateau de Frileuse

PLAINE DE NEAUPHLE

1. Neauphle et Pontchartrain
2. Plaine de Jouars
3. Plaine de Méré

RIDE DE THOIRY

1. Buttes de Thoiry
2. Forêt de Beynes
3. Plaine d'Osmoy

PLATEAU D'ANDELU

1. Butte des Murets
2. Plaine d'Andelu
3. Vallon de Senneville

VALLÉE DE LA VAUCOULEURS

PLATEAUX OUEST DU MANTOIS

1. Plaine d'Orvilliers, Tacoignières et Orgerus
2. Plateau de Bréval
3. Tertre de Dammartin
4. Forêt de Rosny

Remerciements

Cette publication est le fruit de réflexions sur le patrimoine et le paysage, entamées avec un groupe d'experts, réunis dans le cadre de la révision du schéma directeur de la Région Île-de-France (approuvé par décret en Conseil d'État le 27 décembre 2013). Ces réflexions ont été poursuivies au sein du Club des paysagistes franciliens. Ces deux groupes, animés par Corinne Legenne et Pierre-Marie Tricaud, ont rassemblé, entre 2004 et 2015, de nombreux chargés de mission ou d'études, principalement en paysage, des organismes suivants :

Parcs naturels régionaux

Clément Briandet (Vexin français), Solange Duchardt (Oise-Pays de France), Patrick Gautier (Vexin français), Magali Laffond (Vexin français), Lucie Le Chaudolec (Gâtinais français), Lucile Orliac (Gâtinais français), Laurence Renard (Haute Vallée de Chevreuse) et Florian Rivoal (Gâtinais français)

Conseils départementaux

Caroline Briand (Seine-et-Marne), Anne Chobert (Essonnes), Arnaud Trécour (Essonnes) et Emmanuelle Vilarasau (Essonnes)

Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE)

François Adam (Yvelines), Sylvie Cachin (Val-d'Oise), Fanny Cassat (Essonnes), Anne Gaillard (Val-de-Marne), Béatrice Julien-Labruyère (Essonnes), Valérie Kauffmann (Essonnes), Jean-Michel Payet (Seine-Saint-Denis), Jean-Sébastien Soulé (Hauts-de-Seine) et Marianne Souq (Seine-et-Marne)

Directions régionales des services de l'État en Île-de-France

Jean-Luc Cabrit, Jacques Deval, Philippe Dress, Sébastien Giorgis et Ingrid Saumur

Agence des espaces verts

François Huart

L'Institut Paris Region (ex-IAU Île-de-France)

Nicolas Laruelle, Philippe Montillet et Charlotte Sallet

Nous tenons à les remercier chaleureusement d'avoir partagé leur expertise pointue en matière de paysage, de politique de paysage et d'aménagement du territoire, ainsi que leur connaissance fine de l'Île-de-France.

Direction de la publication
Fouad Awada

Direction de la communication
Sophie Roquelle

Rédaction
Corinne Legenne et Pierre-Marie Tricaud (coordination), Amélie Rousseau, Adélaïde Bardou, Marion Festal, Élise Gehin, Mays-Laura Yehia et Louise Pasquet.

Conseil éditorial
Laurène Champalle

Révision et correction
Sylvie Burigana et Sophie Mariotte

Direction artistique
Olivier Cransac

Maquette
Élodie Beaugendre

Cartographie
Sylvie Castano, Laetitia Pigato et Jean-Eudes Tilloy

Photothèque
Julie Sarris

Fabrication
Sylvie Coulomb

Communication digitale
Cédric Lavallart

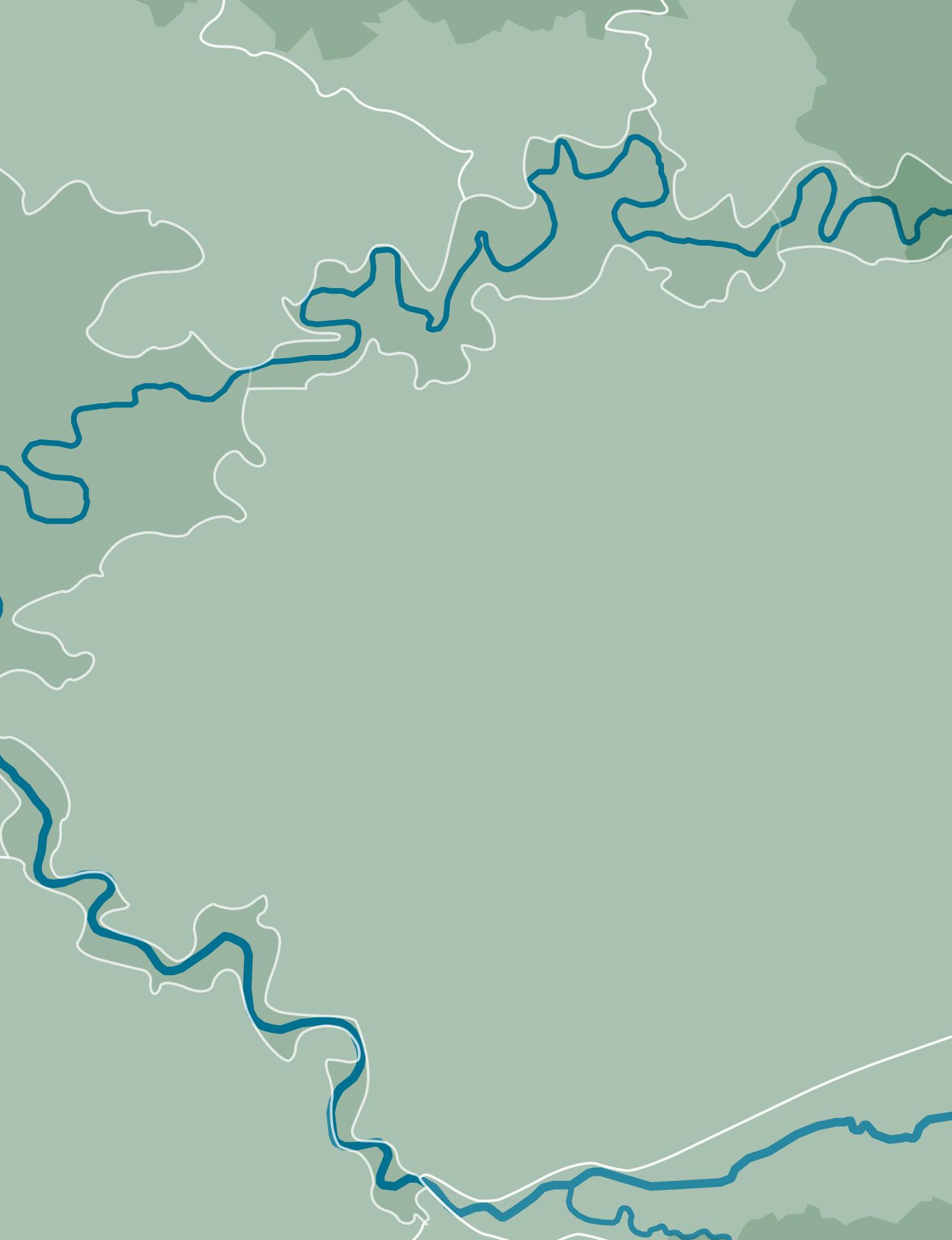
Relations presse
Sandrine Kocki

Impression
Stipa

Couverture
Élodie Beaugendre, photo : Corinne Legenne / L'Institut Paris Region

ISBN 978-2-7371-2321-4
Dépôt légal : 2022, mai
© L'Institut Paris Region, 2022
15, rue Falguière,
75740 Paris Cedex 15
01 77 49 77 49
institutparisregion.fr





Pays & paysages d'Île-de-France

Voir du pays: c'est l'expression que l'on emploie pour voyager et découvrir le monde. Avec cet ouvrage, vous allez en voir, du pays! Une vingtaine au total.

Aux franges de Paris et de la zone urbaine dense s'égrènent des paysages pittoresques de champs, de forêts, de vertes collines, de méandres et de paisibles villages, célébrés autrefois par les peintres et les poètes. Cent mille hectares de terres fertiles englouties sous le bitume et le béton ces cinquante dernières années feraient presque oublier que l'Île-de-France est encore aux trois quarts rurale.

En parcourant ces pays, tantôt de vallées, tantôt de plateaux ou de plaines, c'est une métropole-capitale d'une extraordinaire diversité de paysages que l'on redécouvre à travers ceux-ci: l'agglomération de Paris, la Marne meldoise, la Seine mantoise et la Seine melunoise pour les plus urbains; le Vexin français, la Plaine de France, la Brie, le Gâtinais, le Hurepoix, l'Yveline... pour les plus ruraux.

Ces territoires, aux contours parfois flous, gardent une identité forte, ancrés comme ils le sont dans l'histoire et, surtout, la géographie. Car l'essence des pays est géographique. Le relief, les cours d'eau, la géologie, la géomorphologie, l'occupation du sol, les structures agraires – en un mot, le paysage – déterminent ces entités séculaires, encore identifiables aujourd'hui, pour peu qu'on les embrasse du regard.

30 €
MAI 2022
ISBN 978 2 7371 2321 4

